

Université de Montréal

**Le vécu et les besoins des adolescentes et des adolescents deuilés:  
une recherche exploratoire**

par

Suzanne Filion

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Ph.D. en psychologie

Mars 2000

© Suzanne Filion, 2000



BF  
22  
US4  
2000  
U. 020

Université de Montréal

Le vécu et les besoins des adolescentes et des adolescents vulnérabilisés:  
une recherche exploratoire

par

Suzanne Éthier

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Ph.D. en psychologie

juin 2000

© Suzanne Éthier, 2000



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:

**Le vécu et les besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés:  
une recherche exploratoire**

présentée par  
Suzanne Filion

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Huguette Bégin, Ph.D.  
Directrice de recherche  
Université de Montréal

Micheal Claes, Ph.D.  
Membre du jury interne  
Université de Montréal

Colette Gervais, Ph.D.  
Représentante du doyen  
Université de Montréal

Margaret Kiely, Ph.D.  
Présidente-rapporteuse  
Université de Montréal

Jean-François Saucier, M.D., Ph.D.  
Co-directeur de recherche  
Université de Montréal

Monique Séguin, Ph.D.  
Examinatrice externe  
Université du Québec à Hull  
remplacé, lors de la soutenance, par  
Pierre Gendreau, Ph.D.  
Université de Montréal

Thèse acceptée le:  
8 juin 2000

## ***SOMMAIRE***

La présente recherche de type exploratoire porte sur le vécu et les besoins des adolescentes et des adolescents à la suite du décès d'un ami par des causes autres que le suicide ou l'homicide. Pour ce faire, des élèves de niveau secondaire ont participé à des entrevues de groupe et ont répondu à des questionnaires. L'étude décrit le vécu des jeunes endeuillés d'après leur propre perception, détermine une classification des besoins, identifie des variables liées à la fréquence de certains besoins et suggère une liste de recommandations.

Plus spécifiquement dans cette thèse, l'introduction rappelle le contexte théorique et expose les objectifs de la recherche. Viennent ensuite quatre articles et un chapitre détaillant la recherche effectuée. Le premier article, «Adolescentes et adolescents endeuillés: une recherche exploratoire», ainsi que le deuxième, «Analyse qualitative du vécu et des besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés», sont tous deux soumis pour publication à la Revue Québécoise de Psychologie. Le troisième article intitulé «Classification and Satisfaction of Adolescent Needs Following the Death of a Friend: An Exploratory Research» est soumis pour publication à la revue Journal of Adolescent Research. Puis, le dernier article intitulé «Adolescentes et adolescents endeuillés: recommandations pour le personnel scolaire» est soumis pour publication à la Revue canadienne de Counseling. Chacun des trois premiers articles présente une recension des écrits et la méthodologie de la recherche. Dans le deuxième article sont ajoutés les résultats et les interprétations relativement aux analyses qualitatives, tandis que le troisième article et le chapitre exposent les résultats et les interprétations relativement aux analyses quantitatives. Le quatrième article présente un bref survol de la méthodologie et s'attardent davantage aux recommandations à la suite des résultats obtenus.

Afin de réaliser la recherche, dix-neuf filles et treize garçons de trois écoles secondaires ont

pris part à l'étude. Un sujet a été éliminé des analyses quantitatives pour des raisons de divergence significative des résultats («outlier»). Les sujets, âgés de 14 à 18 ans au moment de l'étude, avaient perdu un ami, accidentellement ou à la suite d'une maladie, entre 3 et 41 mois avant l'expérimentation lorsqu'ils étaient au niveau secondaire. Des séances d'information ont eu lieu quelques semaines avant l'expérimentation; chaque jeune recevait une lettre détaillant les objectifs de la recherche (annexe A) et un formulaire de consentement (annexe B). Puis, les sujets se sont regroupés et, lors de l'expérimentation, ont participé à une entrevue non-directive (voir l'annexe C pour le *Schéma d'entrevue*). Chaque groupe a répondu à l'*Inventaire des besoins perçus* (annexe D) au *Questionnaire de renseignements généraux* (annexe E) - tous deux créés par l'auteure - ainsi qu'à l'*Inventaire de dépression de Beck* (annexe F). Lors de cette rencontre, les participantes et les participants ont aussi reçu le *Protocole de confidentialité de la chercheuse* (annexe G). Environ deux semaines après l'entrevue et l'administration des questionnaires, les sujets ont participé à un suivi.

Les résultats indiquent que les adolescentes et les adolescents vivent une panoplie de besoins immédiatement à la suite du décès de leur ami ainsi qu'au moment de l'étude. À la suite des analyses qualitatives, sept regroupements catégoriels ont été retenus en fonction des besoins perçus, soit des besoins : (1) d'expression d'émotions, (2) de confirmation de soi, de la relation et de la perte, (3) reliés aux rituels, (4) aversifs, (5) de communication, (6) de renseignements et de compréhension, et (7) d'apaisement physique. Les résultats obtenus à la suite des analyses quantitatives attestent de l'importance accordée par les sujets aux besoins reliés aux rituels à la suite du décès, à la reconnaissance du défunt et du décès et au besoin de parler à un ami et à une personne qui a vécu la même chose qu'eux. De plus, les analyses statistiques révèlent des résultats significatifs relativement à la fréquence de certains besoins chez les sujets, aux causes de la mortalité, à la participation aux

activités rituelles, aux pertes antérieures, à la qualité de la relation avec le défunt et aux symptômes dépressifs. À la suite de ces résultats, des recommandations pratiques ont été élaborées pour le personnel oeuvrant en milieu scolaire.

Dans la discussion, l'auteur traite des types d'analyse effectués et des objectifs atteints, suivi d'une présentation des stratégies qui ont facilité la recherche sur le deuil dans les écoles. Finalement, des idées de recherches futures dans le domaine concluent cette étude.

## **TABLE DES MATIÈRES**

Sommaire .....	iii
Table des matières .....	vi
Liste des tableaux .....	xi
Remerciements .....	xii
Introduction .....	1
– Objectifs spécifiques de la recherche .....	3
<b>Chapitre I : <i>Adolescentes et adolescents endeuillés: une recherche exploratoire</i></b> .....	<b>6</b>
– Résumé .....	8
– Introduction .....	9
– Deuil et Adolescence .....	9
– Recension des écrits .....	12
• Deuil à la suite de la mort d'un parent .....	13
• Deuil à la suite de la mort d'un frère ou d'une soeur .....	14
• Deuil à la suite de la mort d'un ami .....	17
• Études menées sur les programmes d'intervention et de prévention .....	21
– Recherche .....	23
• Méthodologie .....	24
– Sujets .....	24
– Matériel .....	25
– Procédure .....	26
– Analyses .....	28
– Conclusion .....	28
– Références .....	30
<b>Chapitre II : <i>Analyse qualitative du vécu et des besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés</i></b> .....	<b>33</b>
– Résumé .....	35
– Introduction .....	37
– Méthodologie .....	39
• Sujets .....	39
• Matériel .....	39

•	Procédure .....	40
	- Obtention des permissions des responsables scolaires .....	40
	- Recrutement .....	41
	- Séances d'information .....	42
	- Entretiens .....	43
	- Suivi .....	44
-	Analyse .....	45
•	Verbatim éliminé des analyses .....	45
•	Unités de sens, catégories conceptuelles et précisions terminologiques .....	45
•	Fidélité inter juge et confirmation des résultats par un groupe de référence .....	48
-	Résultats .....	49
•	Besoins d'expression des émotions .....	50
•	Besoins de reconnaissance de soi, de la relation et de la perte .....	53
•	Besoins reliés aux rites .....	55
•	Besoins aversifs .....	57
•	Besoins de communication .....	57
•	Besoins de renseignements et de compréhension .....	58
•	Besoins d'apaisement physique .....	58
-	Discussion .....	59
-	Conclusion .....	63
-	Références .....	65

Chapitre III : *Classification and Satisfaction of Adolescent Needs Following  
(troisième article) the Death of a Friend: An Exploratory Research* ..... 68

-	Abstract .....	70
-	Introduction and review of the literature .....	71
-	Method .....	74
•	Sample .....	74
•	Instruments .....	75
•	Procedures .....	76
	- Obtaining permissions .....	76
	- Recruiting .....	77
	- Information sessions .....	77

	- Interviews and administration of questionnaires .....	78
	- Follow-up .....	78
	• Analysis .....	79
-	Results .....	79
	• All needs .....	79
	- Immediately following the death: classification of needs .....	79
	- Immediately following the death: satisfaction of needs .....	82
	- At the time of study: classification of needs .....	83
	• Specific need to talk to certain people .....	84
	- Immediately following the death: classification of the specific need to talk to certain people .....	84
	- Immediately following the death: satisfaction of the specific need to talk to certain people .....	86
	- At the time of study: classification of the specific need to talk to certain people .....	87
-	Discussion .....	88
	• Adolescence and grief .....	88
	• Inventory of perceived needs .....	90
	• Classification of needs .....	89
-	Conclusion .....	94
-	References .....	96
Chapitre IV : Variables liées à la fréquence des besoins .....		98
-	Introduction .....	99
-	Contexte théorique .....	99
-	Méthodologie .....	99
-	Analyses .....	100
-	Résultats .....	100
	• Sexe des sujets .....	100
	• Cause de la mortalité .....	103
	• Niveau perçu de religiosité .....	104
	• Participation à des rites .....	105
	• Deuil antérieur .....	106
	• Qualité de la relation avec le défunt .....	107

	• Temps écoulé depuis le décès .....	107
	• Symptômes dépressifs .....	107
	• Participation à un programme d'entraide .....	108
–	Discussion .....	109
Chapitre V :	<i>Adolescentes et adolescents endeuillés: recommandations</i>	
(quatrième	<i>pour le personnel scolaire</i> .....	112
article)		
–	Résumé .....	114
–	Introduction .....	115
–	Recommandations .....	117
	• Considérations fondamentales .....	117
	• Habiletés de communication .....	119
	• Habiletés reliées aux émotions et au comportement .....	121
	• Reconnaissance de la perte et de la relation ..	123
	• Personnel administratif .....	124
	• Annonce du décès aux élèves .....	125
	• Intervention dans l'école .....	127
	• Intervention en salle de classe .....	129
–	Conclusion .....	131
–	Références .....	133
Discussion .....		135
–	Choix du thème du deuil à l'adolescence .....	136
–	Analyses effectuées: le choix des catégories et des regroupements .....	138
–	Considérations théoriques sous-jacentes aux résultats .....	140
	• Importance des relations d'amitié à l'adolescence .....	140
	• Anticipation au deuil .....	142
	• Stades du deuil .....	143
	• Structure psychique .....	145
	• Facteurs de protection et facteurs de risque .....	146
	• Éléments liés aux transitions .....	147
	• Deuil pathologique .....	148
	• Programmes de debriefing .....	150
–	Objectifs de recherche .....	152
–	Limites de la recherche .....	156

–	Stratégies qui ont facilité la recherche sur le deuil dans les écoles .....	159
•	Respecter le cheminement personnel .....	160
•	Être flexible .....	161
•	Recevoir l'appui nécessaire et établir des contacts personnels .....	162
•	Offrir du soutien .....	163
•	Être au même niveau que les jeunes .....	164
	Pistes de recherche et conclusion .....	166
	Références .....	171
	Annexes .....	186
	Annexe A : Lettre remise aux élèves .....	187
	Annexe B : Formulaire de consentement pour les sujets .....	189
	Annexe C : Schéma d'entrevue .....	191
	Annexe D : Inventaire des besoins perçus .....	194
	Annexe E : Questionnaire de renseignements généraux .....	213
	Annexe F : Inventaire de dépression de Beck .....	227
	Annexe G : Protocole de confidentialité de la chercheuse .....	231
	Annexe H : Aperçu global des variables qui influencent le deuil adolescent et les besoins perçus à la suite d'un décès .....	233

## *LISTE DES TABLEAUX*

<b>Chapitre II</b>	<b><i>Analyse qualitative sur le vécu et les besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés</i></b>	
Tableau 1 :	Fréquence (nombre de mentions) des besoins exprimés par les sujets .....	49
<b>Chapitre III</b>	<b><i>Adolescent Needs Following the Death of a Friend: An Exploratory Research</i></b>	
Table 1:	Means and Standard Deviation for Perceived Needs of Adolescents Immediately Following the Death of a Friend .....	80
Table 2:	Means and Standard Deviation of the Satisfaction of the Most Important Needs Immediately Following the Death of a Friend .....	82
Table 3:	Means and Standard Deviation of the Most Important Perceived Needs of Adolescents at the Time of Study .....	83
Table 4:	Mean and Standard Deviation for the Perceived Need to Talk to Different People Immediately Following the Death of a Friend .....	85
Table 5:	Mean and Standard Deviation of the Satisfaction of the Five Most Important Perceived Needs to Talk to Certain People Immediately Following the Death of a Friend .....	86
Table 6:	Mean and Standard Deviation of the Perceived Need to Talk to Certain People at the Time of the Study .....	87
<b>Chapitre V</b>	<b><i>Variables liées à la fréquence des besoins</i></b>	
Tableau 1:	Moyenne, écart-type, test- <i>T</i> , degré de liberté et probabilité des besoins perçus immédiatement à la suite du décès d'un ami relativement au sexe .....	101
Tableau 2:	Moyenne, écart-type, test- <i>T</i> , degré de liberté et probabilité des six besoins les plus importants lorsque la cause du décès est accidentelle .....	104
Tableau 3:	Coefficients de détermination indiquant des liens forts et moyens entre le degré des symptômes dépressifs et certains besoins perçus chez des sujets endeuillés .....	108

## ***REMERCIEMENTS***

L'auteure désire exprimer toute sa reconnaissance à sa directrice de thèse, Madame Huguette Bégin, qui lui a inlassablement prodigué conseils et encouragement durant ses années d'études; elle la remercie de sa disponibilité inconditionnelle et de son précieux soutien. L'auteure remercie aussi son codirecteur de thèse, Monsieur Jean-François Saucier, qui a su l'inspirer et la guider grâce à sa vaste expérience dans les divers domaines reliés au sujet de la thèse.

L'auteure remercie tout particulièrement son époux, Alain, d'avoir cheminé avec elle en surmontant les défis de chaque étape du processus avec patience, compréhension et empathie. Son intérêt pour la matière et son soutien inépuisable ont permis à l'auteure de faire le plein d'énergie à des moments parfois difficiles. Aussi, un gros merci à Mikaël et Chanelle qui ont su, par leur rires, leurs cris et leur baisers, ramener leur maman à la réalité lorsqu'elle se sentait plongée dans une mer d'articles, de questionnaires et de statistiques.

La chercheuse exprime aussi sa gratitude à Monsieur Antoine Devina qui a effectué toutes les analyses statistiques que nous retrouvons dans cette thèse, à Monsieur Bernard Rivière et à Madame Josée Jacques qui ont si généreusement accepté d'agir à titre de juge sur le plan des analyses qualitatives, ainsi qu'à Madame Paulette Rozon qui a révisé tous les textes sur le plan du français et qui a su encourager l'auteure par ses remarques réfléchies et sa bonne humeur. Aussi, un merci spécial à Madame Reine Gagnon et à Madame Claire Lacroix qui ont aidé à la rédaction du verbatim à la suite des entrevues. Toutes ces personnes ont fait preuve d'un niveau de professionnalisme et d'efficacité incomparables.

De profonds remerciements s'adressent aux membres des personnels scolaires qui ont cru à la recherche, ont su encourager l'auteure à poursuivre son oeuvre et ont consacré leur précieux temps

au recrutement et à l'expérimentation. Leur amour pour la jeunesse ainsi que leur dévouement pour une éducation de qualité sont admirables.

Finalement, l'auteure tient à remercier très chaleureusement tous les élèves qui ont participé à la recherche ainsi que les parents des jeunes défunts. Leurs propos ont fait naître en l'auteure un intérêt encore plus vif pour le sujet. Ce sont eux les vrais auteurs de cette thèse.

## **Introduction**

D'après la recension des écrits, il y a un intérêt accru pour le deuil adolescent depuis les années 80. Diverses études ont été réalisées sur le sujet du deuil adolescent soit à la suite de la mort d'un parent (entre autres, Gray, 1987; Harris, 1991; Van Eerdewegh, Clayton et Van Eerdewegh, 1985), soit à la suite de la mort d'un membre de la fratrie (entre autres, Balk, 1983, 1990; Davies, 1991; Fanos et Nickerson, 1991), soit à la suite d'un suicide d'un ami (entre autres, Brent, Perper, Moritz, Allman, Liotus, Schweers, Roth, Balach et Canobbio, 1993; Brent, Perper, Moritz, Liotus, Schweers et Canobbio, 1994; Brent, Perper, Moritz, Liotus, Richardson, Canobbio, Schweers et Roth, 1995; Mauk et Weber, 1991). Par contre, les études menées sur le deuil à la suite de la mort d'un ami par des causes accidentelles ou à la suite d'une maladie sont plutôt rares. En effet, la recension des écrits n'a révélé que cinq recherches sur cette question : Dyregrov, Bie Wikander et Vigerust (1999), McNeil, Silliman et Swihart (1991), O'Brien, Goodenow et Espin (1991), Podell (1989) et Schachter (1991). Parmi ces études, aucune ne traite des besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés, tels que ces derniers les perçoivent.

Ces recherches qui ne partent pas du vécu et des besoins des endeuillés, tels qu'ils les définissent, nous appuient peu sur le plan de l'intervention. Les programmes conçus par des adultes peuvent ne présenter aucun intérêt pour des adolescentes et des adolescents qui ne s'y identifient pas. Par ailleurs, les membres du personnel scolaire se sentent impuissants auprès des jeunes à la suite du décès d'un élève, sentiment qui est souvent généré par un manque de connaissances relativement au deuil adolescent, ce qui n'est pas surprenant vu le peu d'études sur le sujet. Dès lors, afin de pouvoir mieux comprendre le vécu des jeunes endeuillés et, éventuellement, d'interagir efficacement auprès d'eux dans un contexte scolaire, l'auteure de l'étude actuelle a décidé de rencontrer des élèves du palier secondaire afin de répondre aux questions suivantes: *Quels sont les besoins des adolescentes*

*et des adolescents endeuillés tels qu'ils les définissent?* et *Quelles variables influencent la fréquence de certains besoins?* Nous croyons que l'analyse approfondie du vécu et des besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés peut aider toute personne désireuse de mieux comprendre les endeuillés et fournir les balises appropriées à des recommandations destinées aux personnels scolaires.

### Objectifs spécifiques de recherche

Compte tenu du contexte théorique relié au deuil adolescent, il s'avère important de pouvoir mener une recherche sur les besoins des adolescentes et des adolescents, tels qu'ils sont perçus par les sujets eux-mêmes, à la suite du décès d'un ami par des causes autres que le suicide ou l'homicide. Par contre, le champs d'étude est trop nouveau et il n'est pas suffisamment mûr pour que l'on puisse générer des hypothèses précises. Dès lors, nous devons nous limiter à l'atteinte d'objectifs, ce qui suit :

- (1) décrire le vécu des adolescents endeuillés et, plus précisément, déterminer leurs besoins, selon leur propre perception;
- (2) cerner les besoins auxquels leur entourage a répondu au moment du décès;
- (3) élaborer une classification des besoins (i.e. regroupements de besoins, besoins identifiés immédiatement à la suite du décès ou au moment de l'étude);
- (4) identifier les variables qui pourraient être liées à la fréquence de certains besoins, tels :
  - le sexe des sujets,
  - la qualité de la relation du sujet avec le défunt,
  - la cause du décès,
  - le temps écoulé depuis le décès,

- le niveau de religiosité perçu du sujet,
  - la participation ou non aux rites funéraires,
  - le fait d'avoir vécu ou non un deuil au préalable et
  - la participation ou non à un programme d'entraide et, si c'est le cas, le genre de programme;
- (5) chercher s'il existe une différence entre la fréquence de certains besoins perçus immédiatement après le décès et au moment de l'étude;
- (6) voir s'il existe un lien entre les symptômes dépressifs des sujets (si c'est le cas) et la fréquence de certains besoins;
- (7) élaborer une liste de recommandations.

Dans le chapitre I (l'article intitulé «Adolescentes et adolescent endeuillés : une recherche exploratoire» soumis à la Revue québécoise de psychologie), l'auteure présente, en détail, la recension des écrits ainsi que la méthodologie de la recherche. Les objectifs portant sur la description du vécu des endeuillés (*objectif 1*) et sur la classification des besoins (*objectif 3*) sont étudiés dans le chapitre II, soit l'article «Analyse qualitative du vécu et des besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés aussi soumis à la Revue québécoise de psychologie. Puis, les résultats relativement à la satisfaction des besoins (*objectif 2*), à la différence de fréquence entre les besoins (*objectif 5*) et aux objectifs 1 et 3 sont présentés dans l'article soumis à la revue Journal of Adolescent Research, «Classification and Satisfaction of Adolescent Needs Following the Death of a Friend: An Exploratory Research» (chapitre III). Ensuite, le chapitre IV traite du vécu des adolescentes et des adolescents (*objectif 1*), des variables qui pourraient être liées à la fréquence de certains besoins (*objectif 4*) et des symptômes dépressifs (*objectif 6*). Finalement, le chapitre V, soit l'article soumis à la Revue canadienne de

counseling, «Adolescentes et adolescent endeuillés : recommandations pour le personnel scolaire» porte sur l'objectif 7.

Mener une recherche sur le deuil adolescent dans les écoles secondaires ne s'est pas fait sans obstacle. C'est ainsi que dans la discussion, en plus de traiter des résultats obtenus, l'auteure consacre une section sur les difficultés encourues et les stratégies qui ont facilité l'étude sur le deuil dans un système scolaire. Finalement, l'auteure conclut en suggérant des pistes de recherches futures.

**Chapitre I**  
*(premier article)*

*Adolescentes et adolescents endeuillés:  
une recherche exploratoire*

Adolescentes et adolescents endeuillés:  
une recherche exploratoire.

**Suzanne Filion**

Université de Montréal  
Département de psychologie  
3889, route 45  
Alexandria (Ontario) K0C 1A0  
[REDACTED]

**Huguette Bégin**

Université de Montréal  
Département de psychologie  
C.P. 6128, Succursale Centre-Ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7  
[REDACTED]

**Jean-François Saucier**

Hôpital Sainte-Justine  
Département de psychiatrie  
3875, Côte Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1C5  
[REDACTED]

Mots clés: Deuil, adolescent, besoins  
Grief, adolescent, needs

## **Résumé**

Depuis les années 80, plusieurs recherches ont été menées afin de comprendre davantage le deuil adolescent. La plupart de ces études traitent des réactions et du concept de soi chez les adolescents à la suite du décès d'un membre de la famille ou à la suite du suicide d'un ami; par contre, peu d'études existent sur le deuil à la suite de la mort d'un ami par des causes autres que le suicide. De plus, les études qui considèrent les besoins des adolescents endeuillés semblent inexistantes. Dans cet article, les auteurs visent deux objectifs. D'abord, ils présentent une recension des écrits sur le deuil adolescent, recension qui a aidé à élaborer le contexte théorique pour cette recherche effectuée auprès de trente-deux adolescents. Par la suite, ils exposent la méthodologie de cette étude exploratoire qui traite du vécu et des besoins des adolescents endeuillés à la suite du décès d'un ami.

## **Abstract**

Since the 80's, several researchers have been interested in adolescent grief. Most of the studies elaborated have dealt with the reactions to grief and the development of self-concept following the death of a family member or the suicide of a friend. However, few researchers have analysed adolescent grief following the death of a friend and even less attention has been given to the needs of these griever. The focus of this article is two-fold. First of all, the authors present a review of the literature on adolescent grief, a review that has served as the theoretical context for an exploratory study with thirty-two adolescents. Second, the methodology of this exploratory research which deals with the needs of grieving adolescents following the death of a friend is presented.

## **NOTE :**

Sauf dans le cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin utilisé dans le texte désigne indistinctement les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Depuis le tournant du siècle environ, l'être humain semble s'éloigner de plus en plus de l'expérience de la mort. Autrefois, une personne pouvait vivre diverses expériences reliées à la mort; les jeunes, comme les plus vieux, s'occupaient de leurs bien-aimés mourants qui mouraient à la maison. Aujourd'hui, la mort est institutionnalisée et ce sont des professionnels qui s'occupent des soins auprès des mourants ainsi que des rites funéraires. Les adultes se distancent des expériences de la mort et, soit parce qu'ils veulent protéger les enfants de la tristesse et de la misère reliées au deuil, soit parce qu'ils se sentent mal à l'aise avec le sujet, ils semblent éviter, plus souvent qu'autrement, d'en parler. Dès lors, les enfants et les adolescents ont beaucoup moins la chance de développer les habiletés nécessaires pour vivre un deuil comme un des éléments du processus de croissance.

Pour l'adolescent en pleine transition physique, cognitive, interpersonnelle, morale et psychosociale, le deuil peut s'avérer un événement critique. Afin de mieux comprendre le vécu de l'adolescent endeuillé, plusieurs chercheurs ont étudié le deuil adolescent lié à la mort d'un parent, d'un frère ou d'une soeur, ou encore à la mort d'un ami qui s'est suicidé. Par contre, très peu d'études portent sur le deuil adolescent lié à la mort d'un ami pour des raisons autres que le suicide; pourtant, les pairs sont une source de sécurité pour l'adolescent qui tente de se bâtir une vie à l'extérieur de sa famille tout en développant son identité. Dès lors, on a peu de connaissances sur le vécu des adolescents endeuillés à la suite du décès d'un ami et encore moins sur leurs besoins à la suite d'un décès causé par la maladie ou par un accident. C'est en considérant ce contexte que les auteurs étudient les besoins de ces jeunes endeuillés.

## DEUIL ET ADOLESCENCE

Le terme «deuil» trouve ses racines dans le mot latin «dolere» qui signifie «avoir une douleur,

souffrir» (Augagneur, 1991, p.39). La souffrance peut être le résultat d'une séparation, d'une rupture ou d'une perte quelconque à la suite d'un attachement. Par conséquent, le travail de deuil ne s'applique pas uniquement à la mort. Aux fins du présent article, le deuil sera présenté dans le contexte précis d'une mortalité.

Diverses dimensions sont incluses dans la même appellation de «deuil» : sociale, psychologique, culturelle et autres. La terminologie de la langue anglaise aide à transmettre les nuances qui existent entre les diverses définitions du mot deuil. «Être en deuil» (*bereavement*) est la situation dans laquelle se trouve une personne qui a subi la perte d'un objet d'importance. Cet aspect objectif de la perte peut inclure ou non une réaction comportementale et/ou psychique de la part de l'individu endeuillé (Stroebe et Stroebe, 1994). De plus, chaque culture se distingue en ce qui concerne les particularités qui caractérisent cet état de deuil. Puis, le *bereavement* détermine les réactions personnelles au deuil (*grief*) ainsi que les réactions sociales (*mourning*). Sur le plan de la réaction personnelle, le fait d'être en deuil peut provoquer une série de manifestations. Delisle (1987) spécifie que le chagrin est le ressenti interne du deuil qui se définit comme «une douleur intense qui réduit au stress la résistance psychologique et physique de l'endeuillé. Le comportement de ce dernier est souvent hostile à de nouvelles relations qui pourraient adoucir son chagrin» (p.44). Par ailleurs, la réaction sociale traite de rôles et de gestes prescrits ou encouragés par la société. Stroebe et Stroebe (1994) ajoutent que ces gestes servent de paramètres aux endeuillés sur le plan des comportements attendus de la société. Dès lors, le terme «deuil» est un terme très général qui traite autant de facteurs psychologiques que sociaux et culturels.

Le mot adolescence provient du latin «adolescere» qui signifie «grandir vers» (Cloutier, 1987). Il s'agit d'un stade intermédiaire entre l'enfance et l'adulte pendant lequel la personne tente de se

donner une identité par le biais de diverses tâches développementales (Corr, Nabe et Corr, 1994). Entre autres, l'adolescent est confronté à l'explosion de croissance physique, au développement de sa personnalité sociale ainsi que de son identité sexuelle (Cloutier, 1987, p. 3). Il est tellement préoccupé par ces tâches développementales qu'il pense peu à la mort et, encore moins à sa propre mortalité. Plus précisément, Balk (1991) souligne que le deuil peut empêcher l'adolescent de passer au travers des tâches développementales avec succès et peut lui présenter des obstacles à ce qui aurait pu être une période transitoire «normale». Lorsqu'il est confronté à la mort d'un proche, l'adolescent est placé devant une réalité qui n'a pas de place dans son monde (Raphaël, 1994).

Fleming et Adolph (1986) expliquent comment il est difficile d'élaborer une théorie du deuil adolescent puisque les tâches que doivent réaliser les adolescents endeuillés afin de vivre le deuil comme un des éléments du processus de croissance ressemblent énormément aux tâches que doivent réaliser les jeunes pendant le stade de l'adolescence. Dès lors, il est difficile de discerner entre les tâches développementales et les tâches reliées au deuil. Fleming et Adolph proposent de comprendre le deuil adolescent en considérant trois sous-stades adolescents (de 11 à 14 ans, l'éloignement des parents; de 14 à 17 ans, l'établissement d'une vie externe à la famille; de 17 à 21 ans, le développement de relations intimes), trois genres de réactions à chacun de ces stades (cognitives, comportementales et affectives) et cinq éléments importants, aussi présents à chacun des stades (les effets prévisibles, l'image de soi, les possessions, la justice et la maîtrise/contrôle). Entre autres, les auteurs expliquent comment le deuil d'un jeune rendu au deuxième sous-stade, où il existe un conflit entre l'indépendance et la dépendance, peut être influencé par les tâches développementales qu'il a pu résoudre au premier stade et la signification qu'il accorde présentement aux différents éléments importants notés ci-haut. Ce modèle théorique a influencé des chercheurs intéressés à la question du

deuil adolescent, tels Balk (1990), McNeil, Silliman et Swihart (1991) et Oltjenbruns (1991).

Au terme de l'adolescence, plusieurs jeunes auront vécu un deuil lié à la mort d'un ami (Schachter, 1991). Ce genre de deuil est particulier puisque l'adolescent, qui tente de se différencier de ses parents, se fie aux relations avec ses pairs afin de développer certaines fonctions reliées à la sécurité et à la maîtrise de soi (Podell, 1989). Par contre, comme Schachter (1991) le précise, le deuil se résout difficilement puisqu'il demeure un sujet tabou dans la plupart des foyers et des écoles; par conséquent, le jeune se sent souvent seul dans sa tristesse. Sur le plan scolaire, Wass et Neimeyer (1995) énoncent que c'est un défi pour les enseignants qui oeuvrent auprès des enfants et des adolescents d'offrir un enseignement concernant la mort et le deuil. Gunckel (1997) explique ce phénomène par le fait qu'une société qui a tendance à nier la mort, telle la société nord-américaine contemporaine, permet difficilement l'entrée de ce sujet tabou dans les écoles. Puis, sur le plan communautaire, Balk (1991) fait remarquer que l'adolescent est souvent négligé et même oublié par son entourage à la suite de la mort d'un ami puisque c'est la famille du défunt qui prime et non les pairs. Dès lors, le jeune endeuillé est souvent laissé seul pour envisager les particularités et les tâches de son deuil tout en tentant de résoudre les tâches développementales auxquelles il est confronté à l'adolescence.

### RECENSION DES ÉCRITS

Une panoplie d'études existe pour démontrer l'impact du deuil sur l'adolescent. Quelques unes des recherches qui traitent du deuil adolescent à la suite de la mort d'un parent, d'un frère ou d'une soeur ou du suicide d'un ami seront présentées, à la suite de quoi nous discuterons de programmes d'intervention.

### Deuil à la suite de la mort d'un parent

Gray (1987) et Harris (1991) ont étudié le deuil adolescent par suite de la mort d'un parent. Gray (1987) a administré l'*Inventaire de dépression de Beck* (IDB), le *Differential Diagnostic Technique* (DDT) et a mené des entrevues semi-structurées auprès de 50 adolescents âgés entre 12 et 19 ans. Le deuil avait eu lieu entre six mois et cinq ans avant l'expérimentation. Entre autres, l'auteur a étudié le réseau de soutien des adolescents endeuillés à la suite de la mort d'un parent, leur niveau de participation à un groupe d'entraide, la nature de la relation avec le parent décédé et le parent survivant, la personnalité des sujets, la prévision de la mort, les croyances religieuses et le temps écoulé depuis la mort. Les résultats de cette recherche précisent que les adolescents endeuillés ont obtenu un score plus élevé à l'*Inventaire de dépression de Beck* (10.78) que la moyenne adolescente américaine (6.00) rapportée par Kaplan, Hong et Weinhold (1984). Les adolescents qui ont rapporté avoir eu peu de soutien à la suite de la mort d'un parent ont aussi obtenu un score plus élevé (13.28) à l'*Inventaire de dépression de Beck* que les adolescents qui ont indiqué avoir eu un système de soutien satisfaisant (8.28). Par contre, contrairement à la croyance populaire, la participation à un groupe d'entraide n'a pas eu d'effet sur l'adaptation à la suite de la mort d'un parent. Par ailleurs, les jeunes qui avaient mentionné des croyances religieuses ou spirituelles ont obtenu une moyenne inférieure sur l'*Inventaire de dépression de Beck* (9.42) comparativement aux jeunes qui disaient ne pas avoir de croyances (14.29). Finalement, il semble y avoir une interaction en ce qui concerne le sexe des sujets. Les filles ont obtenu un score inférieur aux garçons sur l'index total des mesures de contrôle au *Differential Diagnostic Technique* (-5.85 pour les filles comparativement à -1.12 pour les garçons). Ceci semble indiquer que les garçons ont plus tendance à contrôler leurs émotions à la suite du décès d'un parent.

De son côté, afin d'étudier les réactions des adolescents, Harris (1991) a réalisé une recherche auprès d'un petit échantillon de 11 adolescents âgés entre 13 et 18 ans. Les sujets ont rempli, entre autres, le *Impact of Event Scale* (IES) 6 semaines, 7 mois et 13 mois à la suite du décès. L'auteur conclut que tous les sujets ont rapporté des niveaux élevés ou modérés de symptômes reliés au stress et que plus de la moitié des sujets ont maintenu un tel score après une année. Harris explique que, même si les adolescents passent plus de temps avec leurs amis, ils partagent rarement leurs sentiments avec eux. Dès lors, les adolescents se sentent isolés et, afin de se protéger et de protéger leurs amis de la tristesse causée par la mortalité, ils ne parlent ni de la perte ni de l'impact émotionnel causé par cette mort, ce qui entraîne une augmentation du stress.

#### Deuil à la suite de la mort d'un frère ou d'une soeur

D'autres chercheurs ont exploré les réactions des adolescents à la suite de la mort d'un frère ou d'une soeur (Balk, 1983, 1990; Davies, 1991; Fanos et Nickerson, 1991, Hogan, 1988). Balk (1983) a mené des entrevues individuelles structurées et a administré le *Offer Self-Image Questionnaire for Adolescents* à 33 sujets, âgés de 14 à 19 ans, à la suite du décès d'un frère ou d'une soeur qui avait eu lieu trois ans avant les entrevues. Les chercheurs ont étudié les réactions des adolescents et l'image de soi avant le décès et immédiatement à la suite du décès ainsi qu'au moment de l'administration de l'entrevue. Les résultats indiquent entre autres que la relation des amis du défunt avec leurs autres amis avait changé à la suite du décès (pour 21 sujets), s'était améliorée (pour 7 sujets) ou s'était détériorée (pour 10 sujets). Si le jeune avait une relation de moins bonne qualité avec un ami, la relation se détériorait tandis qu'elle s'améliorait si la relation s'avérait stable avant le décès. Plus de la moitié des participants ont mentionné qu'ils n'ont pu parler à aucun membre de leur famille à la suite du décès relativement à des questions personnelles. Balk (1983)

explique que les adolescents n'osent pas troubler ou aggraver la tristesse des autres membres de la famille préoccupés par le décès. Malgré ces constatations, les adolescents signalent que les moyens les plus courants pour contrôler le stress sont les conversations et les relations avec les amis et la famille. Vingt-deux sujets ont indiqué que les funérailles les avaient aidés à accepter la mort; 17 avaient signalé que les funérailles leur avaient permis plus spécifiquement à accepter la mort en la rendant réelle et 4 avaient précisé que les personnes présentes aux funérailles les avaient supportés par leur présence. Finalement, 14 des 33 participants ont souligné que la religion ne les a pas aidés à la suite du décès; ils étaient fâchés contre Dieu et remettaient la religion en question. Par contre, au moment de l'entrevue, 27 des 33 jeunes mentionnaient que la religion les aidait présentement à accepter la mort.

Balk (1990) conclut, dans un autre article, que les réponses émotionnelles les plus communes sont, entre autres, la confusion (85.7%), le choc (83.3%), la dépression (78.6%), la colère (73.8%), la solitude (64.3%), l'engourdissement (61.9%) et la culpabilité (54.8%). Au moment de l'entrevue qui a lieu 22.7 mois (la médiane) à la suite du décès, moins d'adolescents signalent la présence d'émotions reliées à la mort. La moyenne des scores des réponses émotionnelles au moment du décès et au moment de l'entrevue (.659 et .352 respectivement) diffèrent significativement,  $F(1,38) = 4.52$ ,  $p < .04$ . Une moyenne plus près de 1 indique une plus grande fréquence de reconnaissance de la présence des émotions. Les résultats suggèrent que les réponses émotionnelles à la suite du décès d'un membre de la fratrie diminuent avec le temps. Malgré ces résultats, 62% des sujets signalaient tout de même la présence d'émotions reliées au décès au moment de l'entrevue et 33% notaient qu'ils les ressentaient encore plus intensément au moment de l'entrevue qu'à la suite du décès.

Hogan (1988), dans son étude auprès de 127 sujets âgés entre 13 et 18 ans qui ont vécu un

deuil à la suite de la mort d'un frère ou d'une soeur, a aussi traité de la question du temps écoulé depuis le décès; mais, elle n'arrive pas à la même conclusion que Balk (1990). Elle a administré, entre autres, le *Hogan Sibling Inventory of Bereavement* (HSIB) et a obtenu une corrélation de  $r = -.40$  ( $p < .001$ ) entre le temps écoulé depuis le décès et le score total obtenu au HSIB (plus le score est élevé sur ce questionnaire, moins le sujet rapporte des symptômes reliés au deuil). Les résultats confirment son hypothèse : les symptômes reliés au deuil diminuent avec le temps. Par contre, en étudiant l'intensité et le laps de temps écoulé depuis le décès, Hogan conclut que, bien que les symptômes diminuent avec le temps, ils ne disparaissent pas. Tous les adolescents, peu importe le temps écoulé depuis le décès (ce qui varie entre 3 et 84 mois), rapportent encore, au moment de l'administration des questionnaires, des symptômes reliés au deuil.

Davies (1991) appuie aussi les résultats obtenus par Balk (1983) en ce qui concerne le partage d'émotions avec les amis. Dans une étude qualitative, cette chercheuse a mené des entrevues semi-structurées auprès d'un petit échantillon de 12 adultes qui ont perdu un frère ou une soeur lorsqu'ils étaient adolescents. Elle conclut que 3 des 12 sujets s'étaient retirés de toute relation intime avec leurs amis, ce qui avait finalement mené ces sujets à obtenir de l'aide auprès d'un psychologue ou d'un psychiatre; les 9 autres sujets avaient conservé au moins un ami avec qui ils pouvaient partager des sentiments intimes; par contre, aucun n'avait partagé leurs émotions relativement au décès.

Fanos et Nickerson (1991), dans leur étude auprès de 25 adultes qui ont perdu, entre les âges de 9 à 18 ans, un frère ou une soeur qui souffraient de fibrose kystique concluent que, des trois groupes établis pour leur recherche (de 9-12 ans, 13-17 ans et 18 ans), les adolescents, soit le groupe de sujets âgés de 13 à 17 ans, ont le plus souffert d'anxiété, de dépression et de culpabilité au moment de l'entrevue. À l'aide des échelles d'anxiété et de dépression, du *Hopkins Checklist* ainsi que des

résultats des entrevues, les chercheurs ont obtenu des moyennes significatives en ce qui concerne ces trois dimensions : l'anxiété (21.3,  $p < .01$ , pour les 13-17 ans comparée à 16.6 et 15.6 pour les deux autres groupes, soit, respectivement, de 9-12 ans et 18 ans), la dépression (14.1,  $p < .05$ , comparée à 11.7 et 10.4) et la culpabilité (3.0,  $p < .001$ , comparée à 1.8 et 2.0).

#### Deuil à la suite de la mort d'un ami

Le deuil, à la suite de la mort d'un ami, a été étudié par divers chercheurs; mais, la majorité des études concerne le suicide. Entre autres, Brent, Perper, Moritz, Allman, Liotus, Schweers, Roth, Balach et Canobbio (1993), Brent, Perper, Moritz, Liotus, Schweers et Canobbio (1994), Brent, Perper, Moritz, Liotus, Richardson, Canobbio, Schweers et Roth (1995), Mauk et Weber (1991) et Solomon (1983) s'intéressent au suicide. Brent et al. (1993, 1994, 1995) ont réalisé une recherche expérimentale auprès de 146 jeunes adultes endeuillés (la médiane d'âge étant de 18.2) afin d'étudier la dépression (1993 et 1994) et l'état de stress post-traumatique (1995). Ils ont administré, entre autres, le *School-Age Schedule for Affective Disorders and Schizophrenia*, le *Post-traumatic Stress Reaction Index*, le *Adolescent Relationship Inventory* (ARI) et le *Texas Grief Inventory* (tests administrés 7 mois, la médiane, à la suite du suicide). Ils signalent que les jeunes qui ont plus tendance à être dépressifs (indices mesurés par le ARI) et à développer un état de stress post-traumatique à la suite du suicide, avaient une relation plus proche avec leur ami qui s'est suicidé (61.5 et 67.3 respectivement) comparativement aux sujets qui n'avaient pas développé de symptômes dépressifs ou un état de stress post-traumatique (41.4 et 45.4 respectivement).

Solomon (1983) met en relief l'importance de la particularité du deuil à la suite d'un suicide: il s'agit d'une expérience distincte car les défunts ont choisi de se tuer; par conséquent, le processus du deuil en est largement influencé. L'interaction et le partage d'émotions à la suite d'un suicide sont

difficiles pour les survivants étant donné les «contraintes» sociales et les tabous entourant ce genre de mortalité. Les survivants se sentent étiquetés et, par le fait même, vivent un deuil particulier.

D'autres chercheurs, tels Dyregrov, Wikander et Vigerust (1999), McNeil et al. (1991), O'Brien, Goodenow et Espin (1991), Podell (1989) et Schachter (1991) traitent plus spécifiquement du deuil à la suite de la mort d'un ami pour des raisons autres que par le suicide. Peu d'études existent relativement à ce genre de deuil; c'est ainsi que la totalité des recherches trouvées sera présentée ici. Podell (1989) intervient, de diverses façons, auprès de centaines de jeunes endeuillés à la suite du *Great Adventure Fire* en 1984 (un feu dans une maison hantée d'un parc d'amusement à New York qui a fait cinq victimes, toutes de la même école secondaire). Bien qu'aucune recherche expérimentale n'ait été réalisée, Podell décrit les éléments-clés dont il faut tenir compte lors d'un deuil adolescent. Il explique comment les jeunes cachent parfois leur deuil et expriment leurs besoins de soutien par des comportements tels que le retrait et les gestes suicidaires, antisociaux ou auto punitifs. Les endeuillés sont parfois très frustrés devant leur manque de contrôle, ce qui provoque une peur excessive de leur propre mortalité. Ils peuvent même avoir des réactions phobiques, obsessionnelles, dépressives et reliées au stress post-traumatique. Podell ajoute que les deuils et les schémas réactionnels antérieurs ainsi que la place qu'occupait l'ami décédé dans la formation de l'identité et du concept de soi de l'endeuillé influencent les réactions de l'adolescent à la suite de la mort d'un ami.

McNeil et al. (1991) ont mené une recherche exploratoire sur les réactions de deuil (*coping responses*) auprès de 94 élèves de milieu rural, âgés de 14 à 18 ans, à la suite du décès d'un élève victime d'un cancer. La qualité de la relation avec le défunt, les activités de soutien formelles (programmes et rites) et informelles (amis, familles et enseignants) ainsi que les réactions ont été

étudiées par le biais d'un questionnaire élaboré par les auteurs. Ils concluent que l'impact émotionnel est positivement et significativement lié à la qualité de la relation ( $r = .40, p < .001$ ) et au nombre d'interactions avec le défunt ( $r = .45, p < .001$ ). La majorité des élèves ont parlé du décès (comparativement à éviter d'en parler), peu importe leur relation avec le défunt ( $\chi^2 = 7.08, df = 2, p = .029$ ). Par contre, des amis «moyennement près» et «très près» du défunt indiquaient davantage avoir eu de la difficulté à parler du décès ( $\chi^2 = 19.948, df = 2, p < .0001$ ). De plus, les chercheurs ajoutent que la présence d'adultes et leurs efforts semblent plus importants aux endeuillés que les «activités» d'intervention et que les adolescents qui avaient des réactions intenses immédiatement à la suite du décès ont tendance à avoir des réactions intenses à long terme.

Schachter (1991) a aussi analysé l'expérience des adolescents à la suite de la mort d'un ami. Cinquante-trois sujets, âgés de 13 à 19 ans, ont rempli un questionnaire (construit par l'auteure) de 22 énoncés qui traite du deuil en fonction du système de soutien et des changements émotionnels et comportementaux des endeuillés. Les mortalités ont eu lieu entre un an à 5 ans avant l'administration du questionnaire et les causes de décès variaient : accident (70%), maladie (21%), homicide (7%) et suicide (2%). Lorsque la cause était reliée à une maladie, les réactions étaient, en ordre de priorité, la tristesse, le choc et l'incrédulité (*disbelief*); par contre, lorsque la cause était autre que la maladie, l'incrédulité cédait la place à la colère. Bien que 92% des sujets aient participé aux funérailles et considéraient que ce rite les avait aidés, plusieurs ont ressenti un malaise d'avoir fait partie d'une activité non familière (les funérailles) et de ne pas avoir su quoi dire ni comment agir. Schachter ajoute que les adolescents se sont souvent posé des questions reliées à la «normalité» de leurs réactions et ont fait part de divers commentaires en ce qui concerne leurs sentiments de frustration et leur absence de maîtrise (de soi ou sur la situation). L'auteur conclut que les sujets auraient pu

bénéficier d'un programme d'éducation à la mort et au deuil.

Dans leur recherche, O'Brien, et al. (1991) ont exploré les réactions d'un petit échantillon de dix étudiants du niveau collégial, âgés de 18 à 21 ans, qui, à l'adolescence, ont perdu un ami par des causes autres que le suicide (le temps écoulé depuis le décès étant de 1.5 à 4.5 années). Les chercheurs ont passé un test de perception (les cartes 3GF et 8BM du *Thematic Apperception Test*) et ont mené des entrevues semi-structurées qui traitaient des thèmes suivants : les croyances religieuses, les relations parentales et avec les pairs, les études, les réactions émotionnelles et l'habileté à verbaliser. Ils concluent que, même après plusieurs années, les sujets se disaient encore endeuillés. La plupart trouvaient très difficile de parler de la mort et plus de la moitié des sujets étaient déçus des réactions et des réponses de leurs parents, conseillers scolaires et enseignants. De plus, bien que la plupart des participants avaient vécu un deuil antérieurement, ils considéraient le deuil relié à la mort d'un ami particulièrement difficile puisque cette expérience les confrontait directement à la réalité de leur propre mortalité.

O'Brien et al. (1991) notent aussi que les filles verbalisaient plus ouvertement à un plus grand éventail de personnes, tandis que les garçons verbalisaient moins et se limitaient, habituellement, à un ami intime. Par contre, les résultats relatifs à la religion et à la qualité de la relation ne correspondaient pas à ce à quoi les chercheurs s'attendaient. Bien que les sujets considéraient que les aspects spécifiques de leur religion les avaient aidés (tels lire la Bible, écouter de la musique religieuse et prier), les croyances religieuses ne les ont pas apaisés ou aidés à comprendre. Contrairement aux attentes des chercheurs, la qualité de la relation avec le défunt n'a pas prédit l'intensité ou la durée du deuil. La dimension exploratoire de cette recherche avec un petit échantillon de dix étudiants ne permet pas de tirer des conclusions basées sur des données statistiques;

par contre, les chercheurs identifient des éléments qui, d'après eux, sont primordiaux dans le domaine du deuil adolescent : fournir aux jeunes la possibilité de parler sans pour autant les obliger ou exagérer la disponibilité des aidants (ce qui peut avoir comme effet de les éloigner davantage), permettre aux intervenants de reconnaître les besoins des endeuillés et instruire les enseignants en ce qui concerne les réactions des adolescents.

Dyregrov, Bie Wikander et Vigerust (1999) étudient la perception des adolescents relativement au soutien offert par l'école à la suite du décès accidentel d'un jeune de la huitième année. Vingt-six adolescents répondent à des questionnaires un et neuf mois à la suite du décès et treize meilleurs amis (la qualité de la relation étant déterminée par les jeunes eux-mêmes) participent à des entrevues. Les résultats indiquent, entre autres, que les adolescents valorisent le fait de pouvoir parler et participer à des activités rituelles; par contre, les amis qui ne sont pas dans la même classe que le défunt se sont sentis délaissés. Afin de prévenir des problèmes à long terme, les chercheurs recommandent au personnel scolaire de mettre en pratique la notion de la «hiérarchie du deuil» élaborée par Tyler et Gifford (1991) qui consiste à identifier, par le biais des élèves et des parents du défunt, les amis de ce dernier. Les chercheurs ajoutent que les enseignants des jeunes qui se situent aux échelons supérieurs de la hiérarchie doivent obtenir des renseignements sur les réactions à la suite du décès.

#### Études menées sur les programmes d'intervention et de prévention

Plusieurs chercheurs, entre autres Mauk et Weber (1991), Hetzel, Winn et Tolstoshev (1991) et Quarmby (1993), se sont penchés sur la question des programmes d'intervention offerts aux adolescents endeuillés à la suite du décès d'un ami, d'un parent, d'un frère, d'une soeur ou autres. Mauk et Weber ont étudié les modalités relativement à la mise sur pied de programmes de

postvention à la suite d'un suicide. Ils ont fait une recension des écrits et concluent qu'un programme efficace considère autant les réactions immédiates à la suite du suicide qu'un suivi à long terme. De plus, il est approprié que les programmes incluent un partage d'informations, des discussions de groupe, l'identification des élèves à risque et un réseau de spécialistes dans l'éventualité où les jeunes auraient besoin de consulter.

Hetzel et al. (1991) ont aussi traité de l'intervention, mais ils ne se sont pas limités au suicide. Plus spécifiquement, ils ont étudié l'efficacité d'un programme préventif de cinq sessions, *Loss & Change*, auprès de 530 élèves âgés de 15 à 18 ans qui ont vécu différentes sortes de pertes. Bien que le thème principal soit la mort, ce programme n'est pas un programme d'intervention en situation de crise, de prévention du suicide ou de soutien aux endeuillés; il permet plutôt l'exploration des pertes vécues à l'adolescence. L'évaluation du programme s'est faite à l'aide d'entrevues et d'un questionnaire élaboré par les chercheurs. La majorité des élèves ont indiqué que le programme avait été très bénéfique. De plus, les enseignants ont apprécié ce programme dans leurs écoles. Les auteurs concluent qu'un tel programme aide efficacement aux jeunes à transiger avec leur deuil et que l'élaboration de programmes semblables devrait être considérée plus sérieusement dans les milieux scolaires et communautaires.

De son côté, Quarmby (1993) a étudié les effets d'un programme à court terme (une rencontre par semaine pour six semaines) auprès d'un petit échantillon de 6 jeunes âgés entre 12 et 15 ans qui ont perdu un parent depuis 8 à 34 mois. Il a administré, avant le début des sessions et à la fin du programme, le *Lewis Counselling Inventory*, le *IPAT Anxiety Scale Questionnaire* et le *Jesness Behavior Checklist*. Quarmby conclut que 5 des 6 sujets ont signalé que l'expérience d'écouter les autres les a aidés, que 5 des 6 sujets se sont sentis compris et que, pour 5 des 6 sujets,

le programme avait fait une différence significative dans leur vie. (Ce n'est pas toujours le même sujet qui se disait moins satisfait.)

Somme toute, plusieurs recherches ont été menées afin de comprendre davantage le deuil adolescent. La plupart traitent des réactions et du concept de soi chez les adolescents à la suite du décès d'un membre de la famille ou à la suite du suicide d'un ami. Par contre, peu d'études existent sur le deuil à la suite de la mort d'un ami par des causes autres que le suicide. De plus, les études qui considèrent les besoins des adolescents endeuillés et, plus particulièrement, les variables qui pourraient être liées à la fréquence de certains besoins, semblent inexistantes.

Les chercheurs font alors appel aux études dans le domaine du deuil adolescent et, en particulier, du deuil à la suite de la mort d'un ami, mais c'est un domaine qui demeure toujours grandement négligé (Fleming et Adolph, 1986; Podell, 1989; McNeil et al., 1991; O'Brien et al., 1991) Or, O'Brien et al. (1991) suggèrent de considérer les besoins des endeuillés afin de pouvoir intervenir efficacement et Oltjenbruns (1996) recommande d'étudier davantage la différence entre les garçons et les filles, surtout en ce qui concerne la qualité de la relation avec le défunt. De plus, il y a des résultats contradictoires en ce qui concerne les liens entre le deuil adolescent et la religion, la qualité de la relation avec le défunt, le temps écoulé depuis le décès, la participation à un programme d'entraide et aux rites funéraires. Finalement, plusieurs programmes d'intervention ont été développés à partir de recommandations élaborées par les chercheurs à la suite d'études qui traitent des réactions des adolescents endeuillés; cependant, aucune recommandation ne semble avoir considéré les besoins des adolescents endeuillés, tel que perçus par les endeuillés eux-mêmes.

## RECHERCHE

Compte tenu du contexte théorique relié au deuil adolescent, il s'avère important de pouvoir

mener une recherche sur la perception des besoins des adolescents (tel que perçu par les adolescents) à la suite du décès d'un ami par des causes autres que le suicide. Les objectifs de cette recherche-ci sont les suivants: **(1)** décrire le vécu des adolescents endeuillés et, plus précisément, déterminer leurs besoins, selon leur propre perception; **(2)** cerner les besoins auxquels leur entourage a répondu au moment du décès et identifier les besoins non satisfaits par leur entourage jusqu'à aujourd'hui; **(3)** élaborer une classification des besoins; **(4)** identifier les variables qui pourraient être liées à la fréquence de certains besoins (tels le sexe des sujets, la qualité de la relation du sujet avec le défunt, la cause du décès, le temps écoulé depuis le décès, le niveau de religiosité perçu du sujet, la participation ou non à un programme d'entraide et, si c'est le cas, du genre de programme, la participation ou non aux rites funéraires et le fait d'avoir vécu ou non un deuil au préalable); **(5)** vérifier s'il existe une différence entre la fréquence de certains besoins perçus à la suite immédiate du décès et au moment de l'étude; **(6)** voir s'il existe un lien entre les symptômes dépressifs des sujets, si c'est le cas, et la fréquence de certains besoins et, **(7)** élaborer une liste de recommandations.

### Méthodologie

#### Sujets.

Trente-deux sujets (dix-neuf filles et treize garçons) ont participé à l'étude qualitative tandis que trente-et-un sujets (dix-huit filles et treize garçons) ont participé à l'étude quantitative. Lors du décès de leur ami, les sujets avaient entre 13 et 18 ans. L'âge des sujets lors de l'étude variait entre 14 et 18 ans. Les défunts sont morts accidentellement ou à la suite d'une maladie et leur âge, lors de la mort, variait entre 14 et 20 ans. La moyenne de temps écoulé depuis le décès est de 20.6 mois pour l'étude quantitative et de 20 mois pour l'étude qualitative.

### Matériel.

Aux fins de l'étude, les chercheurs ont eu recours à un schéma d'entrevue, ce qui a permis de respecter un plan semblable lors de chaque entrevue de groupe et de présenter les mêmes éléments de recherche. De plus, l'*Inventaire des besoins perçus*, l'*Inventaire de dépression de Beck* et le *Questionnaire de renseignements généraux* ont été administrés. Tous les entretiens ont été enregistrés sur des bandes magnétophoniques et retranscrits intégralement grâce à un programme informatisé de traitement de texte. Une grille d'observation et un tableau d'analyse conceptuelle ont ensuite servi aux chercheurs ainsi qu'à deux juges indépendants qui ont corroboré les analyses élaborées au préalable.

Tel que signalé, trois questionnaires ont été administrés. D'abord, les sujets ont répondu à l'*Inventaire des besoins perçus*. À notre connaissance, il n'existe pas d'inventaire de besoins pour personnes endeuillées; dès lors, il a fallu en construire un qui répondait aux objectifs particuliers de cette recherche. Ce questionnaire a été construit par le premier auteur à la suite de la recension des écrits, d'une première exploration auprès de douze adolescents endeuillés, d'une pré-expérimentation auprès de quatre adolescents ainsi qu'à la suite de multiples expériences auprès de jeunes endeuillés vécues par le premier auteur qui a oeuvré dans le milieu scolaire pendant plus de dix années. Pour remplir cet inventaire de soixante-onze items (chaque item traitant d'un besoin différent), les sujets ont été appelés à coter leurs besoins perçus sur une échelle de 1 à 5; puis, dans la première section qui traite des besoins perçus à la suite du décès, de déterminer jusqu'à quel point chacun de leurs besoins ont été satisfait, soit aucunement, en partie ou parfaitement. La deuxième partie de l'inventaire considère les besoins perçus au moment de l'entrevue. Finalement, à la suite de chaque partie, les jeunes ont eu la chance d'exprimer par écrit les besoins qui n'avaient pas encore été

mentionnés.

Par la suite, les chercheurs ont eu recours à l'*Inventaire de dépression de Beck* afin de pouvoir identifier si les sujets manifestaient des symptômes de dépression ou non et, dans l'affirmative, de vérifier le niveau de sévérité de ces symptômes. De plus, les sujets ont rempli le *Questionnaire de renseignements généraux*. Par ce questionnaire, des données de base ont été recueillies (sexe, école fréquentée, âge, moment du décès, etc.) ainsi que des renseignements sur la qualité de la relation, sur la participation à des rites funéraires (telles la visite au salon funéraire, les funérailles, etc.) et à des rites religieux (l'assistance à la messe ou à un service et la prière), les programmes d'intervention dans les écoles et les expériences de deuils antérieurs. Lors de l'analyse de contenu, afin de préciser des unités de sens et des divisions conceptuelles reliées aux besoins, les chercheurs ont utilisé une grille d'observation et un tableau conceptuel et font appel à deux juges, soit deux personnes qui s'y connaissent dans les domaines de la recherche qualitative et du deuil.

#### Procédure.

Avant de commencer les entrevues et afin d'obtenir la permission écrite d'entreprendre cette recherche dans les écoles ciblées, le premier auteur a rencontré deux directeurs de systèmes scolaires régionaux et quatre surintendants et a remis des lettres d'intention et des formulaires de consentement à chacun. Par la suite, elle a obtenu les permissions requises des membres des personnels administratifs au niveau de chacune des écoles. Seul un directeur sur cinq a refusé de collaborer. Finalement, elle a rencontré les conseillers en orientation pour commencer le processus de recrutement. Puis, un horaire de sessions d'information pour les participants intéressés a été établi. Lors de cette session, la chercheuse a expliqué le déroulement de la recherche, a remis des formulaires de consentement et a invité les participants à remettre le nom de d'autres élèves qui pourraient

s'avérer intéressés.

L'expérimentation s'est déroulée en trois temps: (1) la session d'information en groupe, (2) l'entrevue aussi en groupe ainsi que l'administration des questionnaires et le retour immédiat sur l'entrevue et les questionnaires et (3) le suivi qui a eu lieu deux semaines plus tard. Ajoutons quelques précisions relativement à la méthodologie privilégiée lors des entretiens. Afin de permettre aux sujets de réintégrer leur vécu à la suite du décès de leur ami, les chercheurs ont eu recours à des entretiens de groupe non directifs. D'abord, la méthode non directive permet d'approfondir un thème (tel le vécu des endeuillés) et/ou d'explorer un sujet particulier (tel les besoins des endeuillés) (Ghiglione et Matalon, 1978) sans que ce dernier thème soit explicite et précisé comme objectif auprès des sujets pour ne pas influencer les résultats de la recherche. L'enquêteuse n'est intervenue que pour refléter le discours ou relancer le thème précisé par les sujets. Dès lors, l'entrevue a débuté en posant une question d'ordre général, sans pour autant faire allusion aux besoins.

Mener des entrevues de groupe a été privilégié comme formule par les chercheurs pour diverses raisons. D'abord, cette méthode motive davantage les adolescents à la réflexion et à la participation par les commentaires et les remarques de l'ensemble des sujets. De plus, elle place les participants dans un contexte non menaçant où ils peuvent s'abstenir de participer s'ils le désirent ou s'ils se sentent trop émus. Les jeunes peuvent alors écouter les propos de leurs collègues, participer activement ou tout simplement réfléchir.

Voici quelques renseignements préliminaires relativement à la méthodologie de cette recherche. Neuf groupes de jeunes ont été formés à partir de neuf décès identifiés (six décès par maladie et trois décès par accident). Un maximum de 4 sujets ont participé à chaque entrevue de groupe afin de maintenir une ambiance d'intimité. Dix-huit entrevues de groupe ont été menées: neuf

relativement aux entretiens initiaux (d'une durée moyenne de 2.5 heures chacune: une heure pour l'entretien initial, quarante-cinq minutes pour l'administration des questionnaires et une heure pour le retour en groupe) et neuf relativement aux suivis (d'une durée approximative d'une heure chacune). Le taux de refus est difficile à déterminer vu le nombre considérable de personnes impliquées dans le recrutement des sujets, soit les membres des personnels administratifs, les enseignants et enseignantes, les conseillères et conseillers d'orientation scolaire ainsi que les élèves eux-mêmes. Un des seuls moyens efficaces d'établir un taux de refus est de considérer le nombre d'élèves qui a participé aux sessions d'information et le nombre qui a participé à l'étude; dans ce cas, soixante-et-onze p.cent des jeunes qui étaient à la rencontre initiale ont accepté de participer à la recherche.

### Analyses

L'analyse du premier objectif s'est faite de façon qualitative. Les propos des entrevues enregistrées sur bandes magnétophoniques ont été retranscrits et consignés dans un ordinateur. Des analyses de contenu et des analyses conceptuelles ont été exécutées d'après les témoignages. Les enregistrements qui traiteront du retour en groupe à la suite de l'administration des questionnaires et du suivi quelques semaines plus tard seront exclus des analyses étant donné la possibilité que les items des questionnaires et/ou les discussions de groupes entre amis puissent influencer la pensée et la perception des sujets. À des fins de recherche quantitative et pour répondre aux objectifs 2 à 6, des analyses de variance, entre autres, ont été effectuées sur les données amassées par les trois questionnaires.

## CONCLUSION

Connaître le vécu et les besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés peuvent

s'avérer utile tant aux conseillers, psychologues et membres des personnels administratifs scolaires, qu'aux parents et amis des endeuillés. Lors des pré-expérimentations et des étapes préparatoires aux entretiens initiaux de la recherche, les auteurs ont été confrontés à la réalité difficile d'une étude sur le deuil dans les écoles. Les membres des personnels administratifs veulent soutenir leurs élèves mais ils ont peur de semer la zizanie dans les corridors. Les parents souhaitent le mieux pour leurs enfants mais ils ne désirent pas les voir souffrir. Les conseillers d'orientation et les pairs, à coeur ouvert, cherchent des moyens d'aider les endeuillés mais néanmoins, demeurent les mains vides dans un système qui leur offre peu ou rien du tout. Il semble évident que notre société en est une qui a tendance à nier la mort et qui cherche à éviter le sujet et à s'éloigner de tout ce qu'il touche sur son chemin. La littérature dans ce domaine, limitée par le problème des chercheurs qui ont un nombre restreint de sujets, reflète cette réalité. Puis, sur le plan du vécu, bien que plusieurs endeuillés cheminent au travers de leur deuil et, parfois même, en tirent de précieuses leçons, il reste que plusieurs sombrent dans un deuil compliqué ou pathologique, situations qui s'avèrent possibles même à l'enfance et à l'adolescence. De tels deuils peuvent être attribuables aux caractéristiques même du décès, à la structure psychique individuelle établie au préalable ou à d'autres facteurs complexes et particuliers à chaque être; par contre, peu importe la raison pour laquelle un deuil se complique, connaître les besoins d'une population adolescente endeuillée ne peut que contribuer à la description et la compréhension d'un phénomène qui est, plus que jamais, perçu comme étant tabou. C'est dans l'espoir de démystifier ce phénomène complexe que les auteurs s'attardent à une recherche qui pourrait porter fruits autant dans le milieu scolaire que clinique et familial.

## RÉFÉRENCES

- Augagneur, M.-F. (1991). *Vivre le deuil, de la désorganisation à une réorganisation*. France : Chronique Sociale.
- Balk, D.E. (1991). Death and adolescent bereavement: current research and future directions. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 7-27.
- Balk, D.E. (1983). Effects of sibling death on teenagers. *The Journal of School Health*, 53(1), 14-18.
- Balk, D.E. (1990). The self-concepts of bereaved adolescents : sibling death and its aftermath. *Journal of Adolescent Research*, 5(1), 112-132.
- Brent, D. A., Perper, J., Moritz, G., Allman, C., Liotus, L., Schweers, J., Roth, C., Balach, L. et Canobbio, R. (1993). Bereavement or depression? The impact of the loss of a friend to suicide. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 32(6), 1189-1197.
- Brent, D.A., Perper, J., Moritz, G., Liotus, L., Richardson, D., Canobbio, R., Schweers, J. et Roth, C. (1995). The impact of adolescent suicide on siblings and parents : a longitudinal follow-up. *Suicide & Life-Threatening Behavior*, 26(3), 253-259.
- Brent, D.A., Perper, J., Moritz, G., Liotus, L., Schweers, J. et Canobbio, R. (1994). Major depression or uncomplicated bereavement - a follow-up of youth exposed to suicide. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 33(2), 231-239.
- Cloutier, R. (1987). *Psychologie de l'adolescence*. Chicoutimi (Québec) : Gaëtan Morin éditeur.
- Corr, C.A., Nabe, C.M. et Corr, D.M. (1994). *Death and dying. Life and living*. Pacific Grove (California) : Brooks/Cole Publishing Company.
- Davies, B. (1991). Long-term outcomes of adolescent sibling bereavement. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 83-96.
- Delisle, I., (1987). *Survivre au deuil*. Montréal : Éditions Paulines.
- Dyregrov, A., Bie Wikander, A.M. et Vigerust, S. (1999). Sudden death of a classmate and friend. Adolescents' perception of support from their school. *School Psychology International*, 20(2), 191-208.
- Fanos, J.H. et Nickerson, B.G. (1991). Long-term effects of sibling death during Adolescence. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 70-82.

- Fleming, S. J. et Adolph, R. (1986). Helping bereaved adolescents: needs and responses. In C.A. Corr et J.N. McNeil (Éds). *Adolescence and death* (pp. 97-118). New York : Springer Publishing Company.
- Ghiglione, R. et Matalon, B. (1978). Comment interroger ? Les entretiens. In R. Ghiglione et B. Matalon. *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques* (pp. 57-92). Paris : Armand Colin.
- Gray, R.E. (1987). Adolescent response to the death of a parent. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 511-525.
- Gunckel, V. (1997). *Grief*. Conférence à Ottawa offert par les Kelly Funeral Homes.
- Harris, E.S. (1991). Adolscent bereavement following the death of a parent: an exploratory study. *Child Psychiatry & Human Development*, 21(4), 267-281.
- Hetzel, S., Winn, V. et Tolstochev, H. (1991). Loss & change: new directions in death education for adolescents. *Journal of Adolescence*, 14, 323-334.
- Hogan, N.S., (1988). The effects of time on the adolescent sibling bereavement process. *Pediatric Nursing*, 14, 333-335.
- Kaplan, S.L., Hong, G.K. et Weinhold, C. (1984). Epidemiology of depressive symptomatology in adolescents. *Journal of American academy of Child Psychiatry*, 23, 91-98.
- Mauk, G.W. et Weber, C. (1991). Peer survivors of adolescent suicide: perspectives on grieving and postvention. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 113-131.
- McNeil, J.N., Silliman, B. et Swihart, J.J. (1991). Helping adolescents cope with the death of a peer: a high school case study. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 132-145.
- O'Brien, J.M., Goodenow, C. et Espin, O. (1991). Adolescents' reactions to the death of a peer. *Adolescence*, 26(102), 431-440.
- Oltjenbruns, K.A. (1996). Death of a friend during adolescence: issues and impacts. In C.A. Corr et D.E. Balk (Éds). *Handbook of adolescent death and bereavement* (pp. 196-215). New York : Springer Publishing Company.
- Oltjenbruns, K.A. (1991). Positive outcomes of adolescents' experience with grief. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 43-53.
- Podell, C. (1989). Adolescent mourning: the sudden death of a peer. *Clinical Social Work*, 17(1), 64-78.

- Quarmby, D. (1993). Peer group counselling with bereaved adolescents. *British Journal of guidance and Counselling*, 21(2), 196-211.
- Raphael, B. (1994). *The anatomy of bereavement*. Northvale (New Jersey) : Harper Collins Publishers, Inc.
- Schachter, S. (1991). Adolescent experiences with the death of a peer. *Omega*, 24(1), 1-11.
- Solomon, M. (1983). The bereaved and the stigma of suicide. *Omega*, 13( 14), 377-386.
- Stroebe, W. et Stroebe, M.S. (1994). *Bereavement and health. The psychological and physical consequences of partner loss*. New York : Cambridge University Press.
- Tyler, M.P. et Gifford, R.K. (1991). Fatal training accidents: The military unit as a recovery context. *Journal of Traumatic Stress*, 4, 233-249.
- Wass, H. et Neimeyer, R.A. (ed.). (1995). *Dying. Facing the facts* (3rd ed.). Washington, (D.C.) : Taylor & Francis.

**Chapitre II**  
*(deuxième article)*

*Analyse qualitative du vécu et des besoins  
des adolescentes et des adolescents endeuillés*

**Analyse qualitative du vécu et des besoins  
des adolescentes et adolescents deuilés**

**Suzanne Filion**

Université de Montréal  
Département de psychologie  
3889, route 45  
Alexandria (Ontario) K0C 1A0

**Huguette Bégin**

Université de Montréal  
Département de psychologie  
C.P. 6128, Succursale Centre-Ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7

**Jean-François Saucier**

Hôpital Sainte-Justine  
Département de psychiatrie  
3875, Côte Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1C5

Mots clés: Deuil, adolescent, besoins  
Grief, adolescent, needs

## **Résumé**

Selon une recension des écrits, aucune étude n'a encore, à ce jour, traité du vécu et des besoins perçus des adolescentes et des adolescents à la suite du décès d'un ami autrement que par le suicide ou l'homicide. L'objectif de cet article vise à présenter les résultats d'une recherche qualitative menée auprès de trente-deux adolescentes et adolescents, âgés entre 14 et 18 ans, ayant perdu un ami par suite d'un accident ou d'une maladie. Ces sujets provenant de trois écoles secondaires francophones de l'Est de l'Ontario ont participé à des entretiens de groupe non directifs. À partir de leurs témoignages, des analyses de contenu et des analyses conceptuelles ont été effectuées. Sept regroupements catégoriels établis en fonction des besoins perçus ont été retenus: ce sont les besoins (1) d'expression d'émotions, (2) de reconnaissance de soi, de la relation et de la perte, (3) reliés aux rituels, (4) aversifs, (5) de communication, (6) de renseignements et de compréhension, et (7) d'apaisement physique. Les renseignements obtenus pourront s'avérer utiles aux conseillers et administrateurs scolaires, éducateurs, psychologues, chercheurs, parents et autres personnes significatives qui désirent aider ces jeunes.

## **Abstract**

According to a review of the literature, no study has ever dealt with the perceived needs of grieving adolescents following the death of a friend other than by suicide or homicide. The focus of this article is to present the results of a qualitative research that took place in three Eastern Ontario French high schools. In this study, thirty-two adolescents (between the ages of 14 and 18 at the time of the study) participated in non-directive group interviews following the accidental or health-related death of a friend. Conceptual and content analysis were done on the youth's account, and seven categories of perceived needs were outlined : (1) emotional expression, (2) validation of self, the relationship and

the death, (3) ritual-related, (4) “averse” needs, (5) communication, (6) information and comprehension and, (7) physical appeasement. The information gathered following this study could be helpful to school counsellors and administrators, educators, psychologists, researchers, parents and significant others who wish to help these adolescents.

**NOTE :**

Sauf dans le cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin utilisé dans le texte désigne indistinctement les deux sexes, sans discrimination à l’égard des hommes et des femmes.

Lorsque l'on pense à l'adolescence, on pense à la vie, à l'éclosion d'une personnalité, à l'établissement de relations interpersonnelles, au développement d'habiletés sociales et aux nouvelles expériences qui attendent un cœur parfois timide, parfois audacieux. Parler de mortalité lors de cette période de transition semble pour le moins contradictoire. Les jeunes sont tellement préoccupés par les tâches développementales par lesquelles ils sont appelés à passer pendant l'adolescence qu'ils pensent peu à la mort et, encore moins, à leur propre mortalité. Par contre, la mort est une réalité présente dans la vie de plusieurs adolescents. «Après les bébés de moins d'un an, ce sont les adolescents qui présentent le taux de mortalité le plus élevé chez les jeunes et les enfants. En 1990, 1 226 jeunes de 15 à 19 ans sont décédés au Canada.» (Institut canadien de la santé infantile, 1994, p. 87).

Le deuil peut être une source d'apprentissage ou un bouleversement néfaste pour l'adolescent. Selon les circonstances du décès, la structure psychique établie au préalable ainsi que d'autres facteurs déterminants et particularités individuelles, le deuil est une expérience difficile certes mais, elle peut aussi s'avérer enrichissante. L'intervention, pour plusieurs endeuillés, ne semble pas toujours être une nécessité et le deuil semble s'insérer dans leur vie quotidienne (Baldwin, 1978; Silver et Worman, 1980). Par contre, le deuil peut aussi empêcher des adolescentes et des adolescents de traverser avec succès des tâches développementales en leur présentant des obstacles lors d'une période d'explosion de croissance physique, de développement de personnalité sociale et d'identité sexuelle (Balk, 1991; Raphael, 1994). Même à l'adolescence, le deuil compliqué et pathologique est possible. Raphael (1994) explique comment l'adolescent confronté à la mort d'un proche est placé devant une réalité qui n'a pas de place dans son monde.

Décrire et comprendre le deuil adolescent est un travail qui s'avère très difficile puisque les

tâches que doivent réaliser les adolescents endeuillés, afin de vivre le deuil comme un élément du processus de croissance, ressemblent aux tâches qu'ils doivent réaliser pendant le stade même de l'adolescence (Fleming et Adolph, 1986). Toutefois, il est parfois difficile de distinguer entre les tâches reliées au processus de deuil et celles qui sont propres à la transition adolescente. Plusieurs recherches ont été menées afin de comprendre davantage la réalité du deuil à l'adolescence. Dattel et Neimeyer (1990), Harris (1991), Van Eerdewegh, Clayton et Van Eerdewegh (1985) étudient le deuil à la suite de la mort d'un parent; Balk (1983, 1990), Davies (1991), Fanos et Nickerson (1991) ainsi que Hogan (1988) s'intéressent au deuil à la suite de la mort d'un frère ou d'une soeur; Brent, Perper, Moritz, Allman, Liotus, Schweers, Roth, Balach et Canobbio (1993), Brent, Perper, Moritz, Liotus, Schweers et Canobbio (1994), Brent, Perper, Moritz, Liotus, Richardson, Canobbio, Schweers et Roth (1995), Mauk et Weber (1991) ainsi que Solomon (1983) réalisent des recherches sur le deuil adolescent à la suite d'un suicide. Par contre, peu d'études sont menées sur le deuil à la suite de la mort d'un ami; pourtant, les pairs sont une source d'appui et de sécurité si importante pour les adolescents qui cherchent à s'établir une vie extérieure à la famille et à développer des relations intimes (Fleming et Adolph, 1986). Dès lors, décrire le vécu des adolescents endeuillés à la suite du décès d'un ami est d'autant plus ardu vu le nombre limité de recherches dans ce domaine. D'après une recension des écrits entreprise par les auteurs, seuls McNeil, Silliman et Swihart (1991), O'Brien, Goodenow et Espin (1991), Podell (1989), Schachter (1991), Dyregrov, Bie Wikander et Vigerust (1999) ont étudié cette réalité; mais, leurs recherches sont limitées. En effet, aucune ne considère le vécu et l'ensemble des besoins des adolescents endeuillés d'après la perception même des adolescents. Dans le présent article, les auteurs se fixent comme objectif de présenter les résultats

d'une recherche qualitative qui traite du vécu et des besoins<sup>1</sup> des adolescents endeuillés à la suite du décès d'un ami autrement que par le suicide ou l'homicide. Les renseignements obtenus pourront s'avérer utiles aux membres des personnels administratifs, de consultation et d'orientation, aux psychologues, chercheurs, parents et autres personnes significatives qui désirent aider ces jeunes endeuillés.

## MÉTHODOLOGIE

### Sujets

Trente-deux sujets provenant de trois écoles secondaires francophones de l'Est de l'Ontario ont pris part à la recherche. Ces dix-neuf filles et treize garçons avaient, lors du décès d'un ami, entre 13 et 18 ans (âge moyen de 15,2) et, lors de l'expérimentation, entre 14 et 18 ans (âge moyen de 17 ans). Le décès de leur ami ainsi que l'expérimentation ont eu lieu lorsque les sujets étaient au niveau secondaire, soit entre 3 et 41 mois précédant l'expérimentation (la moyenne de temps écoulé depuis le décès étant de 20 mois). Les neuf défunts, tous des garçons sauf un, sont morts accidentellement ou à la suite d'une maladie et leur âge, lors de la mort, variait entre 14 et 20 ans. Quatre des défunts fréquentaient la même école secondaire que les sujets lors de leur décès; deux fréquentaient une école avoisinante; deux autres habitaient non loin de l'école et était sur le marché du travail et, un dernier était à sa première année au collégial.

### Matériel

Lors des entretiens, les chercheurs ont utilisé un schéma d'entrevue pré-expérimenté auprès de quatre adolescents endeuillés. Ce schéma a permis de respecter un plan semblable lors de chaque

---

<sup>1</sup> Dans cette étude, le terme «besoin» est considéré dans son sens large, soit une appétence, un désir, une envie, une réclamation, un souhait et/ou un vœu. Voir la section Analyse (Unités de sens...) pour une définition plus détaillée.

entrevue de groupe et de présenter les mêmes éléments de recherche. Tous les entretiens ont été enregistrés sur des bandes magnétophoniques et retranscrits intégralement grâce à un programme informatisé de traitement de texte. De plus, à la suite des entretiens, les sujets ont rempli le *Questionnaire de renseignements généraux* créé par les auteurs. Ce questionnaire a permis de recueillir des données de base tels le sexe des sujets et des défunts, l'école fréquentée et le niveau scolaire des sujets, l'âge lors du décès et de l'expérimentation, le moment du décès ainsi que d'autres données importantes pour la recherche.

Lors de l'analyse du contenu des entrevues, les chercheurs ont utilisé une grille d'observation et un tableau conceptuel et ont fait appel à deux juges indépendants, soit deux personnes qui s'y connaissent dans les domaines de la recherche qualitative et du deuil. De plus, un groupe de quatre jeunes endeuillés a servi de groupe de référence afin de confirmer les résultats.

### Procédure

L'expérimentation s'est déroulée comme suit : (1) obtention des permissions des responsables scolaires, (2) recrutement, (3) séances d'information, (4) entretiens, et (5) suivi.

#### (1) Obtention des permissions des responsables scolaires.

Afin d'obtenir la permission écrite d'entreprendre cette recherche dans les écoles ciblées, deux directeurs de l'éducation de deux conseils scolaires ainsi que quatre surintendants scolaires ont été rencontrés et des lettres d'intention et des formulaires de consentement ont été remis à chacun. Après divers appels et rencontres, les permissions requises des membres du personnel administratif de chaque école ont été obtenus. Un seul directeur d'école a refusé de collaborer. Par la suite, les conseillères et conseillers en orientation ont été rencontré pour commencer le processus de recrutement.

Dans certaines écoles, les membres du personnel administratif préféraient, après l'obtention du consentement des parents, qu'on demande la permission aux enseignantes et aux enseignants d'excuser de leurs cours les élèves participants; d'autres directeurs d'école préféraient laisser cette responsabilité entre les mains des élèves eux-mêmes; d'autres encore ne voyaient tout simplement pas la nécessité d'obtenir la permission des membres du personnel enseignant du fait qu'ils avaient été avisés de la recherche dans l'école.

Nous avons aussi rejoint les parents de sept des défunts afin de les aviser de la recherche. Dans deux des cas, les parents ont proposé des noms de sujets qui pourraient être intéressés par l'étude et, dans tous les cas, les parents ont été reconnaissants de l'appel; certains ont même demandé à l'enquêteuse de communiquer des messages de remerciement et d'appui aux sujets, ce qui a été fait à la fin de l'expérimentation.

## (2) Recrutement.

Dans cette recherche, deux genres de recrutement sont utilisés: il y a d'abord, le recrutement des écoles où un élève est décédé, puis le recrutement des sujets pour l'expérimentation. Afin d'identifier les écoles où un élève était décédé depuis trois ans et demi, il a fallu faire des appels à des directeurs de pompes funèbres ainsi qu'à des membres des personnels enseignants, administratif, de psychologie et d'orientation dans des écoles secondaires de trois conseils scolaires de l'Est de l'Ontario, soit un total de dix-sept écoles. Cinq écoles répondaient aux critères dont quatre ont été retenues pour un total de dix décès. Les sujets recrutés dans une des écoles choisies au hasard (un décès) ont été réservés pour la pré-expérimentation et ont aussi agi comme groupe de référence.

Tous les défunts identifiés sauf un étaient des garçons, ce qui n'est pas surprenant. Au Canada, «le taux de mortalité des garçons est plus élevé, il est presque trois fois supérieur à celui des

filles» (Institut canadien de la santé infantile, 1994, p. 87). Dans trois des neuf cas retenus aux fins de cette étude, la cause de décès est accidentelle (un jeune en auto se fait frapper par un orignal; un autre, en traîneau, se fait frapper par une automobile; un dernier se noie lorsque sa motoneige passe au travers de la glace); les six autres cas sont des décès attribuables à une maladie (cancer, leucémie et anévrisme). Cela semble refléter, en partie, la réalité canadienne où les blessures sont la principale cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 19 ans (ce qui comprend les accidents et les noyades), le cancer étant la seconde et les mortalités reliées au système nerveux, la troisième (Institut canadien de la santé infantile, 1994).

Lors du recrutement des sujets, les membres du personnel d'orientation scolaire ont établi une liste de noms d'élèves qui répondaient à l'ensemble des critères. Les membres des personnels enseignant et administratif ainsi que les élèves ont complété cette liste. Quatre-vingt-deux p. cent des sujets ont été recrutés par des conseillères et conseillers en orientation, cinq p. cent par des élèves et trois p. cent par un administrateur scolaire.

Dans certaines écoles, il était possible de rencontrer les élèves directement afin de les inscrire sur cette liste et de les inviter à la séance d'information; dans d'autres écoles, les membres de la direction préféraient que la conseillère ou le conseiller d'orientation scolaire s'en occupe. Un document a été rédigé pour les conseillères et conseillers afin que chacun puisse communiquer le même message aux élèves; par contre, l'impact de ce premier contact sur les élèves a dû varier, selon la personne qui communiquait l'information et le niveau d'intérêt de cette personne pour la recherche.

### (3) Séances d'information.

Un horaire de séances d'information pour les participantes et participants intéressés a été établi. Lors de ces rencontres, on a expliqué le déroulement de la recherche ainsi que le protocole

de confidentialité, remis des formulaires de consentement, établi un horaire d'expérimentation et invité les participants à remettre le nom d'autres élèves que l'expérience pourrait intéresser. Il est entendu que d'autres séances ont dû être prévues afin de rencontrer les sujets recrutés par ces élèves.

#### (4) Entretiens.

Lors de la quatrième étape du processus qui a eu lieu deux semaines après la séance d'information, les chercheurs ont privilégié des entretiens de groupe non directifs, ce qui répondait aux objectifs de l'étude. Cette méthode permet, entre autres, d'approfondir un thème (Ghiglione et Matalon, 1978) et place les participantes et les participants dans un contexte non menaçant où ils peuvent s'abstenir de participer s'ils le désirent ou s'ils se sentent trop émus; ils peuvent opter pour écouter les propos de leurs collègues, participer activement ou tout simplement réfléchir. Chaque groupe de jeunes ne traitait que d'un seul décès, soit d'un ami défunt.

Au début de chaque entretien, en respectant le schéma établi au préalable, on a rappelé les règles de confidentialité, remis le protocole de confidentialité et invité les sujets à participer selon leur niveau de confort. Afin d'inciter les participantes et les participants à s'intégrer au déroulement, on posait une première question relativement au défunt : *«Pouvez-vous me décrire le défunt?»*, puis une deuxième relative au décès : *«Comment avez-vous vécu ça?»*. Les jeunes ont répondu activement à la première question qui menait tout naturellement à la description de la relation entre le défunt, les participantes et les participants. Les sujets ont par la suite traité des événements qui ont mené au décès, de la mortalité, des événements qui ont suivi le décès ainsi que du deuil. Tout au long de l'entretien, l'enquêtrice n'est intervenue que pour refléter les discours ou relancer le thème précisé par les sujets.

Neuf groupes de jeunes ont été formés à partir des neuf décès. Un maximum de quatre sujets

ont participé à chaque entrevue de groupe afin de maintenir une ambiance d'intimité. Dix-huit entrevues de groupe ont été menées : neuf relativement aux entretiens initiaux (étape 4), d'une durée moyenne de 2.5 heures chacune; neuf relativement aux suivis (étape 5), d'une durée moyenne d'une heure chacune.

Le taux de refus, difficile à déterminer vu le nombre considérable de personnes impliquées dans le recrutement des sujets, a été établi d'après le pourcentage d'élèves qui se sont présentés aux séances d'information et qui ont accepté de participer à la recherche, soit soixante-et-onze p. cent. Cependant, le processus de recrutement étant limité par les exigences administratives scolaires (le fait qu'il n'a pas été possible de rencontrer tous les sujets initialement), ce pourcentage n'est pas représentatif de la réalité. Dans quelques cas, les élèves qui se sont présentés avaient déjà été renseignés, en détail, sur la recherche et avaient décidé d'y participer; d'autres ont refusé sans jamais même se présenter; d'autres encore, soit la majorité des cas, n'avaient pas reçu de renseignements ou peu et ne se sont décidés qu'à la suite de la séance d'information.

#### (5) Suivi.

Environ deux semaines après les entretiens, les sujets ont été rencontrés, dans leur groupe original, pour une durée d'environ une heure. Soixante-cinq p. cent des jeunes présents à l'entretien ont participé au suivi. Malgré que les suivis avaient été planifiés en fonction de l'horaire des sujets, la raison donnée par les sujets qui ne se sont pas présentés est que le temps de la rencontre n'était pas approprié parce qu'il se situait soit en même temps qu'un match sportif à l'extérieur de l'école auquel devait participer l'équipe de trois des sujets, soit en même temps que l'administration d'un examen scolaire dans une des matières, soit au début des vacances d'été lorsque certains sujets commençaient un nouvel emploi.

L'objectif de ce suivi visait à faire un retour sur l'entretien et l'étude en général, de traiter du vécu des jeunes depuis l'entretien, de leur permettre de ventiler, si nécessaire, et d'ajouter des éléments qu'ils ou elles auraient voulu mentionner lors de l'entretien, mais qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas été explicités. La possibilité d'un suivi à plus long terme a été offerte pour ceux et celles qui le désiraient. Quatre sujets ont demandé pour un suivi (trois en groupe et un à titre individuel) et vingt-et-un des sujets, ont demandé un appui pour organiser des rencontres à la suite de l'étude, rencontres qui consistaient en des activités qui ont permis aux jeunes de se remémorer le défunt et de lui dire un «au revoir».

## ANALYSE

### Verbatim éliminé des analyses

Aux fins du présent article, seuls les verbatims qui traitaient des entretiens (l'étape quatre du processus) ont été analysés. Les verbatims relativement aux autres entrevues, soit le retour en groupe immédiatement à la suite de l'administration des questionnaires et le suivi quelques semaines après les entretiens, n'ont pas été considérés puisque les chercheurs étaient d'avis que les questionnaires, en particulier l'*Inventaire des besoins perçus*, auraient pu influencer la pensée des sujets.

### Unités de sens, catégories conceptuelles et précisions terminologiques

Lors de l'analyse du contenu, les propos des entrevues enregistrées sur bandes magnétophoniques ont été retranscrits et consignés dans un ordinateur. Toutes les entrevues ont été lues une première fois, de façon globale, afin de se forger une impression globale du phénomène, de comprendre la psychologie des jeunes et de saisir de façon empathique leur vécu à la suite de la mort d'un ami; cette étape, d'une façon générale, s'inspire de la phénoménologie (Giorgi, 1985). À la suite de cette lecture préliminaire, un système de codage a été créé relativement au vécu et aux besoins des

sujets et une deuxième lecture des entrevues a été faite afin de dégager des *unités de signification* (Bachelor et Joshi, 1986), soit «les plus petites unités de sens qui peuvent être, dans une même suite textuelle, tantôt un mot, tantôt un groupe de mots, tantôt une phrase, tantôt un groupe de phrases, selon que c'est telle ou telle de ces unités linguistiques que contient l'unité de sens» (Muchielli, 1979, p. 33). Ces unités de signification ont ensuite été regroupées en catégories et sous-catégories conceptuelles. Par la suite, deux autres lectures ont été faites afin de vérifier le travail initial et de maximiser «les ressemblances entre les données présentant des analogies et des similitudes» (Deslauriers, 1991, p. 82).

La codification et la construction des catégories révèlent certaines particularités. Lors d'une codification, il est important qu'aucune donnée ne puisse appartenir à deux codes ou à deux regroupements catégoriels différents; par contre, dans certains cas, les mêmes renseignements peuvent s'insérer sous deux titres différents. Certains besoins paraissent «en figure» tandis que d'autres, «en fond» (cette notion sera élaborée davantage dans la discussion). Nous n'avons codifié que les besoins «en figure»; par contre, plus d'un besoin pouvait être décelé dans un même regroupement de mots. Par exemple, si un jeune précisait que son parent ne l'avait pas écouté lorsqu'il avait voulu lui parler et qu'il se sentait ignoré, le besoin de *reconnaissance de soi* ainsi que le besoin *de parler* ont été codifiés puisqu'ils étaient tous les deux «en figure». Par contre, si un sujet exprimait tout simplement son besoin de vouloir parler à ses parents, seul le besoin *de parler* a été codifié, soit le besoin «en figure», et non pas le besoin de confirmation de soi, soit le besoin «en fond» qui n'est pas toujours explicite. Deslauriers explique qu'«il ne faut pas se surprendre que le même élément d'information se retrouve sous deux codes différents, mais y voir simplement le signe que la réalité est diverse et qu'il n'est pas facile de lui donner un seul sens» (1991, p. 73).

Afin de construire les catégories, les chercheurs ont opté pour le modèle ouvert, c'est-à-dire que «les catégories n'existent pas au point de départ, mais elles sont induites progressivement. On les détermine à partir du matériel accumulé en se basant sur les similitudes entre les données.» (Deslauriers, 1991, p. 72). Cette méthode d'analyse permet de respecter la perception des adolescentes et des adolescents et de créer des regroupements en reflétant le plus étroitement possible leur vécu.

Afin de codifier les besoins, les chercheurs devaient s'entendre sur la définition même du mot *besoin*. Selon Legendre un besoin est «la conscience qu'a une personne d'un écart entre sa situation actuelle et une situation désirée ou souhaitable» (Legendre, 1993, p. 135). Lors de leur témoignage, les jeunes ne précisaient pas toujours en quoi consistaient leurs besoins spécifiques. Ils parlaient plutôt en termes de ce qu'ils avaient dit, fait et/ou pensé ou en termes de ce que les personnes de leurs divers milieux avaient dit ou fait qui leur avait apporté un certain apaisement psychologique ou physique. Le discours qui reflétait les besoins était non seulement de l'ordre précis du besoin même («*J'aurais eu besoin de ...*» ou «*J'ai besoin de ...*»), mais aussi de l'ordre du désir («*J'aurais aimé que...*» ou «*J'aimerais que...*»), ainsi que de l'ordre du souhait, de l'appétence, de l'envie, du vœu, de la réclamation ou de l'espérance. Dès lors, les chercheurs ont tenté de découvrir le vécu des jeunes en codifiant ce qui touche les besoins, terme considéré dans son sens large.

En ce qui concerne les besoins d'expression d'émotions, seuls certains indices non verbaux évidents ont été codifiés afin de pouvoir refléter la réalité des besoins émotionnels des jeunes. Dès lors, relativement à la frustration et à la peine, les auteurs ont codifié non seulement les mots (i.e. «*J'étais tellement frustrée.*» «*J'suis vraiment triste.*»), mais aussi les indices non verbaux clairs (i.e. cogner sur la table et parler d'un ton élevé, signe que les sujets décrivaient souvent comme étant de

la frustration; pleurer, signe souvent décrit par les sujets comme étant de la tristesse).

#### Fidélité inter juge et confirmation des résultats par un groupe de référence

Une grille d'observation délimitant les divers besoins ainsi qu'un tableau des catégories conceptuelles ont été élaborés et ont servi comme outils de travail aux deux juges qui ont corroboré l'ensemble des analyses. Ils ont étudié les discours des adolescents afin d'identifier des unités de signification et des catégories conceptuelles reliées aux besoins perçus des sujets à la suite du décès de leur ami pour ensuite les comparer aux résultats accumulés. L'accord entre les juges a été obtenu sur plus de quatre-vingt-dix p. cent des entrées, ce qui établissait un niveau de fidélité inter juge fort adéquat. Certaines précisions mineures furent apportées au travail pour la tranche de dix p. cent de désaccord, puis une dernière lecture de révision a été faite pour arriver à un consensus.

Les résultats des analyses ont été soumis ensuite à un groupe de jeunes endeuillés (N=4). Les chercheurs désiraient corriger des erreurs d'interprétation et améliorer leur analyse; somme toute, ils cherchaient à valider leur recherche, sans que cette procédure puisse être interprétée comme une preuve absolue (procédure recommandée par Deslauriers, 1991). De plus, ces jeunes étaient, en quelque sorte, «un cadre de référence pour vérifier la transférabilité des résultats» (Rivière, 1995, p. 88), c'est-à-dire qu'ils ont permis d'apprécier si les résultats étaient conformes à la réalité d'autres adolescents endeuillés. À la suite d'une présentation des résultats, chacun des jeunes devait exprimer oralement et par un bref résumé écrit la similitude entre leur propre expérience de deuil et les résultats de la recherche, puis ils devaient accorder un pourcentage reflétant le degré de conformité entre leur expérience vécue et les résultats de l'étude. La moyenne des notes obtenues par le groupe de référence, soit quatre-vingt treize p. cent, permet de croire que les résultats de l'étude sont conformes à la réalité d'un grand nombre d'adolescentes et d'adolescents de la région étudiée.

## RÉSULTATS

Trente-deux besoins ont été identifiés et classés dans sept différentes catégories, soit les besoins : (1) d'expression d'émotions, (2) de reconnaissance/validation de soi, de la relation et de la perte, (3) reliés aux rites, (4) aversifs, (5) de communication, (6) de renseignements et de compréhension et (7) d'apaisement physique (voir le Tableau 1).

Tableau 1

Fréquence (nombre de mentions) des besoins exprimés par les sujets

BESOINS	FRÉQUENCE
<b>1. BESOINS D'EXPRESSION D'ÉMOTIONS</b>	<b>150</b>
D'exprimer mes frustrations et ma colère.	44
D'exprimer mon incrédulité.	36
D'exprimer mes peines.	35
D'exprimer mes regrets et mes sentiments de culpabilité.	27
D'exprimer mes peurs.	8
<b>2. BESOINS DE RECONNAISSANCE DE SOI, DE LA RELATION ET DE LA PERTE</b>	<b>67</b>
De me faire reconnaître/valider, tel que je suis, par mon entourage.	22
De maintenir une relation quelconque avec le défunt.	16
Que l'entourage reconnaisse la qualité de ma relation.	11
Que la mort et la perte soient reconnues.	7
De me faire annoncer le décès par une personne signifiante.	5
Qu'on me permette de prendre le temps qu'il faut pour faire mon deuil.	4
Que mes absences scolaires soient motivées, que je n'aie pas à répondre aux tests scolaires ou à faire les travaux, du moins pour une certaine période de temps.	2

<b>3. BESOINS RELIÉS AUX RITES</b>	<b>59</b>
De faire quelque chose en privé.	16
De vouloir qu'il y ait «fermeture» (dire «au revoir») et de faire quelque chose pour l'atteindre.	12
D'aller aux funérailles.	10
D'avoir en ma possession un objet qui me rappelle le défunt.	9
De faire quelque chose publiquement.	6
De voir le corps du défunt et, dans certains cas, de le toucher.	5
D'aller au cimetière.	1
<b>4. BESOINS AVERSIFS</b>	<b>38</b>
D'éviter de penser au décès et d'en parler.	24
De refuser de voir/entendre/participer à ce qui me rappelle le défunt.	5
De ne pas aller à l'école, à certains cours ou au travail.	4
De ne pas aller à la messe.	3
De tout garder à l'intérieur de moi-même (émotions, pensées, etc.)	2
<b>5. BESOINS DE COMMUNICATION</b>	<b>31</b>
De parler à un être cher, à des personnes qui vivent la même chose que moi ou qui connaissaient «bien» le défunt.	11
De parler aux parents du défunt et/ou de garder des liens avec sa famille.	9
De parler à des amis en groupes organisés.	8
À l'école, d'avoir un psychologue ou un autre intervenant disponible.	3
<b>6. BESOINS DE RENSEIGNEMENTS ET DE COMPRÉHENSION</b>	<b>25</b>
Avant le décès, d'être bien renseigné sur la réalité (gravité) de la situation.	12
De connaître tous les détails techniques du décès dès que possible.	7
De comprendre ou de me questionner sur le pourquoi de la mort.	6
<b>7. BESOINS D'APAISEMENT PHYSIQUE</b>	<b>6</b>
De rapprochement physique	6

(1) Besoin d'expression des émotions

Tout au long des entretiens, les sujets expriment des émotions de frustration, d'incrédulité, de peine, de culpabilité et de peur. Parmi les cent cinquante unités de sens liées au besoin émotionnel,

quarante-quatre traitent de la frustration. Vingt-sept p. cent de ces dernières mentions sont dirigées contre le milieu scolaire qui n'a pas su reconnaître les jeunes, la qualité de leur relation avec le défunt ou le décès. L'entourage en général est la cible de 21 p. cent des frustrations; entre autres, les sujets ressentent le besoin d'exprimer leur frustration contre la lenteur des services ambulanciers, les médecins qui ont ignoré le problème de santé sérieux de leur ami lors des premières consultations et l'entourage en général qui ne leur a pas dévoilé la vérité relativement aux détails de la maladie ou du décès. Pour diverses raisons, les adolescentes et les adolescents sont aussi en colère contre la maladie et/ou la mort (18 p. cent des mentions), contre les amis (11 p. cent), contre les parents du défunt, leurs propres parents (7 p. cent), contre les rites qui ne leur permettaient pas de passer assez de temps avec le corps du défunt (7 p. cent), contre eux-mêmes pour ne pas avoir agi d'une certaine façon envers leur ami ou prononcé certaines paroles à leur ami avant son décès (5 p. cent), contre le défunt même qui, par exemple, ne veillait pas adéquatement à sa santé (2 p. cent) ainsi que contre Dieu (2 p. cent). Une jeune décrit sa frustration contre Dieu et son incompréhension relativement à la mort :

*À la messe, à chaque dimanche, mon père me faisait y aller. Puis, je me souviens que c'était à ce temps-là que je me révoltais le plus... pour ne pas y aller. Je ne pouvais pas croire que j'étais tellement fâchée. Puis, j'comprends pas ... même j'ai seize ans puis j'trouve pas ... j'peux pas voir le raisonnement. J'peux pas voir la logique. J'sais qu'il y a pas de logique dans la vie, mais, comme, quand même, c'est quelque chose que t'oublie pas... Pourquoi Il (Dieu) a fait ça?*

À trente-six reprises, les sujets ont ressenti le besoin de traiter de leur état d'incrédulité. Cinquante-trois p. cent des mentions traitent de leur incrédulité relativement au décès qu'ils ont exprimée soit immédiatement à la suite de la mort, soit au salon funéraire. Un jeune décrit son état au salon funéraire : *«Je ne pouvais pas le croire. Vraiment, je ne le croyais pas. Je voulais le sortir de là et le remettre en vie.»* Trente-neuf p. cent ne pouvaient pas croire que leur ami était malade,

qu'il aurait pu mourir d'une maladie et mourir si jeune et/ou que leur ami avait, avant son décès, accepté sa mort. Puis, huit p. cent des mentions signalent que les jeunes, encore au moment de l'expérimentation, ne croient pas que leur ami soit décédé.

À diverses reprises, les jeunes ressentent le besoin d'exprimer leur peine relativement au défunt (71,5 p. cent des mentions de peine), aux autres êtres chers au défunt (17 p. cent) ou à eux-mêmes (11,5 p. cent). Relativement au défunt, les sujets sont tristes lorsqu'ils parlent, entre autres, de la maladie de leur ami, de la réalité de son décès, de la journée du décès, des funérailles et de son absence. Aussi, les sujets expriment de la tristesse lorsqu'ils parlent, parmi d'autres mentions, des meilleurs amis des défunts et de leur «blonde». Finalement, des signes verbaux et non verbaux de peine sont évidents lorsqu'ils parlent, entre autres, de leur propre immortalité, de ne pas avoir été compris par leur milieu et d'avoir été exclus des activités par les amis soit avant, soit après le décès.

Plusieurs mentions traitent aussi de la culpabilité et des regrets. Soixante-dix-huit p. cent de ces mentions sont liées aux événements qui ont précédé le décès : de ne pas avoir pu aider son ami davantage, d'avoir eu des conflits avec lui, de ne pas être allé le voir plus souvent à l'hôpital, de ne pas avoir maintenu la relation amicale et de ne pas avoir dit «au revoir» avant son décès. Voici quelques unes de ces mentions de regret :

*Tu te sens coupable ...Tu reprendrais n'importe quoi... les mots que t'as dits ou qu'il t'a dits... mais ils sont là, ces mots. Tu ne peux pas ... tu peux rien changer.*

*On se sent mal de ne pas avoir fait l'effort. On sait que c'est parce qu'on n'avait pas le temps. On pensait qu'il était toujours pour être là le lendemain. On aurait dû faire l'effort.*

*C'était le pire. C'était juste des sentiments après sa mort là ... juste comme si t'avais rien fait pour lui... que tu l'avais complètement abandonné. C'était le plus pire de tout.*

*Moi, t'sais, je ne lui avais pas dit «excuse-moi de ne pas avoir gardé contact», puis «excuse-moi de ne pas t'avoir appelé ou de ne pas être allé te voir à l'hôpital. Je m'excuse de ne pas avoir eu le temps, t'sais.» C'est ça, je pense, qui m'a vraiment affecté. Comme pendant un an et demi là, y'avait pas un soir que je pensais pas à lui. J'étais couchée dans mon lit-là, j'étais comme ...*

*chaque soir ... je pensais à lui. J'étais couchée, puis ...*

Les autres mentions de regret et de culpabilité exprimées traitent soit du décès, soit de la journée même du décès (de ne pas avoir fait quelque chose lors de l'accident ou de ne pas être allé le voir la journée de son décès), soit de la suite du décès (de ne pas être allé au cimetière ou d'être encore en vie).

Finalement, les sujets ressentent le besoin d'exprimer leur peur à huit reprises. Entre autres, ils ressentent de la peur relativement au cancer, à leur propre mortalité et/ou au décès d'un autre être cher. Voici ce que dit un sujet relativement au cancer.

*Bien, c'est le cancer ... j'avais peur de l'attraper. Je sais que c'était pas contagieux, mais je veux dire, tu peux attraper le cancer on ne sait pas de quoi. Je voulais pas l'attraper puis être malade ... j'aime pas ça être dans un lit.*

## (2) Besoins de reconnaissance de soi, de la relation et de la perte

Sept besoins sont inclus sous cette rubrique. D'abord, les sujets expriment le besoin de se faire reconnaître (valider), tels qu'ils sont, par leur entourage. Ils désirent exprimer leurs émotions relativement au décès, à la maladie ou à l'accident sans se faire juger ou sans que l'entourage ne tente de les consoler (i.e. s'ils sont tristes, ils ont le besoin qu'on les accueille dans leur tristesse et non pas qu'on leur dise que tout va s'arranger; ils désirent aussi que l'on se renseigne et que l'on s'intéresse à leur vécu plutôt que de leur poser des questions relativement aux faits du décès). La majorité des mentions (77 p. cent) indiquent que les sujets n'ont pas été reconnus, à la suite du décès, par leur entourage scolaire (45 p. cent), familial (23 p. cent) ou par leurs amis (9 p. cent). Une jeune explique : *«Y (des connaissances à l'école) nous disaient, «bien, si vous voulez aller brailler, allez dans la chambre de bain». Dans le fond, c'était comme, «achalez-moi pas, là».*

Au contraire, vingt-trois p. cent des mentions traitent de la reconnaissance de soi par les

parents et la famille des sujets (9 p. cent), les parents du défunt (9 p. cent) ainsi que par les enseignants (5 p. cent). Une élève décrit l'appui familial qu'elle a reçu :

*Mes parents m'ont bien aidée. Au début, j'restais pas chez nous. (...) J'm'en allais tout le temps. (...) J'voulais pas voir mes parents du tout; puis, un moment donné, je suis allée manger avec eux, puis là j'étais en train de parler (...) du service [funérailles] puis de tout ça, comment je trouvais ça. Puis mon père, mes parents... tous m'ont pris dans leurs bras, puis tout ça, puis y m'ont dit qu'y comprenaient, puis on s'est tous mis à brailler toute la gang. Fait que j'ai trouvé ça l'fun parce que t'sais, ma mère était...comme, mes parents étaient là pour moi, t'sais. Puis sa mère, (elle pointe à une amie dans le groupe) sa mère était là pour moi aussi, t'sais, comme quand je suis allée coucher chez elle, elle me jouait dans les cheveux puis tout ça là (...) Comme parents là, y'ont été pas mal heu... nos parents, y nous ont aidés.*

Les sujets précisent aussi des besoins de maintenir une relation quelconque avec le défunt. Ils lui parlent ou pensent à lui afin de ne pas l'oublier. De plus, ils signalent des besoins relativement à la reconnaissance de la qualité de la relation entre eux et le défunt par l'entourage en général, les amis et la famille du défunt, même s'ils ne sont ni de la parenté, ni la «blonde» du défunt. Comme l'a dit une jeune, *«l'attention était sur elle [la blonde du défunt], puis, nous autres, bien, [sur un ton sarcastique] "c'est pas grave eux autres là"»*.

Les participantes et les participants mentionnent aussi des besoins relativement à la reconnaissance de la mort et de la perte par le milieu (i.e. à l'école, que la mort soit reconnue par les pairs et le personnel enseignant, peu importe si le décès a eu lieu pendant les vacances d'été ou pendant une journée d'école). Ils admettent préférer se faire annoncer le décès et/ou la maladie chronique de leur ami par une personne signifiante pour eux ou pour le défunt, ce qui semble leur attribuer une certaine reconnaissance relativement à la qualité de la relation avec le défunt ainsi qu'accorder une importance au décès et au défunt. Puis, les adolescentes et les adolescents signalent l'importance que l'entourage reconnaisse leur deuil en leur accordant le temps nécessaire pour qu'ils fassent leur deuil et, finalement, que leurs absences scolaires soient motivées, qu'ils n'aient pas à

écrire les tests scolaires ou à faire/remettre les devoirs immédiatement à la suite de l'annonce du décès et pour une certaine période de temps (les commentaires de certains sujets sur les questionnaires indiquent qu'une période d'une à deux semaines à la suite du décès serait suffisante). Les mentions sous cette dernière rubrique (relativement aux exigences scolaires mentionnées) indiquent que les élèves n'ont pas été reconnus dans leur deuil .

### (3) Besoins reliés aux rites

Parmi les sept besoins reliés aux rites, le besoin mentionné le plus souvent est le besoin de s'exprimer en privé. Quarante-quatre p. cent de ces besoins sont de l'ordre de la réflexion (i.e. de penser au défunt à tous les soirs; de prier Dieu, les anges ou une grand-mère); trente-sept p. cent de l'ordre de la lecture, de l'écriture ou de l'écoute (i.e. de lire des cartes, des lettres ou des dépliants du défunt, de visiter le lieu de l'accident, de regarder un vidéo du défunt, de visiter un site Internet créé par le défunt, d'écrire des poèmes ou des lettres, d'écouter la chanson préférée du défunt, de rédiger un journal de bord), tandis que dix-neuf p. cent sont de l'ordre de l'action (i.e. de mettre un objet dans le cercueil du défunt; de visiter ou de téléphoner à la famille du défunt aux anniversaires).

Bien que plusieurs rites englobent un besoin d'exprimer un «au revoir» au défunt (dorénavant appelé le besoin «de fermeture»), douze des mentions sont spécifiquement reliées à ce besoin; trente-trois p. cent de ces mentions traitent d'un besoin de fermeture satisfait. Dans un cas, un jeune exprime sa satisfaction d'avoir pu dire un «*bye comme du monde*», et dans deux situations les jeunes tentent de satisfaire leur besoin par le rêve (besoin qui touche aussi à des éléments de regret) :

*J'ai été vraiment content. Je suis allé le voir la dernière fois parce qu'il savait... il savait que la mort s'en venait ... J'suis allé pour partir puis il m'a dit : "fais-moi une caresse parce que, j'sais pas, mais ça se peut que je te vois pas pour un bout de temps". Je lui ai donné une caresse puis je lui ai dit bye. (...) C'est la dernière fois que je l'ai vu. Ça fait vraiment du bien de dire bye comme du monde, pas juste dire bye comme ... je vais le voir la semaine prochaine.*

*J'ai pas eu un "au revoir". J'ai pas pu lui dire, t'sais ... puis, ça m'a vraiment, vraiment affectée après sa mort parce que ... c'est tout ce que je pensais. À chaque soir, j'étais ... je me sentais tellement mal. J'avais tellement laissé tomber notre amitié puis, là, t'sais, il est mort sans me parler. Puis là, je dirais un mois et demi plus tard, j'ai fait un rêve puis dans le rêve je lui disais "au revoir" puis il était à l'hôpital puis j'étais là, "Ah oui, je t'aime ..." Puis, il disait "je sais que tu m'aimes". Le lendemain, tout était correct.*

*J'pense que ça m'a aidé. Il est venu me dire [dans un rêve] : "j'accepte que t'es pas venue me voir ... Je sais que tu m'aimes... Je sais que tu voulais...c'était pas de ta faute. (...) C'est correct. Oublie. Je sais que tu m'avais aimé. (...) Je sais que vous m'avez pas oublié.*

Par contre, soixante-sept p. cent des mentions relativement au besoin spécifique de fermeture traitent d'une insatisfaction. Un sujet décrit sa situation : *«Y'a jamais eu un "closure" sur toute l'histoire. Ça c'est le problème... (...) C'est toujours resté ouvert, puis c'est jamais fermé.»*. Dans un autre groupe, une jeune précise : *«Ça m'a fait de quoi de pas pouvoir lui parler une dernière fois... dire je t'aime puis je veux pas t'oublier, t'sais?»*

D'autres besoins reliés aux rites incluent le besoin d'aller aux funérailles afin de voir le défunt ainsi que les autres personnes (i.e. élèves, personnels enseignant et médical, co-équipiers, etc.); le besoin d'avoir en leur possession un objet qui leur rappelle le défunt (i.e. dépliant des funérailles, article de journal, photos); le besoin de faire quelque chose publiquement afin que les sujets et l'entourage n'oublent pas le défunt (i.e. organiser un dansethon; participer à une cérémonie à la chapelle; après les funérailles, se rencontrer entre amis pour manger; visionner un vidéo du défunt en groupe); le besoin de voir le corps du défunt et d'aller au cimetière. Les sujets sont très précis relativement au besoin de voir le corps du défunt et, dans certains cas, de le toucher afin de constater la réalité du décès. Voici quelques exemples :

*J'croyais pas qu'il était mort (...) Lorsque j'ai vu son corps j'ai dit, "okay, c'est ça... il est parti".*

*J'suis allée avec deux de mes amis. (...). J'suis allée... j'suis restée là. Je pouvais pas le laisser. J'suis juste restée. J'ai jamais, jamais touché un mort. Jamais! "Never, ever!" Puis là, je ne pouvais pas m'empêcher. C'tait comme, "oh, non!" Je ne veux jamais le laisser aller.(...) Je suis restée debout à côté de lui et je ne voulais pas le laisser. Je ne faisais que lui frotter le visage. "Tu vas te réveiller, mon ami?"*

(4) Besoins aversifs<sup>2</sup>

Trente-huit unités de sens ont été codifiées sous cinq regroupements catégoriels relativement aux besoins aversifs. En s'inspirant de la notion du système motivationnel aversif élaborée par Lichtenberg (1989), les auteurs définissent le besoin aversif, aux fins de cette étude, comme étant un besoin de retrait, d'évitement et d'éloignement qui vise le maintien, l'auto-protection et l'auto-régulation de l'être. Pour certains jeunes, ce besoin n'est présent que pour un certain temps à la suite du décès, tandis que d'autres ressentent encore le besoin lors de l'expérimentation. Éviter de penser au décès et/ou d'en parler compte pour soixante-trois p. cent des mentions dans cette catégorie. Les quatre autres besoins aversifs, soit 37 p. cent des mentions, sont liés (1) au refus de voir tout ce qui rappelle le défunt, d'entendre des paroles ou des chansons qui éveillent des souvenirs de lui et/ou, encore, de participer à des activités qui ont ce même effet (13 p. cent des mentions); (2) de ne pas aller à l'école, à certains cours ou au travail, du moins pour une certaine période de temps (11 p. cent); (3) de ne pas aller à la messe (8 p. cent); (4) de tout garder à l'intérieur d'eux-mêmes, comme les émotions et les pensées (5 p. cent).

(5) Besoins de communication<sup>3</sup>

Les jeunes ressentent le besoin de parler ou d'entendre parler du défunt, du décès et/ou de la mortalité avec différentes personnes. Trente-cinq p. cent des mentions englobent le besoin de parler à un être cher, soit avec un ou des amis qui connaissent le défunt (19 p. cent), soit avec un ami intime

---

<sup>2</sup> Le terme "évitement" semble mieux traduire les besoins des jeunes que le terme "aversif"; par contre, l'auteure désire respecter la terminologie avancée par Lichtenberg qui accorde un sens plus global à ce besoin.

<sup>3</sup> Ce besoin pourrait également être nommé "besoin cognitif de donner un sens, ce qui semble aussi traduire ce que les sujets expriment.

qui ne connaît pas nécessairement le défunt (10 p. cent), soit avec un ou des membre(s) de leur propre famille (6 p. cent). Le besoin de parler aux parents du défunt et/ou de garder des liens avec sa famille compte pour vingt-neuf p. cent des mentions sous cette catégorie; le besoin de parler à des amis en groupes organisés, soit l'année du décès ou quelques années à la suite du décès, englobe vingt-six p. cent des besoins de communication; tandis que le besoin de parler, à l'école, à un psychologue ou à un autre intervenant équivaut à dix p. cent des mentions.

(6) Besoins de renseignements et de compréhension

Les sujets expriment le besoin d'être renseignés sur la réalité et la gravité de la maladie de leur ami (48 p. cent des mentions dans cette catégorie). Dès que possible, ils veulent être mis au courant de sa santé et des interventions médicales effectuées à son égard.

*Depuis, j'ai entendu que c'était l'aspect (une intervention chirurgicale) le plus dangereux de son traitement. Ses chances de survie étaient tellement minimes. (...) Personne nous a dit qu'il aurait pu mourir le prochain jour. Ils ne nous ont pas préparés du tout. (...) Ils ont vraiment mal fait les choses pour nous autres.*

*Elle [une enseignante] le sait vraiment quand quelque chose ne va pas. Puis, nous autres, on le savait pas. Tu pouvais le voir dans ses yeux quand on la regardait. C'était stupide. On sait ce qui arrive, mais personne veut le dire.*

*Tu veux pas blâmer le monde quand tu sais pas vraiment c'tait quoi leurs intentions... mais il me semble que c'était pas mal évident qu'il y avait quelque chose qui marchait pas.*

Ils désirent aussi connaître tous les détails techniques du décès (28 p. cent des mentions dans cette catégorie), soit le lieu et l'heure exacts, la position du défunt, les états physiques et émotionnels vécus par leur ami avant le décès, le nom des témoins, etc. Lors de l'expérimentation, 71 p. cent de tous les sujets indiquent qu'ils se posaient encore des questions relatives à la mort de leur ami et qu'il y avait des détails ou des renseignements qui leur étaient encore inconnus ou imprécis. De plus, les adolescentes et les adolescents se questionnent sur le pourquoi de la maladie et de la mort et, en

particulier, sur le décès de leur ami (24 p. cent des mentions dans cette catégorie).

(7) Besoins d'apaisement physique

Finalement, les jeunes expriment leurs besoins d'apaisement physique par le rapprochement. Trois mentions traitent du besoin de se faire prendre dans les bras par une personne signifiante, une de se faire frotter le dos, une de se faire jouer dans les cheveux et une dernière de s'appuyer physiquement contre une personne signifiante.

### DISCUSSION

D'abord et avant tout, il importe d'interpréter les résultats relativement à la fréquence des besoins avec nuance : ce n'est pas parce qu'un besoin apparaît plus fréquemment qu'il est plus important ou représentatif du vécu des adolescentes et des adolescents et, inversement, qu'un besoin est moins important lorsque les sujets n'en ont pas traité. D'une part, chaque groupe de jeunes se distingue par un rythme, une tangente et un dynamisme particuliers, selon, entre autres, les particularités du décès (i.e. la cause d'un des décès est ambiguë, ce qui porte les sujets à exprimer davantage des besoins de renseignements). D'autre part, le vécu et les besoins individuels sont perçus différemment en termes d'importance et de signification pour chaque jeune. L'analyste ne cherche pas à interpréter les perceptions individuelles, mais plutôt à décrire le vécu par le biais des besoins exprimés.

Puis, comme les sujets n'ont pas été choisis au hasard, ce qui se fait très difficilement lors des études sur le deuil, on peut se poser des questions relativement à la représentativité des adolescentes et des adolescents endeuillés. Il est difficile de savoir si les jeunes qui ont participé ont plus de besoins que les non-participantes et les non-participants. De toute évidence, lors des suivis, plusieurs mentionnent qu'ils ont participé à l'étude afin de pouvoir parler du décès, d'aider d'autres jeunes qui

pourraient se trouver dans une situation semblable et d'en arriver à un sentiment de finitude relativement au décès. De plus, malgré que les sujets, lors de la pré-expérimentation et des suivis, signalent que leur discours n'était pas influencé par les paroles des autres participantes et participants, il est possible que des jeunes placés en situation de groupe (comme pour d'autres groupes d'âge, d'ailleurs) se soient influencés les uns les autres.

Il faut aussi retenir que ce sont les besoins perçus par les sujets dont il s'agit. Les sujets sont à un stade transitoire de vie où des entités tant physiques que psychologiques sont en mouvement. Entre autres, l'adolescente et l'adolescent retiennent des bribes d'une enfance caractérisée par un principe de plaisir, d'immédiateté et de spontanéité, tout en développant un esprit critique sur la justice sociale, la qualité morale, l'amour et d'autres concepts abstraits. La perception des sujets peut être influencée par cet état transitoire. Parfois, les jeunes s'attendent à beaucoup de leur milieu, mais sont prêts à investir peu, tel l'adolescent qui s'attend à ce que l'on puisse intervenir auprès de lui sans qu'il ait à se renseigner sur les services disponibles, à se fixer un rendez-vous, ou même à démontrer des signes verbaux ou non verbaux de désarroi. Par contre, l'inverse est aussi vrai : parfois, les jeunes endeuillés investissent beaucoup et font des appels précis à leur entourage mais, par peur de vexer, de faire souffrir ou pour d'autres raisons, leur milieu ne répond pas au besoin. Malgré que les sujets soient à un stade où ils apprennent à reconnaître leurs besoins et à préciser leurs requêtes, ils font tout de même des demandes, parfois précises, parfois ambiguës, à un entourage qui est parfois disponible et prêt à y répondre, parfois moins accessible et hésitant à y voir. Dès lors, tout au long de la lecture de l'article, la signification accordée au pourcentage et les particularités de chaque groupe, de chaque sujet ainsi que de la phase transitoire adolescente doivent être prises en compte.

Deux autres concepts importants à préciser concernent les notions de «fond/figure» et de

polarité entre l'indispensable et l'intolérable. Lors de l'analyse, certains besoins étaient évidents et explicites dans l'immédiat et à court terme («en figure») tandis que d'autres étaient sous-jacents et englobaient une panoplie de requêtes («en fond»). La plupart des besoins décrits dans cet article semblent être des moyens pour les sujets d'atteindre un besoin plus fondamental, soit l'apaisement psychologique; tous les besoins mènent à cette toile de fond. D'autres besoins entrent aussi dans cette catégorie bien qu'ils apparaissent parfois sur un plateau intermédiaire, tel le besoin de validation de soi qui semble être la source motivationnelle derrière la satisfaction des besoins de reconnaissance de la relation et de la perte, de communication, de renseignements, de compréhension et de rapprochement physique; de même, le besoin «de fermeture» et le besoin de maintien d'une relation avec le défunt semblent être présents dans la majorité des besoins reliés aux rites, entre autres. Bien que les chercheurs n'aient pas hiérarchisé les besoins, une classification s'est imposée en parlant des concepts même de fond et de figure.

De plus, il semble y avoir, chez les sujets, un jeu de polarité entre l'intolérable et l'indispensable. Les besoins aversifs semblent davantage de l'ordre de l'intolérable; certains jeunes veulent s'éloigner de la peine et de la réalité du décès de leur ami. D'autres jeunes (ou ces mêmes sujets mais à d'autres moments donnés ou après un certain temps) désirent communiquer, se renseigner, comprendre, se rapprocher physiquement et, somme toute, être reconnus et validés dans leur expérience, ce qui semble être de l'ordre de l'indispensable. Aussi pénible que cela puisse être, ils semblent vouloir exprimer leurs émotions comme, par exemple, la jeune qui disait *«Oh, non, je vais commencer à pleurer»* tout en versant de chaudes larmes (cette même jeune qui expliquait à la fin du processus qu'elle avait grandement bénéficié des rencontres) et l'autre sujet qui expliquait avant de décrire une situation frustrante *«Je ne veux pas me fâcher mais ...»*. Dès lors, la poursuite de la

régulation et du maintien de soi semble un objectif indispensable malgré une situation parfois intolérable.

Lors des entretiens, certains jeunes semblent encore vouloir éloigner le deuil tandis que d'autres, la majorité, réagissent émotionnellement (i.e. pleurer). Cela pourrait expliquer la très grande fréquence de mentions relativement aux besoins d'expression d'émotions. Même après trois ans et demi, les émotions de frustration, d'incrédulité, de peine, de regret et de peur sont présentes. Les jeunes expriment surtout leur frustration, ce qui confirme les résultats obtenus à la suite d'une étude non publiée menée par Lurie (1993, in Oltjenbrun, 1996) où les amis endeuillés ont obtenu un score significativement supérieur aux membres de familles endeuillées sur l'échelle de colère/frustration du *Grief Experience Inventory* de Saunders, Mauger et Strong (1985). Ce résultat pourrait être lié aux causes de mortalité qui, à l'adolescence, sont souvent soudaines et évitables (Oltjenbrun, 1996). Par contre, selon notre étude, les causes de frustration peuvent aussi être liées à un manque de reconnaissance et de dévoilement de renseignements de la part de l'entourage.

En ce qui concerne l'expression du regret et de la culpabilité, le témoignage des jeunes est révélateur: ils cherchent à apaiser leurs pensées et sentiments en parlant de gestes qui n'ont pas été posés avant ou après le décès, de mots qui n'ont pas été dits et de relations conflictuelles. Les sujets veulent traiter de ces thèmes et désirent dévoiler ce qui semble les ronger. Certains admettent que ce sont les pensées et les sentiments de regret qui leur ont causé le plus de difficulté émotionnelle les mois suivant le décès. Ne trouvant pas toujours des moyens pour soulager leur angoisse, quelques sujets mentionnent qu'ils ont réussi à s'apaiser par le rêve.

Il semble difficile pour les jeunes, même après une période prolongée, de cheminer au travers de leur deuil. Cela pourrait être attribuable au fait qu'ils ont peu de chance d'en parler avec d'autres,

qu'ils ne prennent pas le temps de le faire ou qu'ils n'en ont pas le désir; pourtant, plusieurs sujets ont indiqué que c'était la première fois qu'ils avaient pu en parler, en groupe, depuis le décès et, lors des suivis, les jeunes ont indiqué, à quarante-trois reprises, qu'ils ont bénéficié de l'entretien de groupe et/ou qu'ils auraient aimé se rencontrer plus tôt. Aux dires de certains sujets, il semble que le milieu scolaire et l'entourage en général appuient davantage la fratrie et les amis très intimes (i.e. les «blondes» et les meilleurs amis). D'après Dyregrov et al. (1999), les amis de la même classe du défunt reçoivent plus de support du système scolaire que les élèves et amis provenant de d'autres groupes. La notion de «hiérarchie de deuil» (Dyregrov et al., 1999), si elle avait été appliquée, aurait pu aider les intervenants à déterminer les jeunes endeuillés afin de leur offrir le soutien nécessaire. Il faut alors demander aux jeunes ainsi qu'aux parents du défunt le nom des amis du jeune décédé. Si l'on ne fait pas cela, plusieurs jeunes demeurent inaperçus et seuls à cheminer au travers d'un deuil dont les conséquences pourraient se compliquer.

## CONCLUSION

L'adolescente et l'adolescent cherchent à faire leur place dans leur groupe de pairs comme dans leur milieu élargi. Le jeune endeuillé, pour sa part, cherche aussi à prendre sa place; par contre, le deuil, la perte et la qualité de la relation avec son ami défunt ne sont pas souvent reconnus. Plus que tout, il cherche à s'exprimer, à être reconnu et validé. Il désire être accueilli dans sa frustration et dans sa peine comme dans son désir d'éloignement d'une situation pénible. Pour l'adulte qui cherche à supporter l'endeuillé, c'est parfois difficile de savoir comment réagir devant un jeune qui tantôt désire être seul, tantôt désire se rapprocher physiquement et communiquer. L'important, d'après les jeunes de cette étude, est de se rappeler que ce sont en effet les jeunes qui réagissent; les amis, la famille, les membres du personnel enseignant et d'orientation devraient être davantage dans

un mode d'accueil. Écouter, dévoiler la vérité dès que possible et «normaliser» les réactions de l'endeuillé (sans préciser comment le deuil devrait se dérouler ou comment le jeune devrait agir ou réagir) c'est cela appuyer. En effet, c'est ce que les adolescentes et les adolescents demandent et recherchent. Leur offrir la chance de réagir, de s'exprimer en privé ou en public, de communiquer, de se renseigner, de se rapprocher physiquement ou de se retirer, c'est les appuyer dans leur cheminement de perte qui pourrait, malgré la peine et la souffrance, leur porter fruit dans l'avenir.

## RÉFÉRENCES

- Bachelor, A. et Joshi, P. (1986). *La méthode phénoménologique de recherche en psychologie*. Québec: Presse de l'Université Laval.
- Baldwin, B., (1978). A paradigm for the classification of emotional crises: implication for crisis intervention. *American Journal of Orthopsychiatry*, 48, 538-551.
- Balk, D.E. (1991). Death and adolescent bereavement: current research and future directions. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 7-27.
- Balk, D.E. (1983). Effects of sibling death on teenagers. *The Journal of School Health*, 53(1), 14-18.
- Balk, D.E. (1990). The self-concepts of bereaved adolescents : sibling death and its aftermath. *Journal of Adolescent Research*, 5(1), 112-132.
- Brent, D. A., Perper, J., Moritz, G., Allman, C., Liotus, L., Schweers, J., Roth, C., Balach, L. et Canobbio, R. (1993). Bereavement or depression? The impact of the loss of a friend to suicide. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 32(6), 1189-1197.
- Brent, D.A., Perper, J., Moritz, G., Liotus, L., Richardson, D., Canobbio, R., Schweers, J. et Roth, C. (1995). The impact of adolescent suicide on siblings and parents : a longitudinal follow-up. *Suicide & Life-Threatening Behavior*, 26(3), 253-259.
- Brent, D.A., Perper, J., Moritz, G., Liotus, L., Schweers, J. et Canobbio, R. (1994). Major depression or uncomplicated bereavement - a follow-up of youth exposed to suicide. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 33(2), 231-239.
- Dattel, A.R. et Neimeyer, R.A. (1990). Sex differences in death anxiety: testing the emotional expressiveness hypothesis. *Death Studies*, 14, 1-11.
- Davies, B. (1991). Long-term outcomes of adolescent sibling bereavement. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 83-96.
- Deslauriers, J.-P., (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal (Québec) : Chenelière/McGraw-Hill.
- Dyregrov, A., Bie Wikander, A.M. et Vigerust, S. (1999). Sudden death of a classmate and friend. Adolescents' perception of support from their school. *School Psychology International*, 20(2), 191-208.

- Fanos, J.H. et Nickerson, B.G. (1991). Long-term effects of sibling death during adolescence. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 70-82.
- Fleming, S. J. et Adolph, R. (1986). Helping bereaved adolescents: needs and responses. In C.A. Corr et J.N. McNeil (Éds.) *Adolescence and Death* (pp.97-118). New York : Springer Publishing Company.
- Ghiglione, R. et Matalon, B. (1978). Comment interroger ? Les entretiens. In R. Ghiglione et B. Matalon (Éds). *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques* (pp. 57-92). Paris : Armand Colin.
- Giorgi, A. (1985). Sketch of a psychological phenomenological method. In A. Giorgi (Éd.) *Phenomenology and Psychological Research* (3<sup>e</sup> ed.) (pp 8-22). Pittsburg (PA) : Duquesne University Press.
- Harris, E.S. (1991). Adolescent bereavement following the death of a parent: an exploratory study. *Child Psychiatry & Human Development*, 21(4), 267-281.
- Hogan, N.S., (1988). The effects of time on the adolescent sibling bereavement process. *Pediatric Nursing*, 14, 333-335.
- Institut canadien de la santé infantile. (1994). *La santé des enfants du Canada* (2<sup>e</sup> éd). Ottawa (Ontario) : Institut canadien de la santé infantile.
- Legendre, R. (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (2<sup>e</sup> éd.). Montréal (Québec) : Guérin.
- Lichtenberg, J.D. (1989). *Psychoanalysis and motivation*. Hillsdale (N.J.) : The Analytic Press.
- Mauk, G.W. et Weber, C. (1991). Peer survivors of adolescent suicide: perspectives on grieving and postvention. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 113-131.
- McNeil, J.N., Silliman B. et Swihart, J.J. (1991). Helping adolescents cope with the death of a peer: a high school case study. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 132-145.
- Mucchielli, A. (éditeur). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin/Masson.
- O'Brien, J.M., Goodenow, C. et Espin, O. (1991). Adolescents' reactions to the death of a peer. *Adolescence*, 26(102), 431-440.
- Oltjenbruns, K.A. (1996). Death of a friend during adolescence: issues and impacts. In C.A. Corr et D.E. Balk. (Éds). *Handbook of adolescent death and bereavement* (pp. 196-215). New York : Springer Publishing Company.

- Podell, C. (1989). Adolescent mourning: the sudden death of a peer. *Clinical Social Work*, 17(1), 64-78.
- Raphael, B. (1994). *The anatomy of bereavement*. Northvale (New Jersey) : Harper Collins Publishers, Inc.
- Muchielli, R. (1979). *L'analyse de contenu des documents et des communications*. (3<sup>e</sup> édition). Paris: Éditions ESF.
- Sanders, C.M., Mauger, P.A. et Strong, P.N. (1985). *A manual for the grief experience inventory*. Palo Alto (CA) : Consulting Psychologists Press.
- Schachter, S. (1991). Adolescent experiences with the death of a peer. *Omega*, 24(1), 1-11.
- Silver, R.L. et Wortman, C.B. (1980). Coping with undesirable life events. In J. Garber et M.E.P. Seligman (Éds). *Human helplessness: theory and applications* (pp. 279-340). New York : Academic Press.
- Solomon, M. (1983). The bereaved and the stigma of suicide. *Omega*, 13(14), 377-386.
- Van Eerdewegh, M., Clayton, P.J. et Van Eerdewegh, P. (1985). The bereaved child: variables influencing early psychopathology. *British Journal of Psychiatry*, 147, 188-194.

**Chapitre III**  
*(troisième article)*

*Classification and Satisfaction of Adolescent Needs*

*Following the Death of a Friend:*

*An Exploratory Research*

**Classification and Satisfaction of Adolescent Needs  
Following the Death of a Friend:  
An Exploratory Research**

**Suzanne Filion, M.Ed., Ph.D. candidate**

Université de Montréal  
Psychology Department  
3889, County Rd 45  
Alexandria, Ontario K0C 1A0  
Telephone: [REDACTED]  
Fax: (613) 525-1316  
E-Mail [REDACTED]

**Huguette Bégin, Ph.D.**

Université de Montréal  
Psychology Department  
C.P. 6128, Succursale Centre-Ville  
Montréal, Québec H3C 3J7  
Telephone: [REDACTED]  
Fax: (514) 343-2285

**Jean-François Saucier, M.D., Ph.D.**

Hôpital Sainte-Justine  
Psychiatry Department  
3875, Côte Ste-Catherine  
Montréal, Québec H3T 1C5  
Telephone: [REDACTED]  
Fax: (514) 345-4635

**Abstract**

The experience of adolescent bereavement following the death of a friend is relatively unexamined in research; even less attention has been given to the needs of these grieving adolescents. The focus of this study was to investigate the diversity of adolescent needs following the accidental or health-related death of a friend, which occurred an average of 20.6 months before the experimentation. For quantitative analysis, a sample of 31 students from three Eastern Ontario Francophone schools (with an average age of 17.1 years at the time of study) participated in the exploratory study. A 5-point scale *Inventory of Perceived Needs*, *Questionnaire of General Information* and the *Beck Depression Inventory* were administered. Researchers have elaborated classifications of needs immediately following the death and at the time of study. Ritual-related, communication, and comprehension needs are amongst the most important needs for bereaved adolescents. Implications for counsellors, psychologists, helpers, teachers, and significant others are discussed.

This experimental study focused on the needs of grieving adolescents following the death of a friend other than by suicide or homicide. It is part of a larger study exploring the life of bereaved adolescents. Although several researchers have studied adolescent grief, few have dealt with the grieving adolescents following the death of a friend and even fewer have been interested in the needs of bereaved adolescents as perceived by the adolescents themselves. Dattel and Neimeyer (1990), Harris (1991) and Van Eerdewegh, Clayton and Van Eerdewegh (1985) are some of the researchers that have studied adolescent bereavement following the death of a parent. Others, such as Balk (1983, 1990), Davies (1991), Fanos and Nickerson (1991), Hogan (1988), focused on grief related to the death of a sibling while researchers like Mauk and Weber (1991) and Solomon (1983) studied grief following the death of a friend by suicide. Although friends seem to have a place of importance for adolescents who are breaking the family boundaries in order to develop their personalities and their sexual identification, few researchers have dealt with the impact of the loss of a friend. Popular beliefs seem to dictate that it is mostly family and very close friends who grieve, that adolescents don't grieve as much as adults or that they'll "get by" without any problems. However, according to those who have researched the topic, these beliefs do not always reflect reality.

Podell (1989), McNeil, Silliman and Swihart (1991), Schachter (1991), O'Brien, Goodenow and Espin (1991), Dyregrov, Bie Wikander and Vigerust (1999) are amongst the very few who have focused on adolescent grief following the death of a friend. Podell (1989) intervened in several different ways with hundreds of adolescent friends of five victims who burnt to death when they were trapped inside the Haunted House at the Great Adventure Amusement Park in New Jersey in 1984. Although the research was not experimental in nature, Podell described key elements that should be considered when dealing with such bereaved youngsters who often hide their grief and express their

need for support by antisocial, suicidal or self-punitive gestures. He explained how the bereaved are often frustrated by their lack of control which provokes excessive fright for their own mortality. Adolescents can even develop phobic, obsessive and depressive reactions as well as symptoms related to post traumatic stress.

McNeil et al. (1991) took part in an exploratory research that dealt with the coping responses of ninety-four students between the ages of 14 and 18 who had lost a friend to cancer. They administered a questionnaire written by the researchers in order to study the quality of the relationship with the deceased, the formal and informal activities of support and the subjects' reactions. They concluded that the adolescents' emotional impact is positively and significantly related to the quality of the relationship ( $r = .40, p < .001$ ) and to the frequency of interaction with the deceased ( $\chi^2 = 19.948, df = 2, p < .0001$ ). They also added that the adults' presence and their efforts are more important than the intervention activities that they offer and that adolescents that had intense reactions following the death also had a tendency to develop intense long-term reactions.

Schachter (1991) also analyzed adolescents' experience following the death of a friend. Fifty-three subjects between the ages of 13 and 19 filled-out a twenty-two item questionnaire written by the researcher which deals with the grief following the death of a friend, the support system and the emotional and behavioural changes in the bereaved. The deaths had taken place between one and five years preceding the administration of the questionnaire and the causes were accidental (70%), health-related (21%), homicidal (7%) and suicidal (2%). When the cause was health-related, the reactions were, in order of priority, sadness, shock and disbelief; however, when the cause was other than health-related, anger replaced disbelief. Schachter adds that even though 92% of the subjects stated they had participated in ritual activities (such as funerals), they had felt uneasy doing so, often not

knowing what to say or how to act. Also, she explained that adolescents often asked themselves questions about the normality of their reactions and that an educational program on death and bereavement could have been beneficial.

In their research, O'Brien et al. (1991) explored the reactions of a small sample of ten college level students between the ages of 18 and 21 who, as adolescents, had lost friends by causes other than suicide (between 1.5 to 4.5 years prior to the study). The researchers administered a perception test (cards chosen from the Thematic Apperception Test) and did semi-structured interviews that dealt with, amongst other themes, religious beliefs, parental and peer relationships, studies and emotional reactions. They conclude that, even after a few years, the subjects still consider themselves as bereaved. Most found it difficult to talk about the death and more than half of the subjects were very disappointed in their parents', school counsellors' and teachers' reactions and responses. Moreover, even though most of the participants had experienced grief previously, they considered the grief following the death of a friend as being particularly difficult since the experience forced them to confront their own mortality.

Dyregrov et al. (1999) published an article concerning the sudden death of a classmate and friend. At one and nine months following the death of an eighth grade student, twenty-six classmates answered questionnaires, and thirteen of the deceased's closest classmates were selected for interview (closeness was determined on the students' own assessments). Students endorsed the school's response following the death and stated they appreciated the planned rituals. However, close friends outside the class felt much less cared for by the school system, and some students felt pressured to show reactions, especially if they did not react in the same way the majority did. The researchers indicated that schools are good at planning rituals but cope less well with emotional issues (except

by referring to counsellors). They also indicated that there is a need for school administration to focus on the trauma of the event, not only on the grief, and to educate teaching staff about the nature and duration of the psychological effects of traumatic events.

These researchers are amongst the very few who have studied adolescent grief following the death of a friend other than by suicide or homicide. All in all, several specialists and researchers (Fleming, Adolph, 1986; Podell, 1989; McNeil et al., 1991; O'Brien et al., 1991) emphasize the need for further studies that deal with adolescent grief, mostly following the death of a friend; however, according to the scientific literature, this field of study remains largely neglected. O'Brien specifies that researchers should consider the needs of grieving adolescents which could be of great assistance to helpers of the bereaved.

The focus of the present research is to gain knowledge and add clarification in the field of adolescent grief following the death of a friend. First of all, the authors elaborate classifications of perceived needs and the satisfaction of these needs; then, they explore the specific need to talk to certain people and, again, the satisfaction of this need. This field of study is relatively new and not sufficiently developed to generate hypotheses; therefore, the authors have limited their research to a description of needs. Although exploratory in nature, this study could serve as the basis for further development, whether scientific or clinical, in an area of study that will help researchers, counsellors, psychologists, significant others and all who, in turn, wish to help bereaved adolescents deal with their grief.

## **METHOD**

### **Sample**

Thirty-one adolescents, 18 girls and 13 boys, from three Eastern Ontario Francophone high

schools participated in this study (excluding one subject who was considered as an outlier - see "Analysis"). At the time of the deaths of their friends, these adolescents were between 13 and 18 years old. The deaths and the experimentation took place while the subjects were at the high school level. The time that elapsed since their various friends' deaths ranged from three to forty-one months. Three of the nine deceased died accidentally (car and snowmobile accidents) and six by health-related causes (cancer, leukemia, aneurism). Except for one, all identified deceased were boys, which is not surprising since, in Canada, three times more adolescent boys die than girls (Canadian Institute of Child Health, 1994). Just prior to the deaths, four deceased attended the same high school as their friends who participated in the study, two attended a nearby high school, another two were working in the same community as they did and the last was a freshman at a nearby college.

### **Instruments**

Different instruments were used for the interviews and the testing. During the interviews, the first author used an interview template in order to respect a similar plan for all groups and to present identical research information. During the testing, three questionnaires were administered. As far as the authors know, no inventory of needs exist; therefore, based on the authors' years of work with grieving adolescents and a pilot study with twelve grieving teenagers who brain-stormed on perceived needs, the first author elaborated the *Inventory of Perceived Needs*, consisting of seventy-one questions divided into two sections. Subjects were asked to answer each question by identifying a number on a 5-point scale that corresponded to their level of perceived need. The scale varied from 1 (need never felt) to 5 (need intensely and/or very often felt). For each question, subjects could also record their comments. The first part of the inventory consisted of forty-three perceived needs which the subjects felt immediately following the death of a friend and how well these needs were satisfied

(on a 3-point scale: 1 = need not satisfied, 2 = need partially satisfied, 3 = need perfectly satisfied); the second part dealt with twenty-eight needs felt at the time of study. Each part also included a section on the specific need to talk to certain people (fifteen such needs in the first section and fifteen in the second).

The second instrument, the *Questionnaire of General Information*, also written by the first author, was a 13 page document with 42 open and closed questions. It allowed the authors to accumulate general and specific data such as gender and age of both the subjects and deceased, cause of death, etc. Finally, the last questionnaire was the *Beck Depression Inventory* which consists of twenty-two four-point scale questions dealing with the subjects' feelings and state of being in the seven days prior to the interview. This allowed the researchers to identify the intensity of the subjects' depressive symptoms (if any) and, for further analysis, to establish relations between certain needs and the level of depressive symptoms experienced by the subjects. The internal consistency (coefficient alpha) of this inventory is .92.

### **Procedures**

The experimentation consisted of five steps: (1) obtaining permissions, (2) recruiting, (3) presenting information sessions, (4) interviewing and administering the questionnaires and, (5) meeting the subjects for the follow-up sessions.

#### *(1) Obtaining permissions*

The first author obtained the permission of two Directors of Education and four Superintendents of Education from two different school boards. Then, seventeen high-school principals or guidance counsellors were contacted. Five schools were identified as having lost a total of thirteen students in the last 3 months to 3.5 years. From those schools, written permissions to

proceed with the study were obtained by the principals and verbal consent by the guidance counsellors. The students from one school were withheld from participating because of the principal's refusal to cooperate and a second school was randomly chosen for the preexperimentation. Participating students and their parents filled-out consent forms. As a mark of respect, parents of the deceased students were also contacted and informed of the research.

### (2) *Recruiting*

Eighty-two per cent of the students who participated were recruited by guidance counsellors, 15% by students themselves and 3% by a school principal. In some schools, the principal insisted that the first contact (an invitation to an information session) be made by the guidance counsellors, while in other schools, the researcher was allowed to speak directly to the students from the very beginning. A document was written for every guidance counsellor in order to ensure that all students received the same information.

The refusal rate, twenty-nine percent, was difficult to determine because of the number of people involved in the recruiting. It was finally established based on the number of students who agreed to participate in the study compared to the number of students who attended the information sessions. This rate is not entirely accurate since some of the students who were contacted by friends or teachers refused to participate even before the information session. By not controlling the recruiters, the researchers found it very difficult if not impossible to identify the students who refused early in the process. However, most of the students who were present at the information session had heard little about the study and decided to participate or not in the research only after the information session.

### (3) *Information sessions*

During the information sessions, the first author explained the process and the confidentiality issues, handed-out letters for the parents as well as consent forms. Then, an experimentation schedule was tentatively set-up. Finally, participants were invited to give the names of other students who might be interested in the study.

Following the sessions, consent forms were handed-in by the interested students, groups of subjects for the interviews were established based on students' preferences and experimentation dates were confirmed.

*(4) Interviews and administration of questionnaires*

The fourth step of the process took place a few weeks after the information session. The thirty-one subjects were divided into nine different groups. Three or four students formed each group which dealt with the death of one deceased friend, except for one group where every subject represented a different death. Two groups were formed at one school, three more groups at a second school and four groups at a third school.

First of all, the students participated in non-directive group interviews, which placed them in a non-threatening context, and allowed them to slowly reintegrate their experience related to the death of their friend. Afterwards, the subjects were asked to fill-out, individually, the three questionnaires which took, on average, forty-five minutes. Finally, the subjects met again, in a group, for feedback purposes.

*(5) Follow-up*

Two weeks after the interviews and the administration of the questionnaires the first author met with the subjects, again in groups. The purpose of the sessions was to allow the subjects to talk about the study in general and to deal with their experience. Subsequent sessions were offered,

individually or in groups.

### **Analysis**

The *SPSS* statistical software was used for descriptive and statistical analysis on the data.

A total of the thirty-two subjects participated in the study; however, one was excluded from the analysis because her score of 33 on the *Beck Depression Inventory* was considered an outlier when compared to the subjects' average score of 9.267. Also, her profile on the *Inventory of Perceived Needs* was found to be very different to the other subjects.

## **RESULTS**

The following section is divided into two categories: "All needs" and "Specific need to talk to certain people". In the first part, it should be noticed that the *need to talk* was still considered, in general, such as the need to talk to someone who listens, to talk to an adult or an adolescent and/or, to talk to a group of people. The second category deals more precisely with the specific need to talk to certain people such as a friend, a mother, a brother and/or a teacher.

Both categories include (1) needs felt immediately following the death (according to the subjects perception during the experimentation) and, (2) at the time of study. Furthermore, the *satisfaction* of needs are presented for "All needs" and for the "Specific need to talk to certain people", but only for the needs expressed immediately following the death.

### **ALL NEEDS**

#### **Immediately Following the Death: Classification of Needs**

As seen in Table 1, six needs were felt *often* to *very often* ( $M = 4.000$  to  $4.800$ ); seven needs

were felt *from time to time* to *often* ( $M = 3.161$  to  $3.800$ ); ten needs were felt *rarely* to *from time to time* ( $M = 2.067$  to  $2.742$ ) and five needs were felt *never* to *rarely* ( $M = 1.667$  to  $1.903$ ).

Although the study is exploratory in nature and the results are not based on a psychometrically validated instrument, we tried to establish a statistical difference between the needs perceived based on a significant one-way analysis of variance ( $F = 15.256$ ;  $p = .000$ ;  $df = 27$ ) and a post-hoc analysis (the Tukey method). The ten first needs are most important, being statistically different to most other needs. For example, the need to go to the funeral is statistically different to needs 9 to 28; to talk one last time to the deceased and to go to the funeral parlor are statistically different to needs 11 to 28; to know exactly what happened, to go to the cemetery and to be left alone are statistically different to needs 13 to 28. In Table 1, the lettering besides the means explains these differences (see the description below the table).

Table 1. Means and Standard Deviation for Perceived Needs of Adolescents Immediately Following the Death of a Friend

Needs	<i>M</i>	<i>SD</i>
1. To go to the funeral §	4.800 a	.664
2. To talk, one last time, to the deceased	4.581 b	.992
3. To go to the funeral parlor	4.484 b	1.061
4. To know exactly what happened	4.161 c	1.369
5. To go to the cemetery	4.065 c	1.632
6. To be left alone	4.000 c	1.145
7. To be surrounded by people who understand without having to say or do anything	3.800 d	1.584
8. To talk to someone who listens	3.677 d	1.423
9. To talk to an adolescent	3.571 d	1.550

Needs	<i>M</i>	<i>SD</i>
11. To talk, in a group, with my friends who knew the deceased	3.419	1.361
12. To visit the grave site from time to time	3.310	1.713
13. To do something publicly or in private for the deceased	3.161	1.369
14. To talk to an adult	2.742	1.570
15. To talk, in a group, to friends of the deceased, possibly people that I do not know	2.677	1.376
16. To not attend school up to a period of one week following the news of the death	2.567	1.675
17. To hear someone talk about grief, in class, at least a few weeks following the death	2.567	1.654
18. To have a counsellor or a teacher available (on the day of the death) in case I should need support	2.367	1.752
19. To have less homework or to have tests scheduled at a later date	2.290	1.774
20. To talk to someone about my own mortality	2.258	1.365
21. To skip school activities such as a concert	2.233	1.569
22. To talk with a group of friends, not necessarily those who knew the deceased	2.097	1.350
23. To talk to a counsellor, a teacher or another helper on the day of the death	2.067	1.680
24. To visit the site of the accident or the place of death	1.903	1.620
25. To have a teacher spend more time with me explaining homework and projects	1.897	1.520
26. To spend an organized weekend (6 to 8 weeks following the death) to deal with the grief	1.871	1.432
27. To help organize funeral rituals	1.839	1.267
28. To talk, in a group, with other bereaved students after death of a parent, a sibling or a friend	1.667	.922

.05 Confidence Level

§ Items are presented in an abridged form.

- a. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #7 to 28.
- b. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #11 to 28.
- c. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #13 to 28.
- d. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #20 to 28.

**Immediately Following the Death:  
Satisfaction of Needs**

The ten needs that were most statistically significant in Table 1 were considered in order to determine which were better satisfied according to the subjects' perception. The observed means suggest that to go to the funeral and to be left alone were best satisfied while the needs to see the body of the deceased and to talk to the deceased at least one last time were the least satisfied. However, we did not find any statistical difference between the needs enumerated in Table 2. (The number in parenthesis which appears after each need in Table 2 reminds the reader of the order of importance of the need as seen in Table 1). We noticed that some needs are important and are also well satisfied (for example, needs 1, 3 and 4 in Table 2) while others, such as need 10, are very important but are least satisfied.

Table 2. Means and Standard Deviation of the Satisfaction of the Most Important Needs Immediately Following the Death of a Friend

Needs	<i>M</i>	<i>SD</i>
1. To go to the funeral (1)§	2.667	0.711
2. To be left alone (6)	2.533	0.571
3. To go to the funeral parlor (3)	2.483	0.871
4. To know exactly what happened (4)	2.429	0.836
5. To be surrounded by people who understand without having to say or do anything (7)	2.440	.651
6. To go to the cemetery (5)	2.400	0.866
7. To talk to an adolescent (9)	2.348	.714
8. To talk to someone who listens (8)	2.250	.752

Needs	<i>M</i>	<i>SD</i>
9. To see the body of the deceased (10)	2.125	.947
10. To talk, one last time, to the deceased (2)	1.571	0.836

.05 Confidence Level

§ indicates the order of importance of the need as seen in Table 1

### At the Time of Study: Classification of Needs

As seen in Table 3, subjects felt that two needs were *often* felt: the needs to talk about the death and the deceased without it being seen as wrong and, the need to hear the deceased's name mentioned from time to time. Three needs were felt *from time to time* to *often*: the need to talk to the deceased, to visit the grave site from time to time and to talk, in a group, with friends who knew the deceased.

In order to determine a statistical difference between needs at the time of study, a significant one-way anova ( $F = 21.407$ ;  $p = .000$ ;  $df = 12$ ) was used followed by a post-hoc analysis using the Tukey method. The six first needs were statistically different to other needs. (In Table 3, see lettering after each mean and the description below the table in order to determine the needs from which these five differ statistically).

Table 3. Means and Standard Deviation of the Most Important Perceived Needs of Adolescents at the Time of Study

Needs	<i>M</i>	<i>SD</i>
1. To talk about the death and the deceased without it being seen as wrong	4.033 a	1.299

Needs	<i>M</i>	<i>SD</i>
2. To hear the deceased's name mentioned from time to time	4.000 a	1.114
3. To talk to the deceased	3.967 a	1.245
4. To visit the grave site from time to time	3.433 b	1.455
5. To talk, in a group, with my friends who knew the deceased	3.167 c	1.177
6. To do something in the memory of the deceased friend	2.933 d	1.388
7. To talk, in a group, to friends of the deceased, possibly people that I do not know	2.483	1.405
8. To talk to someone about my own mortality	2.433	1.406
9. To talk, in a group, with other bereaved students after the death of a parent, a sibling or a friend	2.034	1.295
10. To talk with a group of friends, not necessarily those who knew the deceased	1.867	1.196
11. To hear someone talk to us in class about grief (such as an invited guest, a teacher)	1.867	1.252
12. To spend an organized weekend with friends and counsellors to help deal with the grief	1.7	1.022
13. To visit the site of the accident/of the death	1.6	1.133

.05 Confidence Level

- a. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #6 to 13.
- b. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #7 to 13.
- c. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #9 to 13.
- d. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #10 to 13.

### SPECIFIC NEED TO TALK TO CERTAIN PEOPLE

#### Immediately Following the Death: Classification of the Specific Need to Talk to Certain People

When comparing expressed needs to talk to a specific person by means of analysis of variance ( $F = 14.345$ ;  $p = .000$ ;  $df = 14$ ) followed by a post-hoc analysis using the Tukey method, the subjects' need to talk to a friend was significantly more important than all other needs. As illustrated in Table

4, this was followed by the need to talk to a person who lived through the same sort of experience, to talk to their mothers and, to one of the parents of the deceased (all three needs are statistically different to needs 7 to 15).

Table 4. Mean and Standard Deviation for the Perceived Need to Talk to Different People Immediately Following the Death of a Friend

Need to Talk to Specific People	<i>M</i>	<i>SD</i>
1. A friend	3.800 a	1.375
2. A person who lived the same experience as me	2.871 b	1.648
3. My mother	2.839 b	1.267
4. The mother or father of the deceased	2.258 b	1.413
5. My father	1.933	1.112
6. My sister	1.8	1.258
7. A helper other than a guidance counsellor (such as a school psychologist or a member of a psycho-social team)	1.645	1.33
8. My brother	1.619	1.203
9. A brother or sister of the deceased	1.567	1.194
10. A guidance counsellor	1.548	1.234
11. A teacher	1.452	0.995
12. A priest, a minister or another religious representative	1.355	0.877
13. A school principal	1.161	0.638
14. A school janitor	1.032	0.18
15. A school secretary	1	0

.05 Confidence Level

- a. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #2 to 15.  
 b. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs #7 to 15.

### **Immediately Following the Death** **Satisfaction of the Specific Need to Talk to Certain People**

In order to determine which of these specific needs were best satisfied, only the five most important ones were considered (these were also the only needs that showed any variance in terms of how well they were satisfied; therefore, even though the need to talk to the father was not statistically different to other needs, it was included in this analysis).

Results show that the one-way anova was non significant ( $F = 1,279$ ;  $p = .311$ ;  $df = 4$ ); therefore, statistical differences were not observed. However, a quick overview of the observed means shows us that they were *partially* to *almost completely* satisfied ( $M = 2.188$  to  $2.481$ ). We noticed that the need to talk to friends is best satisfied followed by the need to talk to a person who has lived through the same sort of experience as the adolescents, the need to talk to the subjects' mother and to talk to his/her father (both of these last needs having equal importance) and the need to talk to a parent of the deceased (see Table 5). (The number in parenthesis after each *Need to Talk to Specific People* in Table 5 reminds the reader of the order of importance of each need according to Table 4.)

Table 5. Mean and Standard Deviation  
of the Satisfaction of the Five Most Important Perceived Needs to Talk to Certain People  
Immediately Following the Death of a Friend

Need to Talk to Specific People	<i>M</i>	<i>SD</i>
1. A friend (1)§	2.481	0.58
2. A person who has lived the same experience as me (2)	2.316	0.749
3. My mother (3)	2.200	.577
My father (5)	2.200	.561

4. The mother or father of the deceased (4)	2.188	0.75
---	-------	------

.05 Confidence Level

§ indicates the order of importance of each need according to Table 4

### **At the Time of Study Classification of the Specific Need to Talk to Certain People**

At the time of study, the need to talk to certain people did not, altogether, receive a very high mean (average  $M = 1.609$ ). However, as outlined in Table 6, it was noticed that the adolescents, at the time of the study, still classify the need to talk to a friend (which is statistically different to all other needs) and, the need to talk to a person who has lived through the same sort of experience (statistically different to needs 11 to 15) as being the two most important needs in this category.

Table 6. Mean and Standard Deviation of the Perceived Need to Talk to Certain People at the Time of the Study

Need to Talk to Specific People	<i>M</i>	<i>SD</i>
1. A friend	2.966 a	1.267
2. A person who has lived the same experience as me	2.400 b	1.354
3. A helper other than a guidance counsellor (such as a school psychologist or a member of a psycho-social team)	2.067	1.437
4. The mother or father of the deceased	2.033	1.402
5. My mother	1.933	1.23
6. The brother or sister of the deceased	1.733	1.143
7. My father	1.586	0.983
8. My sister	1.542	1.062

9. My brother	1.273	0.631
10. A guidance counsellor	1.267	0.691
11. A teacher	1.167	0.461
12. A priest	1.138	0.441
13. A school principal	1.033	0.183
14. A school janitor	1	0
15. A school secretary	1	0

.05 Confidence Level

- a. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs # 2 to 15
- b. indicates that the mean difference is statistically significant to the needs # 11 to 15

## DISCUSSION

### *Adolescence and grief*

Subjects of this study are living a very important period in their lives: developing their identity, making career plans, entering intimate relationships, expanding abstract thoughts, living diverse social experiences, coping with physical and physiological changes, and so forth. These adolescents are trying to forge their place at school and in society at large. Could some of the needs expressed be a reflection of this transitional phase? The “adolescent in transition” cannot be separated from the “grieving adolescent” any more than the “grieving adolescent” can be ignored in the “adolescent in transition”. Even though it is difficult to distinguish their reactions to grief from the effects of their transitional phase, bereaved adolescent needs should not be taken lightly whether we believe that grief should take its “natural” course without outside help or that intervention is necessary. Furthermore, if we attribute the existence of the needs and reactions of the grieving adolescent to the fact that she

or he is going through a difficult period in life, we will not learn how to help these youngsters. Some adolescents view grief as a learning experience, but some fester in sorrow and eventually follow a pathological route. This study did not intend to focus on the etiology of needs but to describe them so that helpers can better recognize them and be better prepared to deal with them, with the adolescents' assistance, if they so need or desire the help.

### *Inventory of perceived needs*

Working with a reputable and validated instrument would have been the ideal situation for such a study. However, a questionnaire that measures the perceived needs of grieving adolescents does not, to the authors knowledge, exist. Therefore, an experimental study with a newly constructed instrument seemed appropriate and, indeed, working with the *Inventory of Perceived Needs* has helped the researchers locate its strengths and weaknesses. Some of its weaknesses are the resemblance between certain items and the lack of precision for certain others. For example, the need to talk one last time to the deceased was interpreted by some subjects as a need being felt before the death and for others, after. A strength, however, is its wide range of needs based on the adolescents' own perceptions. The pilot study helped to add precision to certain needs, such as the need to talk to other adolescents in a group; as a result, the author divided this need into four items. The pilot study also helped the researcher to identify needs that were not mentioned on the original list, such as the need to spend a weekend with friends and counsellors to talk about the death and the grief. Still, after the actual research and the qualitative study with thirty-two adolescents, we realized that the inventory missed some needs, such as the need to express one's emotions, to keep oneself occupied, to maintain a relationship with the deceased, and to talk to a boy-friend or girl-friend. However, even if this study is experimental in nature, the authors believe that the results are worthy

of consideration and could help direct future studies and clinical interventions.

### *Classification of needs*

The majority of the needs that the subjects rated as felt often or very often are ritual-related: to go to the funeral (ranked no1) , to the funeral parlor (ranked no 3) and, to the cemetery (ranked no 5). The subjects' comments indicate that the need to talk one last time to the deceased (ranked no 2) was also interpreted as a ritual-related need (for example, it was interpreted as the need to say good-bye to their friend after the death, in prayer, or as the need to have closure and to say good-bye to their friend, one last time, before the death).

One of the other needs that was highly important to the adolescents was the need to know exactly what happened (ranked no 4). According to the subjects' comments, when they ask for clarification concerning the death, such as a step by step account of the event, the time of the death, the exact cause of death, the possible pain that might have been experienced and so on, they receive unclear answers, no answers at all or the impression that their questions were inappropriate. Even at the time of the study, 71% of the subjects were still asking for details of their friends' death.

At the time of study, ritual-related needs were still highly rated, such as the need to talk to the deceased (ranked no 3; for example, through prayer, poems, daily private conversations with the deceased) and to visit the grave site from time to time (ranked no 4). Several adolescents mentioned that they would like to visit the cemetery but are afraid or cannot bring themselves to do so. Adults could be of assistance by accompanying adolescents to the cemetery, encouraging them to tell stories about their friends once they are there and making them feel welcomed in a place so unfamiliar to them but oddly comforting and confirming.

Rituals seem to fulfill several needs. Rando states that "one of the most important functions

of a funeral is to validate the life of the deceased” (Rando, 1984, p. 179). During the interviews, subjects expressed the need that the death, the loss and their relationship to the deceased be recognized. Also, adolescents seem to want to be validated in their grief and come to grips with the reality of the death. To this effect, Rando explains that “those rituals that promote realization and confirmation of the loss, assist in the expression of affect and memories, and offer social support to the bereaved are truly therapeutic. The absence of these rituals, or their inappropriate use, can be detrimental to the grief process” (Rando, 1984, p. 55).

However uneasy the adolescents might feel at some of these rituals (Schachter, 1991), according to the results of this study, they seem indispensable. The authors believe that the high mean average of ritual-related needs immediately following the death reflects the subjects’ desire to satisfy several needs through rituals. Furthermore, even though the subjects in this study indicated that most of their ritual-related needs were satisfied to some degree, they still expressed the desire for more. In fact, during follow-up sessions, 42% of the subjects asked the first author for assistance in organizing memorial activities that could help them attain closure. Raphael explains that “the cultural stereotype of the adolescent may result in his being denied his rightful rituals of grief and mourning” (1994, p. 175). Parents, teachers, counsellors and others should be sensitive to these ritual-related needs of adolescents in order to help them participate in formal or informal procedures and make them feel included.

Another need that was highly rated by the adolescents was the need for time to be alone immediately following the death of their friend (ranked no 6). Comments on the *Questionnaire of General Information* indicated that more fundamental needs were being looked after when they were given time alone: the need to confirm the death, to comprehend what has happened and, all in all, to

gain some type of control over the situation. One youngster wrote: "I needed to digest the death, to understand what was going on and why." Mourners seem to need to integrate the events and to be validated and confirmed while doing so (that the entourage does not try to "snap" them out of their reflections or their desire to isolate themselves). Grievers also need to realize that help is available if needed, help in the form of someone who listens and understands what they are going through without having to actually participate in a discussion with this person. According to the subjects, just knowing that support is available is validating as such.

At the time of the study, the two most important needs were the need to talk about the death and the deceased without feeling this was wrong (ranked no 1) and, the need to hear the deceased's name be mentioned from time to time (ranked no 2). Again, this seems to reflect their more fundamental need that the death and their friends be recognized. Their comments reveal that they don't want their friend to be forgotten by them or by others.

As indicated previously, the need to talk to certain people was not one of the most important needs (M immediately following the death = 1.859; M at time of study = 1.609). However, it is not clear if grievers truly do not express a strong need to talk to others or if it is the reaction of others that they apprehend. In this study, some subjects indicated by their written comments that they preferred to keep to themselves because of shyness, of being afraid of not being understood or because of the discomfort they felt when people discussed the death of their friend. One youngster commented that people did not seem to know how to act towards him although all he wanted was someone's presence and very few words. Another added that classmates often tried to divert his thoughts to more pleasant ones in order, he thought, to protect themselves from the sadness of his grief. It is no wonder that the subjects highly rated the needs to talk to a friend and to people who

had lived through the same experience as them. (These needs were also rated as the most satisfied needs in this category immediately following the death.) These people might be less judgemental of the bereaved's thoughts, feelings and behaviours. Often, subjects stated that they needed their surroundings to recognize them, to confirm them as they were, to "tolerate" their sadness and sorrow and not to urge them to feel, act or think otherwise by saying that everything is all right when it really isn't. However difficult it might be to "read" adolescents who often portray individuals in control of their being, the students in this study needed to feel that significant others were willing to greet them in their pain and assist them through it by simply being present.

According to the results of this study, several subjects were dissatisfied by their teachers' efforts to answer to their needs. Subjects often found themselves in front of would-be listeners who tried to switch the topic of conversation or impose their point of view. Talking about grief, however intolerable for listeners, is often indispensable for grievers. When it comes to teacher receptivity, according to the first author's experience in working in a school setting, most teachers seem to want to help students; however, they are often left to themselves to figure out how to best deal with the matter. Studying teacher receptivity to student grief and, more specifically, studying the needs of teachers who are faced with grieving adolescents could eventually help school personnel deal with difficult loss-related issues and with students who are grieving the death of significant others.

The study of adolescent bereavement seems to be gaining the interest of several researchers. This experimental study aimed to clarify certain themes related to adolescent grief; however, several questions are left unanswered, several concepts need to be better understood and several facts are still unknown. First of all, a validated *Inventory of Perceived Needs* could prove very useful for future research on this topic. Secondly, this study had its limitations : 90% of the subjects were White,

Catholic, Franco-Ontariens and the research did not include a control group. Third of all, much understanding is needed in the area of gender differences in bereavement as well as the influence of the cause of death, the adolescents' level of religiousness, the quality of their relationship with the deceased and their participation in rituals. It would also be interesting to analyze if the results obtained vary depending on the time elapsed since the death. Finally, studying the effects of unmet needs on pathological grief as well as the positive outcomes of satisfied needs could help in the understanding of grief.

### CONCLUSION

In the present study, several needs were indicated as important for grieving adolescents. Some reflected their needs to be confirmed, to have the relationship and/or the loss confirmed, to communicate, to be informed and to understand, while other needs were ritual-related or represented the adolescents' desire to distance themselves from the death. Some needs seem more fundamental and long-term in nature, such as the need for validation and psychological appeasement, while others seemed situational and short-term in nature. However varied the needs might be, one fact holds true: grieving adolescents do have needs.

Adolescents need to feel that they can reach-out to their surroundings when necessary; and, even when they prefer to be left alone, they like to know that some type of support exists in case they should need it. Sometimes, just the fact of knowing that help exists, even if they do not call upon it, is support in itself. Furthermore, for most griever, the help offered need not be complex: giving them the chance to participate in rituals or to invent their own; allowing them to express their feelings and thoughts (however out of context and/or contrary to adult beliefs they might be); recognizing the loss

and the deceased months after the death (even if it brings tears to their eyes). School personnel, peers and family members need to be better informed about the reactions to grief and the needs of grieving adolescents. In return, this might enable them to be more present to the adolescents during their grieving process. Often, we are afraid of the possible sadness and anger that our intervention could cause when, all along, the opportunity to express themselves and to find acceptance is precisely what the grieving adolescent asks for.

## REFERENCES

- Balk, D.E. (1983). Effects of Sibling Death on Teenagers. *The Journal of School Health*, 53(1), 14-18.
- Balk, D.E. (1990). The Self-Concepts of Bereaved Adolescents : Sibling Death and Its Aftermath. *Journal of Adolescent Research*, 5(1), 112-132.
- Canadian Institute of Child Health. (1994). *The Health of Canada's Children: A CICH Profile, second edition*. Ottawa (Ontario): Canadian Institute of Child Health.
- Dattel, A.R., Neimeyer, R.A. (1990). Sex Differences in Death Anxiety: Testing the Emotional Expressiveness Hypothesis. *Death Studies*, 14, 1-11.
- Davies, B. (1991). Long-Term Outcomes of Adolescent Sibling Bereavement. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 83-96.
- Dyregrov, A., Bie Wikander, A.M. et Vigerust, S. (1999). Sudden Death of a Classmate and Friend. Adolescents' Perception of Support From Their School. *School Psychology International*, 20(2), 191-208.
- Fanos, J.H. et Nickerson, B.G. (1991). Long-Term Effects of Sibling Death During Adolescence. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 70-82.
- Fleming, S. J. et Adolph, R. (1986). Helping Bereaved Adolescents: Needs and Responses. In C.A. Corr et J.N. McNeil (Éds). *Adolescence and Death* (pp. 97-118). New York : Springer Publishing Company.
- Harris, E.S. (1991). Adolscent Bereavement Following the Death of a Parent: an Exploratory Study. *Child Psychiatry & Human Development*, 21(4), 267-281.
- Hogan, N.S., (1988). The Effects of Time on the Adolescent Sibling Bereavement Process. *Pediatric Nursing*, 14, 333-335.
- Mauk, G.W. et Weber, C. (1991). Peer Survivors of Adolescent Suicide: Perspectives on Grieving and Postvention. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 113-131.
- McNeil, J.N., Silliman, B. et Swihart, J.J. (1991). Helping Adolescents Cope With the Death of a Peer: A High School Case Study. *Journal of Adolescent Research*, 6(1), 132-145.
- O'Brien, J.M., Goodenow, C. et Espin, O. (1991). Adolescents' Reactions to the Death of a Peer. *Adolescence*, 26(102), 431-440.

- Podell, C. (1989). Adolescent Mourning: the Sudden Death of a Peer. *Clinical Social Work*, 17(1), 64-78.
- Rando, T.A. (1984). *Grief, Dying, and Death. Clinical Interventions for Caregivers*. Champaign, Illinois: Research Press Company.
- Raphael, B. (1994). *The Anatomy of Bereavement*. Northvale (New Jersey) : Harper Collins Publishers, Inc.
- Schachter, S. (1991). Adolescent Experiences With the Death of a Peer. *Omega*, 24(1), 1-11.
- Solomon, M. (1983). The Bereaved and the Stigma of Suicide. *Omega*, 13( 14), 377-386.
- Van Eerdewegh, M., Clayton, P.J., Van Eerdewegh, P. (1985). The Bereaved Child: Variables Influencing Early Psychopathology. *British Journal of Psychiatry*, 147, 188-194.

## **Chapitre IV**

### **Variables liées à la fréquence des besoins**

Dans ce chapitre, il sera question de présenter les résultats de recherche relativement à diverses variables qui ont influencé la fréquence de certains besoins. D'abord, le contexte théorique et la méthodologie seront brièvement abordés et les analyses auxquelles l'auteure a eu recours seront décrites. Puis, les résultats seront présentés suivi d'une discussion.

### **CONTEXTE THÉORIQUE**

D'après la recension des écrits, plusieurs auteurs recommandent d'étudier diverses variables afin de comprendre davantage le deuil adolescent. Oltjenbruns (1997) ainsi que Dattel et Neimeyer (1990) traitent de l'importance de considérer la différence entre les garçons et les filles et la qualité de la relation avec le défunt; Schachter (1991) recommande d'étudier la participation aux rituels et O'Brien et al. (1991) soulignent le rôle perçu de la religiosité. De plus, il y a dans les écrits des résultats contradictoires en ce qui concerne les liens entre le deuil adolescent et le temps écoulé depuis le décès, la participation à un programme d'entraide et aux rites funéraires. Compte tenu de ce contexte théorique, il s'avère donc important d'ajouter aux analyses qualitatives et quantitatives présentées plus haut des résultats relativement à diverses variables telles le sexe des sujets, la cause de la mortalité, le niveau de religiosité perçu, la participation à des rites, les deuils antérieurs, la qualité de la relation avec le défunt, le temps écoulé depuis la mort, les symptômes dépressifs et la participation à un programme d'entraide.

### **MÉTHODOLOGIE**

Rappelons que trente-et-un sujets (18 filles et 13 garçons) ont participé à la recherche. Lors du décès de leur ami, les sujets avaient entre 13 et 18 ans. À partir de neuf décès identifiés dans trois

écoles différentes, neuf groupes de jeunes ont été formés. Lors de l'expérimentation, les sujets ont partagé leur vécu personnel relativement au décès; puis ils ont tous répondu à l'*Inventaire des besoins perçus*, au *Questionnaire de renseignements généraux* et à l'*Inventaire de dépression de Beck*. Deux semaines après les entrevues et l'administration des questionnaires, les sujets ont participé au suivi. Aux fins de ce chapitre, seules les données recueillies des trois questionnaires ont été analysées.

## ANALYSES

Les besoins perçus immédiatement à la suite du décès ainsi qu'au moment de l'expérimentation ont été considérés lors des analyses précédentes. Afin d'étudier les variables dichotomiques (sexe, cause du décès, niveau perçu de religiosité, participation aux rites, deuils antérieurs) relativement à la fréquence des besoins, des tests-*T* ont été effectués. Par la suite, des analyses de variance (oneway et ANOVA) ont servi à déterminer si la fréquence de certains besoins allait changer en fonction de la qualité de la relation avec le défunt. Finalement, des régressions multiples ont été appliquées aux variables continues, soit le temps écoulé depuis le décès et les symptômes dépressifs, pour tenter de mieux comprendre les liens entre ces éléments et les besoins exprimés des sujets. La participation à un programme d'entraide n'a pu être analysée pour des raisons qui seront spécifiées dans la prochaine section.

## RÉSULTATS

### Sexe des sujets

D'après les résultats des tests-*T*, dix besoins sont significativement plus importants pour les filles que pour les garçons tandis qu'aucun besoin n'est significativement plus important pour les garçons. Tel que présenté dans le Tableau 1, immédiatement à la suite du décès, les filles expriment davantage les besoins de parler à un adulte; de parler à un adolescent ou à une adolescente; d'être

entourées de gens qui les comprennent sans qu'elles aient à dire ou à faire quelque chose; de parler, en groupe, à des amis qui connaissaient le défunt; de parler à quelqu'un qui écoute; de parler à leur ami décédé (une dernière fois); d'entendre quelqu'un (un enseignant ou un invité) leur parler en classe, du deuil (i.e. stades du deuil, réactions au deuil) au moins quelques semaines après le décès; de ne pas venir à l'école pour quelques jours à la suite du décès et de voir le corps de leur ami défunt après la mort. Lors de l'expérimentation, seul un besoin a été souligné comme étant significativement plus important pour les filles (N=16) que pour les garçons (N=13), soit le besoin de parler à leur ami décédé (Test- $T = 2.23$ ,  $dl = 27$ ,  $p = .034$ ).

Tableau 1 Moyenne, écart-type, test- $T$ , degré de liberté et probabilité des besoins perçus immédiatement à la suite du décès d'un ami relativement au sexe

Besoins	N	<i>M</i>	<i>é.t.</i>	Test- $T$	<i>dl</i>	<i>p</i>
1. De parler, en groupe, à des amis de mon ami défunt (c'est possible que je ne les connaisse pas tous). §	f=17 g=13	2.824 2.462	1.629 1.050	.70	28	.492
2. De parler, en groupe, à mes amis qui connaissaient mon ami défunt.	f=17 g=13	4.059 2.539	1.088 1.266	3.53	28	.001*
3. De parler, en groupe, à mes amis qui ne connaissaient pas nécessairement mon ami défunt.	f=17 g=13	2.353 1.692	1.455 1.182	1.33	28	.193
4. De parler, en groupe, à d'autres adolescents endeuillés par suite de la mort d'un parent, d'un frère, d'une soeur ou d'un autre ami.	f=16 g=13	1.625 1.769	1.025 .832	-.41	27	.686
5. De parler, une dernière fois, à mon ami décédé.	f=17 g=13	5.000 4.000	.000 1.354	3.06	28	.005*
6. De parler à quelqu'un de ma propre mortalité.	f=17 g=13	2.235 2.385	1.437 1.325	-.29	28	.773
7. De passer une fin de semaine organisée (au moins 6 à 8 semaines après le décès), avec mes amis et des conseillers, pour parler de la personne décédée.	f=17 g=13	2.235 1.461	1.678 .967	1.48	28	.150

Besoins	N	M	é.t.	Test-T	dl	p
8. De faire quelque chose, en public ou en privé, pour mon ami défunt.	f=17 g=13	3.294 3.000	1.490 1.291	.57	28	.575
<b>9. De participer aux rites funéraires, comme</b>	<b>f=17</b>	<b>4.706</b>	<b>.686</b>	<b>1.42</b>	<b>28</b>	<b>.167</b>
<b>a) aller au salon funéraire</b>	<b>g=13</b>	<b>4.154</b>	<b>1.405</b>			
b) aller aux funérailles	f=17 g=12	4.824 4.750	.529 .866	.28	27	.778
<b>c) aller au cimetière après les funérailles</b>	<b>f=17</b> <b>g=13</b>	<b>4.177</b> <b>3.846</b>	<b>1.551</b> <b>1.819</b>	<b>.54</b>	<b>28</b>	<b>.596</b>
d) visiter la tombe de temps à autre	f=16 g=12	3.500 3.000	1.673 1.859	.75	26	.462
<b>10. D'aider à organiser les rites funéraires ou y participer activement.</b>	<b>f=17</b> <b>g=13</b>	<b>1.882</b> <b>1.769</b>	<b>1.409</b> <b>1.166</b>	<b>.23</b>	<b>28</b>	<b>.816</b>
11. De voir le corps de mon ami défunt après sa mort.	f=17 g=13	4.177 2.692	1.185 1.843	2.68	28	.012*
<b>12. De visiter les lieux de l'accident ou l'endroit où il est décédé.</b>	<b>f=17</b> <b>g=13</b>	<b>2.177</b> <b>1.615</b>	<b>1.741</b> <b>1.502</b>	<b>.93</b>	<b>28</b>	<b>.362</b>
13. De savoir exactement ce qui est arrivé lors de sa mort.	f=17 g=13	4.294 3.923	1.213 1.605	.72	28	.476
<b>14. D'entendre quelqu'un me parler en classe du deuil au moins quelques semaines après le décès.</b>	<b>f=16</b> <b>g=13</b>	<b>3.250</b> <b>1.692</b>	<b>1.807</b> <b>1.032</b>	<b>2.76</b>	<b>27</b>	<b>.010*</b>
15. Que les enseignants diminuent le nombre de devoirs et/ou tests ou changent la date de remise.	f=17 g=13	2.529 2.077	1.841 1.754	.68	28	.502
<b>16. De ne pas participer à des activités spéciales à l'école, tel un spectacle ou une sortie.</b>	<b>f=16</b> <b>g=13</b>	<b>2.375</b> <b>2.154</b>	<b>1.708</b> <b>1.463</b>	<b>.37</b>	<b>27</b>	<b>.715</b>
17. De quitter l'école la journée du décès et de ne pas venir à l'école pour quelques jours à la suite du décès.	f=16 g=13	3.188 1.769	1.601 1.536	2.42	27	.023*
<b>18. De parler à un conseiller, un intervenant ou un enseignant la journée du décès.</b>	<b>f=16</b> <b>g=13</b>	<b>2.563</b> <b>1.539</b>	<b>1.965</b> <b>1.127</b>	<b>1.67</b>	<b>27</b>	<b>.107</b>
19. D'avoir un conseiller, un intervenant ou un enseignant disponible, la journée du décès, au cas-où je veuille parler.	f=16 g=13	2.938 1.769	1.843 1.481	1.85	27	.075

Besoins	N	M	é.t.	Test-T	dl	p
<b>20. Qu'un enseignant passe plus de temps avec moi à m'expliquer certains devoirs ou travaux, les quelques jours, semaines ou mois à la suite du décès.</b>	f=15 g=13	2.400 1.385	1.724 1.121	1.81	26	.081
21. D'être laissé seul.	f=16 g=13	3.875 4.154	1.310 .987	-.63	27	.531
<b>22. D'être entouré de gens qui me comprennent sans que j'aie à dire ou faire quelque chose.</b>	f=16 g=13	4.688 2.769	1.014 1.589	3.95	27	.001*
23. De parler à un adulte ou à un adolescent qui donne raison à mes sentiments sans essayer de les changer ou de les ignorer	f=17 g=13	3.706 1.462	1.359 .776	5.32	28	.000*
a) à un adulte						
<b>b) à un adolescent</b>	f=15 g=12	4.467 2.417	.990 1.443	4.37	25	.000*
24. De parler à quelqu'un qui écoute	f=17 g=13	4.353 2.846	.996 1.519	3.28	28	.003*

\* significatif à .05

§ Les items sont présentés de façon abrégée.

f: filles

g: garçons

### Cause de la mortalité

Lorsque la cause du décès est liée à une maladie, seul un besoin est identifié comme étant significativement plus important que lorsque la cause est accidentelle : les sujets expriment davantage le besoin d'être seul ( test- $T = 2.87$ ,  $dl = 28$ ,  $p = .008$ ; maladie:  $M = 4.24$ ,  $é.t. = .926$ ; accidentel:  $M = 2.80$ ,  $é.t. = 1.483$ ). Par contre, tel que signalé dans le Tableau 2, lorsque la cause est accidentelle, les résultats démontrent que six besoins sont significativement plus importants.

Tableau 2 Moyenne, écart-type, test-*T*, degré de liberté et probabilité des six besoins les plus importants lorsque la cause du décès est accidentelle

Besoins	<i>M</i>	<i>é.t.</i>	Test- <i>T</i>	<i>dl</i>	<i>p</i>
De visiter les lieux de l'accident ou l'endroit où l'ami est décédé <sup>a</sup>	ma : 1.38 ac : 4.60	ma : 1.134 ac : .894	-5.96	29	.000*
Que les enseignants diminuent le nombre de devoirs et/ou tests ou changent la date de remise <sup>a</sup>	ma : 1.92 ac : 4.20	ma : 1.547 ac : 1.789	-2.95	29	.006*
De quitter l'école la journée du décès et de ne pas venir à l'école pour quelques jours <sup>a</sup>	ma : 2.24 ac : 4.20	ma : 1.480 ac : 1.789	-2.62	28	.014*
De voir le corps de leur ami défunt après sa mort <sup>a</sup>	ma : 3.27 ac : 5.00	ma : 1.638 ac : 0.00	-2.33	29	.027*
De parler à un adolescent <sup>a</sup>	ma : 3.30 ac : 4.80	ma : 1.579 ac : .447	-2.07	26	.048*
De visiter les lieux de l'accident ou l'endroit où l'ami est décédé <sup>b</sup>	ma : 1.40 ac : 2.60	ma : .913 ac : 1.673	-2.32	28	.028*

\* significatif à .05

a : besoin perçu comme étant important immédiatement à la suite du décès

b : besoin perçu comme étant important lors de l'étude

ma : maladie

ac : accident

### Niveau perçu de religiosité

Dans le *Questionnaire de renseignements généraux*, chaque sujet devait déterminer son niveau perçu de religiosité: (a) très, (b) assez ou moyennement, (c) peu ou (d) pas du tout. Pour créer des sous-groupes possédant des nombres de sujets adéquats, deux catégories ont été créées, soit la catégorie *très/assez religieux* et *peu/pas du tout religieux*. D'après les résultats, seul un besoin permet de différencier de façon significative ces deux sous-groupes: immédiatement à la suite du décès de leur ami, les sujets qui se perçoivent comme étant très/assez religieux expriment davantage le besoin de parler à leur ami défunt que ceux qui se considèrent moins religieux (test-*T* = 2.01, *df* = 29, *p* = .054; très/assez religieux: *M* = 4.93, *é.t.* = .258; peu/pas religieux: *M* = 4.25, *é.t.* = 1.291).

### Participation à des rites

Divers rites ont été étudiés relativement à la fréquence des besoins: se rendre au salon funéraire, voir le corps du défunt au salon ou à la suite du décès, aller au cimetière et créer son propre rite. Les sujets qui sont allés au salon funéraire (*s.f.*) expriment davantage le besoin d'être entourés de gens qui les comprennent sans qu'ils aient à dire ou faire quelque chose comparativement aux élèves qui ne sont pas (*n.s.f.*) allés au salon funéraire (test- $T = -2.56$ ,  $df = 28$ ,  $p = .016$ ; *s.f.*:  $M = 4.71$ ,  $é.t. = .690$ ; *n.s.f.*:  $M = 3.71$ ,  $é.t. = 1.704$ ). Le besoin de savoir exactement ce qui est arrivé lors de la mort de l'ami est un besoin significativement plus important pour les jeunes qui n'ont pas vu le corps de leur ami, au salon ou après sa mort (*n.cor.*) comparativement à ceux et celles qui l'ont vu (*cor.*), (test- $T = 2.24$ ,  $df = 29$ ,  $p = .033$ ; *cor.*:  $M = 3.72$ ,  $é.t. = 1.638$ ; *n.cor.*:  $M = 4.77$ ,  $é.t. = .439$ ). Les sujets qui ne sont pas allés au cimetière depuis la mort de leur ami (*n.cim.*) ressentent davantage le besoin de parler à quelqu'un de leur propre mortalité comparativement à ceux et celles qui y sont allés (*cim.*) et ce, immédiatement à la suite du décès (test- $T = 3.09$ ,  $df = 29$ ,  $p = .004$ ; *cim.*:  $M = 1.42$ ,  $é.t. = .669$ ; *n.cim.*:  $M = 2.79$ ,  $é.t. = 1.437$ ) et au moment de l'étude (test- $T = 2.69$ ,  $df = 28$ ,  $p = .012$ ; *cim.*:  $M = 1.67$ ,  $é.t. = .985$ ; *n.cim.*:  $M = 2.94$ ,  $é.t. = 1.434$ ).

Les sujets qui ont créé leur propre rite (*créé*) immédiatement après la mort de leur ami (i.e. faire brûler une chandelle, écrire un poème, faire un montage de photos) expriment les besoins suivants, immédiatement à la suite du décès, plus que les sujets qui n'ont pas créé leur rite personnel (*n.créé*): de parler, en groupe, à leurs amis qui connaissaient leur ami défunt (test- $T = -3.08$ ,  $df = 29$ ,  $p = .005$ ; *créé*:  $M = 3.95$ ,  $é.t. = .970$ ; *n.créé*:  $M = 2.58$ ,  $é.t. = 1.505$ ), de voir le corps de leur ami défunt après sa mort (test- $T = -2.62$ ,  $df = 29$ ,  $p = .014$ ; *créé*:  $M = 4.11$ ,  $é.t. = 1.329$ ; *n.créé*:  $M = 2.67$ ,  $é.t. = 1.723$ ) et de parler, une dernière fois, à leur ami décédé (test- $T = -2.38$ ,  $df = 29$ ,  $p = .024$ ; *créé*:

$M = 4.89$ ,  $é.t. = .315$ ; *n.créé*:  $M = 4.08$ ,  $é.t. = 1.443$ ). Ce dernier besoin a aussi été exprimé lors de l'étude.

Parmi les adolescentes et les adolescents qui, au moment de l'étude, pratiquent encore certains rites (*prat.*), les deux besoins suivants sont des besoins significativement plus importants que pour les jeunes qui disent ne pas pratiquer de rites (*n.prat.*) : de parler à leur ami décédé (test- $T = -2.36$ ,  $df = 28$ ,  $p = .025$ ; *prat.*:  $M = 4.50$ ,  $é.t. = 1.092$ ; *n.prat.*:  $M = 3.50$ ,  $é.t. = 1.211$ ) et de pouvoir parler du décès sans que ce soit vu comme étant mal (test- $T = -2.27$ ,  $df = 28$ ,  $p = .031$ ; *prat.*:  $M = 4.57$ ,  $é.t. = .646$ ; *n.prat.*:  $M = 3.56$ ,  $é.t. = 1.548$ ).

### **Deuil antérieur**

Immédiatement à la suite du décès, seuls deux besoins sont significativement plus importants pour les sujets qui n'ont pas vécu un deuil antérieur (*n.d.a.*) comparativement aux sujets qui ont vécu un tel deuil (*d.a.*) : de parler, en groupe, à des amis qui connaissaient l'ami défunt (test- $T = 2.37$ ,  $df = 29$ ,  $p = .025$ ; *d.a.*:  $M = 3.05$ ,  $é.t. = 1.431$ ; *n.d.a.*:  $M = 4.200$ ,  $é.t. = .789$ ) et de parler à une conseillère/un conseiller, une intervenante/un intervenant ou une enseignante/un enseignant la journée du décès (test- $T = 2.41$ ,  $df = 28$ ,  $p = .023$ ; *d.a.*:  $M = 1.62$ ,  $é.t. = 1.322$ ; *n.d.a.*:  $M = 3.11$ ,  $é.t. = 2.028$ ).

D'après le *Questionnaire de renseignement généraux*, 82% des sujets qui ont perdu un grand-parent (N=10), un oncle ou une tante (N=1) dans le passé considèrent que le deuil de leur ami est plus difficile. Par contre, les sujets qui ont vécu le deuil d'un parent (N=2) considèrent qu'il était plus difficile que le deuil de leur ami. Enfin, parmi tous les sujets qui ont vécu un deuil antérieur (N = 20), 67% indiquent que la perte antérieure ne les a pas aidés à vivre le deuil de leur ami et 80% signalent que le deuil de leur ami était plus difficile.

### **Qualité de la relation avec le défunt**

Selon les réponses obtenues au *Questionnaire de renseignements généraux*, nous avons regroupé les sujets selon la qualité de leur relation avec leur ami défunt: (1) meilleure amie, meilleur ami ou «blonde»/«chum», (2) bonne amie, bon ami, (3) amie, ami ou co-équipière, co-équipier. (Ces divisions, aux fins d'analyse, nous permettaient d'avoir des catégories possédant un nombre suffisant de sujets dans chacune.) Immédiatement à la suite du décès, aucun besoin n'est significativement plus important quelque soit la qualité de la relation. Par contre, au moment de l'étude, les gens ayant une relation intime avec le défunt (groupe 1,  $M: 4.125$ ) ressentent le besoin de parler, en groupe, à des amis qui connaissaient leur ami défunt, de façon plus significative que les gens du groupe 3 ( $M: 2.500$ ),  $F: 4.609$ ,  $df = 27$ ,  $p = .020$ .

### **Temps écoulé depuis le décès**

On remarque que plus le temps passé entre le décès et le moment de mesure est grand, moins les sujets perçoivent la nécessité de quitter l'école la journée du décès et de ne pas venir à l'école pour quelques jours à la suite du décès ( $N = 28$ ,  $r = .572$ ,  $p = .001$ ).

### **Symptômes dépressifs**

D'après le Tableau 3, un fort lien existe entre le degré des symptômes dépressifs mesurés par l'*Inventaire de dépression de Beck* et trois besoins perçus immédiatement à la suite du décès: plus les sujets ressentent des symptômes dépressifs (résultats élevés à l'*IDB*), plus ils expriment le besoin d'avoir une conseillère/un conseiller, une intervenante/un intervenant ou une enseignante/un enseignant disponible la journée du décès, d'entendre quelqu'un parler en classe du deuil et de parler à un adulte qui valide leurs sentiments sans essayer de les changer ou de les ignorer. Les coefficients de détermination indiquent un effet moyen entre sept besoins et le degré de symptômes dépressifs,

cinq étant perçus immédiatement à la suite du décès et les deux autres au moment de l'étude (voir Tableau 3).

Tableau 3. Coefficients de corrélation et de détermination indiquant des liens forts et moyens entre le degré des symptômes dépressifs et certains besoins perçus chez des sujets endeuillés

Besoins perçus	N	$r$	$r^2$	$P$
<b>IMMÉDIATEMENT À LA SUITE DU DÉCÈS,</b>	29	.719	.517	.000
1. d'avoir une conseillère/un conseiller, une intervenante/un intervenant ou une enseignante/un enseignant disponible, la journée du décès, au-cas-où je veuille parler.				
2. d'entendre quelqu'un me parler en classe du deuil au moins quelques semaines après le décès.	29	.690	.476	.000
3. de parler à un adulte qui donne raison à mes sentiments sans essayer de les changer ou de les ignorer	30	.687	.472	.000
4. qu'un enseignant passe plus de temps avec moi à m'expliquer certains devoirs ou travaux, les quelques jours, semaines ou mois à la suite du décès.	28	.619	.383	.000
5. de parler à une conseillère/un conseiller, une intervenante/un intervenant ou une enseignante/un enseignant la journée du décès.	29	.611	.373	.000
6. d'être entouré de gens qui me comprennent sans que j'aie à dire ou faire quelque chose.	29	.581	.337	.001
7. de parler, en groupe, à mes amis qui connaissaient mon ami défunt.	30	.548	.300	.002
8. de parler à un adolescent qui donne raison à mes sentiments sans essayer de les changer ou de les ignorer.	27	.540	.291	.004
<b>AU MOMENT DE L'ÉTUDE,</b>	29	.522	.272	.004
9. de parler de ma propre mortalité.				
10. de parler à mon ami décédé.	29	.518	.269	.004

### Participation à un programme d'entraide

Cette variable n'a pu être considérée lors de l'étude puisque tous les sujets ont indiqué qu'il n'existait pas de programme d'entraide dans leur école. En effet, aucun programme n'avait été mis

sur pied dans les écoles où l'étude a eu lieu à l'exception d'une école où une religieuse venait faire son tour irrégulièrement afin de répondre aux demandes faites auprès des conseillères et des conseillers d'orientation par des élèves endeuillés. Les sujets de cette école ne semblaient pas être au courant de ce service.

## DISCUSSION

O'Brien et al. (1991) indiquent que les filles parlent plus librement à un plus grand éventail de personnes que les garçons qui se limitent, habituellement, à un ami intime. Les résultats de cette recherche appuient ces propos. Parmi les neuf besoins identifiés comme étant significativement plus importants pour les filles que pour les garçons, six traitent de besoins de communication. Rando (1984) explique comment les garçons, dans les cultures occidentales, sont conditionnés traditionnellement à contrôler et à éviter l'expression de leurs émotions. Malgré qu'il y ait peu de contraintes relativement aux sentiments de colère et d'hostilité, l'auteure ajoute que la société s'attend à une restriction au niveau des émotions comme la tristesse, la dépression et l'ennui de la part du garçon. Dès lors, il n'est pas surprenant que les sujets masculins semblent exprimer moins de besoins de communication que les filles.

Les sujets expriment aussi des besoins différents selon la cause du décès. Si la cause est liée à une maladie, les élèves semblent adopter un comportement solitaire et réflexif; par contre, lorsque la cause est accidentelle, les adolescentes et les adolescents semblent ressentir des besoins plutôt portés vers l'action. Les sujets désirent davantage vouloir visiter les lieux de l'accident (immédiatement à la suite du décès et aussi au moment de l'étude), quitter l'école la journée du décès et voir le corps de leur ami défunt. Soudainement confrontés à un événement difficile à intégrer, les amis d'un jeune décédé accidentellement ont besoin de voir, de leur propres yeux, la réalité qui les

attend.

Par ailleurs, en se basant sur les résultats, le degré de religiosité perçue ne semble pas changer l'importance des besoins exprimés. Seul un besoin est perçue comme étant plus important pour les sujets qui se décrivent comme étant très/assez religieux, soit le besoin de parler à leur ami défunt. Il est probable que les élèves qui se disent religieux prient davantage et se sentent à l'aise avec l'idée de parler au défunt soit par le biais de la prière, soit par une réflexion personnelle.

La pratique de rites est aussi un besoin important pour les sujets. Ceux et celles qui ont participé à des activités rituelles désirent davantage parler en groupe à leur ami, parler au défunt, voir le corps de leur ami défunt et parler du décès. Certains rites semblent fournir des clarifications aux endeuillés, tel le rite de voir le corps du défunt; inversement, ce sont les adolescentes et les adolescents qui n'ont pas vu le corps du défunt qui désirent davantage de renseignements relativement à la mort.

Tout comme le degré perçue de religiosité, le deuil antérieur n'est pas une variable pertinente dans le cadre de l'étude actuelle. Par contre, certains résultats descriptifs s'avèrent importants : parmi tous les sujets qui ont vécu un deuil antérieur (à la suite de la mort d'un membre de leur famille ou de leur parenté), 80% indiquent que le deuil de leur ami est plus difficile. Malgré qu'aucune étude ne signale que la perte d'un ami est significativement plus importante que la perte d'un membre familial, la mort d'un ami semble avoir un impact considérable sur le vécu adolescent (O'Brien et al., 1991; Oltjenbruns, 1996). Lorsqu'un ami meurt, les adolescentes et les adolescents doivent envisager plusieurs pertes : la perte d'un compagnon signifiant, d'un confident important, d'un soutien personnel, d'une source d'information et d'un ami du même âge qui reflétait les émotions et qui imitait des comportements (Oltjenbruns, 1996). Ces pertes rendent la réalité de la mortalité d'un ami

d'autant plus difficile à intégrer.

Finalement, il est important de considérer les symptômes dépressifs dans l'analyse des besoins. Les sujets qui ont obtenu un score élevé à l'*Inventaire de dépression de Beck* ressentent davantage une panoplie de besoins. Les besoins qui sont le plus fortement liés aux symptômes dépressifs touchent la présence d'un adulte: avoir une conseillère/un conseiller ou une enseignante/un enseignant disponible la journée du décès, entendre un adulte leur parler en classe (i.e. un invité spécial, un membre du personnel enseignant), parler à un adulte qui les comprend, trouver une enseignante/un enseignant qui passe plus de temps à offrir des explications relativement au scolaire et parler à une conseillère/un conseiller (etc.) la journée du décès. Ces jeunes ont besoin de l'accueil d'un adulte pour leur permettre de cheminer dans leur deuil. Peut-être recherchent-ils une personne qui a cheminé elle-même relativement à des deuils antérieurs ou quelqu'un qui a un certain bagage dans lequel ils peuvent puiser afin de cheminer dans leur propre deuil.

**Chapitre V**  
*(quatrième article)*

*Adolescentes et adolescents endeuillés :*  
*recommandations pour le personnel scolaire*

**Adolescentes et adolescents endeuillés :  
recommandations pour le personnel scolaire**

**Suzanne Filion, M.Éd.**, candidate au Ph.D.

Université de Montréal  
Département de psychologie  
3889, route 45  
Alexandria (Ontario) K0C 1A0  
Téléphone : [REDACTED]  
Télécopieur : (613) 525-1316  
Courriel : [REDACTED]

**Huguette Bégin, Ph.D.**

Université de Montréal  
Département de psychologie  
C.P. 6128, Succursale Centre-Ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7  
Téléphone : [REDACTED]  
Télécopieur : (514) 343-2285

**Jean-François Saucier, M.D.**

Hôpital Sainte-Justine  
Département de psychiatrie  
3875, Côte Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1C5  
Téléphone : [REDACTED]  
Télécopieur : (514) 345-4635

Mots clés: Deuil, adolescent, école, recommandations  
Grief, adolescent, school, recommendations

**Résumé**

À la suite d'une recension des écrits, d'expériences d'intervention multiples et d'une étude sur le vécu et les besoins des adolescentes et adolescents endeuillés menée auprès de trente-deux jeunes, les auteurs présentent une liste de recommandations qui visent à aider les membres du personnel administratif, enseignant et de consultation à la suite du décès d'un élève dans leur école. Quoique ces recommandations aient été élaborées en considérant des décès ayant pour cause un accident ou la maladie, plusieurs d'entre elles pourraient être généralisées à des cas de suicide ou d'homicide. Par ailleurs, les proches, les pairs et autres personnes significatives qui désirent venir en aide à des personnes endeuillées, qu'il s'agisse d'adolescentes, d'adolescents, d'enfants ou d'adultes, pourraient aussi bénéficier de ces recommandations.

**Abstract**

Following a review of the literature, the experience of several interventions and a study that dealt with the experience and the needs of thirty-two grieving adolescents, the authors present a list of recommendations that could help school personnel such as administrators, teachers, guidance staff and others deal with the death of a student in their school. Although these recommendations deal with accidental and health-related deaths, several of them could be generalized to suicidal or homicidal deaths. Moreover, significant others such as friends and relatives, as well as people who wish to help the bereaved adolescents, could also benefit from these recommendations.

Plusieurs enseignantes et enseignants, au long de leur carrière, perdront un élève par mort tragique. En effet, dans l'espace de cinq années, une petite communauté ontarienne aura vu le drapeau en berne à dix reprises devant l'école secondaire régionale : un jeune est mort à la suite d'un accident à la ferme, cinq autres à la suite d'accidents de la route et, encore quatre autres à la suite de suicides. Lors de chacune de ces situations, les membres des personnels scolaires se sont posés de multiples questions, notamment sur la mort, la vie adolescente et le vécu des endeuillés. Ils cherchaient surtout à savoir comment appuyer, si nécessaire, les élèves qui auraient besoin de soutien.

Afin de comprendre davantage le deuil adolescent et de mieux intervenir auprès de la population adolescente, les auteurs du présent article ont procédé à une recension des écrits (Filion, Bégin, Saucier, soumis-a) et mené une recherche sur le vécu et les besoins des jeunes endeuillés âgés de 13 à 18 ans. Trente-deux jeunes de trois écoles secondaires de l'Est ontarien ont participé à cette étude à la suite du décès d'un de leur ami par des causes accidentelles ou liées à une maladie. Le temps écoulé depuis le décès variait de 3 à 41 mois.

L'expérimentation s'est déroulée en trois temps : (1) session d'information en groupe, (2) entrevue de groupe, administration des questionnaires et retour immédiat sur l'entrevue et les questionnaires et (3) suivi, deux semaines plus tard. Le premier questionnaire administré est l'*Inventaire des besoins perçus*, créé par les auteurs. Pour remplir cet inventaire de soixante-onze items (chaque item traitant d'un besoin différent), les sujets doivent coter leurs besoins perçus sur une échelle de 1 à 5; puis, dans la première section qui traite des besoins perçus à la suite du décès, les participantes et participants doivent déterminer jusqu'à quel point chacun de leurs besoins a été satisfait, soit aucunement, en partie ou parfaitement. La deuxième partie de l'*Inventaire des besoins perçus* considère les besoins perçus au moment de l'entrevue. Finalement, à la suite de chaque partie,

les jeunes ont la chance d'exprimer par écrit les besoins qui n'ont pas encore été mentionnés.

Les sujets remplissent par la suite le *Questionnaire de renseignements généraux*. Des données de base (sexe, école fréquentée, âge, moment du décès, etc.) et des renseignements sur la qualité de la relation, la participation à des rites funéraires et à des rites religieux, des programmes d'intervention dans les écoles et les expériences de deuil antérieurs ont été recueillies. Les chercheurs administrent ensuite l'*Inventaire de dépression de Beck* afin d'identifier des symptômes de dépression et, dans l'affirmative, de vérifier le niveau de sévérité de ces symptômes.

Les propos des entrevues ont été enregistrés sur bandes magnétophoniques et soumis à des analyses qualitatives. Les données obtenues lors de la passation des trois questionnaires ont été soumises à des analyses descriptives et statistiques. L'étude des témoignages révèle que les besoins les plus importants pour les jeunes sont, en ordre décroissant de fréquence : (1) les besoins d'exprimer leurs émotions, notamment la frustration et la colère, l'incrédulité, la peine, les regrets, la culpabilité et les peurs, (2) les besoins de reconnaissance de soi, de la relation et de la perte, (3) les besoins liés aux rites : faire quelque chose en privé ou en public en pensant au défunt et de dire « au revoir » au défunt, (4) les besoins de prendre un certain recul, d'éviter de penser au décès ou d'en parler, (5) les besoins de communication, (6) les besoins de renseignements et de compréhension: être bien renseigné sur les détails de la maladie et/ou du décès et, (7) les besoins d'apaisement et de rapprochement physique (Filion, Bégin, Saucier, soumis-b). Les analyses quantitatives appuient les résultats qualitatifs en mettant l'accent sur les besoins de reconnaissance du vécu de l'endeuillé, de la relation avec le défunt, du décès ainsi que sur les besoins liés aux rites (Filion, Bégin, Saucier, soumis-c).

D'après les analyses corrélationnelles élaborées à partir des symptômes dépressifs et des

besoins perçus, un fort lien existe entre le degré des symptômes dépressifs et trois besoins perçus immédiatement à la suite du décès: plus les sujets ressentent des symptômes dépressifs (résultats élevés à l'*Inventaire de dépression de Beck*), plus ils expriment le besoin d'avoir une conseillère/un conseiller, une intervenante/un intervenant ou une enseignante/un enseignant disponible la journée du décès, d'entendre quelqu'un parler en classe du deuil et de parler à un adulte qui accepte leurs sentiments sans essayer de les changer ou de les ignorer.

## RECOMMANDATIONS

### 1. CONSIDÉRATIONS FONDAMENTALES

- a) *En parcourant ces recommandations, se rappeler l'importance pour chacun de respecter son propre cheminement*

Certains, suite à ces recommandations, désireront se mettre à l'action. D'autres se sentiront peut-être mal à l'aise, incapables de les concrétiser ou d'y adhérer. Il arrive que l'on préfère ne pas venir en aide aux jeunes, non pas par manque de volonté, mais parce que le sujet est gênant, parce qu'un deuil antérieur est non résolu ou que la souffrance relativement au décès de l'élève limite la motivation. Il vaut mieux respecter ses limites, cheminer à son propre rythme pour ainsi mieux respecter les jeunes dans leur cheminement.

- b) *Considérer le deuil comme faisant partie de la vie*

Avant même qu'un décès ait lieu, il faut profiter des situations qui se présentent pour réfléchir sur la mort (i.e. la mort d'un animal domestique ou d'une personne connue dans la communauté). Dès que possible, un enfant devrait considérer la mort et le deuil comme faisant partie de la vie. Pour l'aider à cheminer dans ces réflexions, il est important qu'il intègre les concepts d'irréversibilité (i.e. une grenouille morte ne peut pas être réanimée), d'universalité (tout ce qui vit doit mourir), de

cessation des fonctions (le mort ne respire plus, ne mange plus, etc.) et de causalité (la mort peut être causée par diverses «forces» autant internes qu'externes). Il serait approprié de développer des mini-unités d'études et de discuter du thème de la mort en classe.

*c) Permettre à l'adolescent de vivre son deuil*

Est-ce que le deuil est nécessaire? À cette question, plusieurs spécialistes de la question répondent par un oui définitif (Rando, 1984; Raphael, 1994; Worden, 1991). Par contre, chaque deuil est différent et varie en fonction de la cause du décès, de la qualité de la relation avec le défunt et des traits de personnalité de l'endeuillé. Par exemple, certains deuils peuvent être d'une durée prolongée tandis que d'autres, de courte durée. De plus, à la suite du décès d'un ami, l'adolescent doit faire face à de multiples pertes : perte d'un compagnon, d'un confident, d'amour et de soutien, d'une source d'information, etc. (Oltjenbruns, 1996). Somme toute, malgré les pertes multiples et la douleur qu'il entraîne, le deuil est normal, voire sain.

*d) Constater qu'il existe des tâches dont l'adolescent doit s'acquitter*

Afin de vivre un deuil comme un des éléments du processus de croissance, Worden décrit quatre tâches de base dont l'adolescent devrait s'acquitter : (1) accepter la réalité de la perte, (2) vivre la douleur physique, émotionnelle et comportementale du deuil, (3) s'ajuster à un environnement sans le défunt et (4) établir de nouvelles relations et poursuivre sa vie (ce qui ne signifie pas oublier le défunt mais plutôt s'investir dans d'autres relations). Quoique les noms de tâches ou de stades varient d'un auteur à l'autre, tous décrivent un processus le deuil qui passe par le choc et le déni, la colère et la frustration, la désorganisation et le désespoir et éventuellement par l'acceptation et l'espoir (Elbert, 1982). Les jeunes vacillent souvent d'un stade à un autre; par contre, s'ils n'arrivent pas à vivre pleinement la douleur du deuil, celle-ci pourra se manifester à nouveau (Worden, 1991).

e) *Réaliser que l'adolescent peut remettre son deuil à plus tard*

Il arrive souvent que les adolescents repoussent leur deuil à plus tard ou progressent moins rapidement que les adultes (Kandt, 1994). Le fait qu'ils n'en parlent pas ou qu'ils ne réagissent pas ne signifie pas que les jeunes endeuillés ont terminé leur deuil. Reporter le deuil peut permettre de se maintenir mais le refouler indéfiniment est une réaction qui risque de les faire passer par une route tumultueuse dans l'avenir.

## 2. HABILITÉS DE COMMUNICATION

a) *Il est préférable de parler du décès et d'interagir que d'ignorer*

Il est préférable d'aborder le sujet du décès avec les élèves que de ne rien faire. Discuter ouvertement de l'événement tragique n'aggrave pas la situation même si certaines interventions peuvent engendrer des réactions chez les jeunes. De plus, il est important d'être franc : si on ne comprend pas ou ne sait plus quoi dire il est préférable de l'avouer au jeune. Il ne faut surtout pas changer de sujet, ni tenter d'énumérer les aspects positifs du décès. Finalement, il est souhaitable d'encourager la discussion sans toutefois la forcer. Le jeune doit vivre pleinement son deuil s'il espère grandir; l'ignorer n'est pas sain.

b) *Utiliser les mots justes*

Il faut éviter d'utiliser des euphémismes tels que «il dort maintenant», «il est parti faire un long voyage», «il n'est plus des nôtres», etc; il est préférable de dire tout simplement «il est mort». Les termes justes aident les adolescents à intégrer la réalité du décès, même lors d'un suicide. Chez les enfants, une terminologie exacte prévient des malentendus (tel le jeune qui, croyant que son père était réellement parti en voyage au ciel, a quitté la maison à la recherche d'un vol à destination «ciel») (Raphael, 1994).

c) *Offrir des commentaires qui aident*

D'après une étude auprès de personnes endeuillées invitées à évaluer les paroles qu'on leur avait dites à la suite de la mort d'une personne chère (Davidowitz et Myrick, 1984), les phrases qui les avaient le moins aidées étaient les suivantes : «Dieu a une raison», «C'est le désir de Dieu», «Sois reconnaissant d'avoir...[d'autres amis]», «Le temps arrange les choses», «Tu ne devrais pas questionner Dieu», «Tu dois continuer», «C'est inévitable», «Tu n'es pas la/le seul/e qui souffre», «C'est fini maintenant. N'y pensons plus», «Les vivants doivent continuer», «Elle/il a eu une belle vie». Par contre, les commentaires suivants étaient parmi les plus aidants: «Viens passer quelques instants avec nous», «C'est correct d'être frustré contre Dieu», «Ça doit être pénible pour toi», «T'as du être près de lui», «Dis-moi... comment te sens-tu?», «Comment puis-je t'aider ?», «Passons un peu de temps ensemble», «C'est permis de vivre un deuil», «On l'aimait beaucoup, tu sais». Accepter le deuil du jeune lui permettra, éventuellement, à s'en sortir. Lui accorder le droit d'exprimer ses frustrations à l'égard de Dieu l'aidera, à la longue, à rétablir des liens. Au contraire, lui demander d'oublier sa peine et de passer à autre chose l'encourage à camoufler son deuil ou à le remettre à plus tard, ce qui est définitivement moins aidant.

d) *Écouter et parler moins*

Le non-verbal parle plus fort que le verbal. Souvent, le jeune n'a besoin que d'une oreille attentive, des yeux empathiques et d'un regard accueillant. Conseiller et interpréter les paroles du jeune figurent parmi les techniques d'aide les moins efficaces tandis que la clarification d'émotions et de pensées, le résumé et le reflet sont parmi les techniques les plus efficaces et appréciées des endeuillés (Davidowitz et Myrick, 1984).

### 3. HABILITÉS RELIÉES AUX ÉMOTIONS ET AU COMPORTEMENT

#### a) *Accueillir le jeune dans son vécu émotionnel*

Un des besoins les plus importants de l'adolescent est le besoin de la reconnaissance de soi (Filion et al., soumis-b). Le jeune a besoin qu'on l'accueille sans qu'on tente de le faire parler, sentir, agir ou penser autrement. Le choc, le déni, la colère, la culpabilité, la peur, la dépression, l'anxiété, la panique, les plaintes physiques et la tristesse ne sont que quelques-unes des réactions normales des endeuillés. Il ne faut pas s'attendre à des réactions adultes de la part d'adolescents ou d'enfants. Leur rire nerveux, qui reflète leur chagrin, peut choquer des oreilles adultes mais ce sont tout de même des réactions d'une personne endeuillée. De plus, si un jeune pleure et dévoile qu'il est triste, il est préférable de l'accueillir dans sa tristesse que de lui dire que tout ira mieux ; lui refléter son émotion lui sera plus bénéfique («Tu te sens triste?»). Il sera davantage porté à cheminer dans son deuil que de le mettre de côté.

#### b) *Exprimer ses propres émotions*

Les adultes servent de modèles aux adolescentes et adolescents. Il est acceptable de pleurer, d'être triste ou frustré; exprimer ses émotions devant les jeunes leur donne en quelque sorte la permission d'exprimer leurs propres sentiments relativement au décès de leur amie ou ami.

#### c) *« Tolérer », dans la mesure du possible, les émotions de frustration*

Le besoin d'expression de frustration est le plus important chez les adolescents (Filion et al., soumis-a). En effet, le deuil d'un ami se distingue du deuil d'un membre de la famille sur le plan de la colère et de la frustration (Lurie, 1993, mémoire de maîtrise non publié in Oltjenbrun, 1996). Souvent, la mort d'un adolescent est soudaine et accidentelle. En effet, les blessures entraînent 73 pourcent des décès chez les jeunes de 15 à 19 ans au Canada, dont la plupart sont causées (en ordre

d'importance) par des accidents de la route, des suicides, des homicides, des noyades et des brûlures (Institut canadien de la santé infantile, 1994). Ces décès sont inattendus et souvent évitables. Il n'est pas surprenant alors que les amis du défunt, comme les adultes, soient en colère à la suite d'un tel décès.

*d) Reconnaître que le deuil adolescent se manifeste souvent par le comportement*

Chez les adolescents, le deuil se manifeste souvent par les comportements (Hodges, 1988) : se frustrer plus rapidement, être songeur, être impatient, être de mauvaise humeur, changer rapidement d'humeur, se concentrer moins, avoir des problèmes scolaires, se renfermer, ronger ses ongles et rechercher l'attention.

*e) Respecter le besoin du jeune endeuillé d'être seul*

Certains endeuillés préfèrent être seuls afin de se ressourcer, de garder un certain équilibre psychologique, d'exprimer leurs émotions et de penser au défunt. Respecter le jeune n'exclut pas la possibilité de lui communiquer notre désir de l'appuyer tout en lui accordant du temps de réflexion. La majorité des adolescentes et des adolescents ont le besoin de savoir que des personnes empathiques leur sont accessibles, tant dans leur milieu scolaire que dans leur famille (Filion et al., soumis-b).

*f) Permettre au jeune d'exprimer son sentiment de culpabilité et ses regrets*

Le sentiment de culpabilité peut naître de divers facteurs : une relation instable avec le défunt avant la mort, l'impression de ne pas en avoir assez fait pour l'ami défunt, un décès qui aurait pu (réellement ou hypothétiquement) être prévenu ou, tout simplement, le fait d'être encore en vie. Permettre à l'adolescent d'exprimer ce sentiment semble être une des meilleures façons de l'aider.

g) « Normaliser » les réactions des jeunes

Les jeunes se posent souvent des questions relativement à la normalité de leurs réactions. Ils ont besoin qu'on les rassure sur leur vécu et qu'ils ne perdront pas leur sang-froid. Souvent, leur fournir des renseignements sur les tâches ou les stades du deuil les aide à constater que leurs réactions, aussi pénibles qu'elles puissent être, sont tout de même normales. Parfois, lorsque le jeune doute énormément de la normalité de ses réactions, on lui suggère de consulter un professionnel qui pourra le rassurer et l'aider à cheminer.

4. RECONNAISSANCE DE LA PERTE ET DE LA RELATION

a) « Reconnaître » et valider le défunt, la perte, le décès

Que le décès ait lieu pendant les vacances d'été ou lors d'une journée d'école, les élèves ont besoin d'être validé comme « endeuillés » et ont aussi besoin que l'on pose des gestes spécifiques relativement au défunt. Voici quelques suggestions pour atteindre cet objectif : faire une réflexion spéciale lors des annonces, afficher une photo du défunt dans le corridor, planifier un montage spécial (photos, fleurs, etc.), décorer le casier du défunt, organiser une cérémonie, etc.

b) Reconnaître la relation de l'adolescent avec le défunt; reconnaître les amis

Le deuil de la fratrie, des meilleurs amis (i.e. des « blondes » et des « chums ») et des élèves de la même classe est facilement accepté ; par contre, le deuil des autres amis passe souvent inaperçu. Le concept de « hiérarchie du deuil » (Tyler et Gifford, 1991), lorsqu'il est appliqué, peut prévenir cet oubli : il faut alors demander aux amis de la classe du jeune ainsi qu'aux membres de sa famille d'énumérer les amis du défunt, ce qui permet d'identifier les copines et les copains d'autres classes, d'autres niveaux scolaires et d'autres écoles. Dyregrov, Bie Wikander et Vigerust (1999) indiquent que la directrice ou le directeur de l'école du défunt devrait avertir les membres du personnel

administratif des autres écoles lorsque des amies et amis ont été identifiés dans ces écoles.

- c) *Permettre aux jeunes de maintenir une relation avec le défunt et de se remémorer des souvenirs*

Il n'est pas pathologique de vouloir parler du défunt et de se remémorer des histoires du passé. Certes, il est parfois difficile d'écouter la même histoire une douzaine de fois, mais il se peut que le jeune ne puisse cheminer dans son deuil que lorsqu'il l'aura répétée une treizième fois. De plus, vouloir maintenir une relation avec le défunt est également un comportement habituel qui se modifiera avec le temps et permettra au jeune de vivre son deuil.

## 5. PERSONNEL ADMINISTRATIF

- a) *Se réunir dès que possible et établir des lignes de conduite*

Les membres du personnel administratif devraient rencontrer les membres du personnel enseignant, des services d'orientation et de consultation, de la pastorale, l'infirmière ou l'infirmier afin (1) de fournir des renseignements exacts relativement au décès et aux rites funéraires, au fur et à mesure que la situation se présente; (2) de donner, avec l'appui de consultantes et consultants en psychologie, de l'information sur les étapes du deuil et préparer le personnel aux réactions des élèves.

- b) *Veiller à ce que les enseignantes et les enseignants reçoivent l'appui individuel des membres de la direction*

(i) Renseigner tous les membres du personnel scolaire des services de soutien disponibles pour les élèves et pour les adultes. (ii) Reconnaître que les membres du personnel puissent être en deuil. (Entre autres, une remarque souvent partagée par les enseignantes et les enseignants à la suite du décès d'un élève traite de leur déception de ne pas avoir pu participer aux funérailles.) Au besoin, accompagner le personnel et les jeunes aux funérailles. (iii) Dans la mesure du possible, s'assurer qu'un membre du service de consultation en psychologie assiste aux réunions du personnel à la suite

du décès afin que le personnel enseignant puisse se renseigner sur des stratégies qui peuvent les aider à composer avec la situation.

- c) S'assurer que les membres du personnel renvoient les médias à une personne ressource*

Dès que possible, les membres de la direction devraient désigner une personne qui se chargera de communiquer avec les médias. Dans certaines situations, les journalistes se rendent rapidement à l'école à la suite de la nouvelle d'un décès.

- d) Identifier les élèves qui semblent particulièrement vulnérables ou à risque*

Certains jeunes peuvent réagir intensément à la suite du décès d'un ami. Il est important d'identifier les élèves qui semblent plus vulnérables (i.e. réactions chroniques) ou à risque (i.e. à tendance suicidaire) par le biais des amis, du personnel et des parents afin de leur offrir un appui supplémentaire (Dyregrov et al. 1999). Il faut communiquer, dès que possible, avec les parents de ces élèves et leur présenter les services de soutien scolaire et communautaire.

- e) Mettre toutes les ressources à la disposition des jeunes*

Renseigner les jeunes sur les groupes d'appui communautaires et, le cas échéant, scolaires. Voir à ce que des livres pertinents soient exposés à la bibliothèque et que les heures et jours de disponibilité des membres des personnels d'orientation et de consultation soient affichés.

## 6. ANNONCE DU DÉCÈS AUX ÉLÈVES

- a) Dès leur arrivée à l'école, annoncer la nouvelle du décès aux élèves, les accueillir et reconnaître que le non-verbal est très important*

Il est préférable de renseigner les jeunes dès que possible sur tous les détails du décès. L'imagination peut jouer de vilains tours aux jeunes ; ils peuvent fabriquer des histoires et inventer des scènes qui sont pires que la réalité. La divulgation de renseignements exacts empêche les

rumeurs, les ambiguïtés et la confusion. De plus, il est primordial d'accorder beaucoup d'importance à la façon dont la nouvelle leur est annoncée (i.e. ton calme, regard direct et empathique). Dans la mesure du possible, si les jeunes ne sont pas encore renseignés du décès et qu'il est évident qu'ils l'apprendront à l'école, il est préférable que le décès soit annoncé par une personne signifiante (i.e. leur enseignante/l'enseignant, leur entraîneure/l'entraîneur, etc.) dans un milieu familier (i.e. leur salle de classe). En apprenant le décès, les jeunes voudront souvent être ensemble ; il faut alors leur offrir un endroit où se rencontrer (i.e. cafétéria, bibliothèque, salle de classe).

*b) Conserver une structure tout en étant flexible et tolérant*

La journée de l'annonce du décès s'avère difficile, non seulement pour les amis du défunt, mais aussi pour les membres du personnel scolaire. Les jeunes veulent être ensemble et les cours n'ont souvent pas d'importance. Plusieurs désirent marcher dans les corridors et se parler ; d'autres préfèrent retourner à la maison ou quitter l'école pour se rendre ailleurs qu'à la maison. L'idéal serait d'avoir établi, au préalable, une ligne de conduite permettant d'intervenir efficacement lors d'une telle situation. Dans la salle de classe, on peut conserver une certaine structure tout en offrant un choix d'activités. On doit se rappeler que ce n'est pas ce qu'on demande aux jeunes de faire qui est important (tel leur demander d'obtenir une permission) mais surtout *comment* on le leur demande. Nous avons rarement entendu un jeune se plaindre parce qu'on lui demandait de téléphoner à ses parents avant de quitter l'école ; par contre, nous avons souvent entendu un jeune dire qu'il avait l'impression qu'on ignorait son vécu lorsqu'on lui demandait de respecter un règlement.

*c) Renseigner la classe en entier du deuil d'un jeune*

Si un élève est en deuil à la suite du décès d'un ami qui est peu ou pas connu des autres élèves dans le groupe, il est préférable d'en aviser tous les élèves de la classe. Ainsi, l'endeuillé se sentira

moins seul. Par contre, il faut faire attention à la façon dont on l'annonce aux élèves : certains jeunes n'aiment pas se faire remarquer. Ce serait bien de demander à l'avance la permission à l'endeuillé pour aviser les autres jeunes.

*d) Si possible, rencontrer les amis de l'endeuillé*

Les pairs ne savent souvent pas comment réagir au deuil de leur ami. Il serait bien de les rencontrer, en groupe, afin de leur donner des renseignements et de leur offrir quelques suggestions.

*e) En tout temps, respecter la confidentialité*

Sauf dans certains cas (i.e. possibilité d'un suicide), il faut rassurer chaque élève sur la confidentialité des renseignements en ce sens qu'on encourage les jeunes à ne pas divulguer les renseignements partagés par les élèves de la classe.

## 7. INTERVENTION DANS L'ÉCOLE

*a) Permettre les discussions de groupe ou des assemblées par niveau scolaire*

Il est important que les jeunes puissent se rencontrer en groupe dans une atmosphère où ils se sentent à l'aise et puissent se renseigner sur les détails du décès, partager leurs réactions et parler du défunt et des événements qui précédaient la mort. Si l'animatrice ou l'animateur se sent à l'aise, des questions pourraient être permises, de même que le partage du vécu à titre de renseignement. De telles rencontres peuvent avoir lieu peu de temps après le décès tandis que des sessions d'intervention de groupe sont habituellement offertes dans les six à dix semaines suivant le décès (sauf dans les cas de suicide où l'on doit intervenir plus rapidement) (Worden, 1991).

*b) Permettre aux jeunes de participer aux rites funéraires*

Les jeunes sont souvent exclus des rites funéraires (Filion et al., soumis-c). Ils ont besoin de constater la réalité de la mort, aussi pénible soit-elle. Permettre aux amis qui le désirent de participer

aux rites funéraires (non pas seulement les élèves de la classe du défunt) peut les aider énormément à vivre le deuil comme un des éléments du processus de croissance.

*c) Permettre aux jeunes d'inventer leurs propres rites*

Dans une école, trois ans après le décès d'un ami, des jeunes ont demandé au premier auteur de les aider à organiser un après-midi commémoratif. Avec la permission du directeur, des parents ainsi que des enseignantes et enseignants, treize jeunes ont passé deux heures à la chapelle, à se rappeler des souvenirs, à rédiger des textes, à dessiner des affiches, à faire des présentations et à visionner une vidéocassette de leur ami défunt. Les jeunes ont planifié, au début de la rencontre, le déroulement de la session. Offrir aux jeunes la chance de planifier de telles activités (même s'il s'agit simplement d'afficher une photo du défunt dans sa classe) est grandement apprécié des jeunes.

*d) Reconnaître que même les jeunes qui ne connaissent pas le défunt peuvent réagir*

On hésite souvent à permettre aux jeunes de participer aux rites funéraires par crainte qu'il y en ait qui « abusent du système »; par contre, on doit se rappeler que même des jeunes qui ne connaissent pas le défunt peuvent réagir. Une mortalité éveille toutes sortes de sentiments endormis (sentiments relativement à un deuil non résolu, à l'intégration de sa propre mortalité ou à une perte antérieure - autre qu'une mortalité).

*e) Offrir un service de soutien individuel aux élèves*

Le simple fait de savoir que l'aide est disponible si jamais les jeunes en ont besoin est rassurant. Les jeunes désirent savoir que l'on s'occupe d'eux, qu'ils sont entourés et qu'ils ne sont pas seuls ; par contre, le désir de demeurer indépendants et maîtres de la situation les empêche parfois de s'avancer (Filion et al, soumis-b).

*f) Mettre sur pied un programme d'intervention de groupe*

Un programme d'intervention de groupe, tel « Grandir ensemble » (Monbourquette, Ladouceur et Viau, 1991), pourrait être mis sur pied par une intervenante ou un intervenant scolaire. Le manuel de ce programme explique les modalités de l'intervention, le déroulement de chaque session et inclut plusieurs documents prêts à utiliser.

8. INTERVENTION EN SALLE DE CLASSE

*a) Planifier des exercices ou des projets scolaires qui encouragent la « ventilation »*

Dès la première journée, plusieurs jeunes apprécient la chance de s'exprimer par divers moyens : écrire une lettre au défunt (pour la garder ou même l'insérer dans le cercueil du défunt), écrire une lettre aux parents du défunt (que l'enseignante ou l'enseignant peut recueillir et faire parvenir aux parents), rédiger un poème, composer une chanson, signer un drapeau, une affiche ou une carte, etc. Quelques semaines à la suite du décès, les jeunes peuvent aussi faire un collage, un montage ou une émission biographique du défunt sur vidéocassette.

*b) Souligner les fêtes spéciales*

D'après l'analyse des résultats quantitatifs d'une étude qui a eu lieu, en moyenne, 20.6 mois à la suite des décès, les deux besoins les plus importants qui sont ressortis sont les suivants : de parler du décès et de la mort sans que ce soit vu comme étant mal et d'entendre prononcer le nom du défunt de temps en temps (Filion et al., soumis-c). Souligner l'anniversaire de naissance ou du décès, du moins la première année suivant le décès, permet de répondre à ces besoins tout en offrant aux endeuillés l'occasion de vivre leur deuil sans qu'ils sentent que cela soit considéré comme étant étrange par leur entourage. (Ceci pourrait être fait dans l'école en général, par une réflexion, ou en salle de classe.)

*c) Entourer l'endeuillé sans exiger sa participation*

L'endeuillé a parfois besoin d'être entouré sans avoir à participer à la conversation ou à l'activité. En salle de classe, il est normal que le taux de participation des élèves diminue à la suite d'un décès ou varie considérablement d'une journée à l'autre. Il n'est pas toujours facile de juger s'il vaut mieux laisser l'élève à ses réflexions ou l'encourager à suivre la leçon. Si l'enseignante ou l'enseignant se pose des questions, il serait approprié de demander à l'élève ce qui pourrait l'aider à cheminer dans son deuil sans avoir à risquer un échec scolaire. De plus, dans la mesure du possible, il est préférable d'offrir aux élèves endeuillés le choix de participer ou non aux activités qui étaient prévues au calendrier scolaire (i.e. spectacles).

*d) Changer la date de l'administration des tests et de la remise de travaux*

Lorsque la question fut posée à une trentaine de jeunes endeuillés, la majorité ont répondu qu'ils auraient beaucoup apprécié qu'on modifie les échéanciers, du moins pour une période d'une à deux semaines à la suite du décès (Filion et al., soumis-b et c). Certains jeunes retrouvent la capacité de se concentrer peu de temps après le décès tandis que d'autres éprouvent de la difficulté même six mois plus tard, ce qui n'est pas anormal. Pour certains jeunes, suivre un programme individualisé dans certains modules d'apprentissage les aide à vivre leur deuil et à reprendre le rythme de travail qu'ils connaissaient avant le décès.

*e) Offrir plus d'aide individuelle et des explications supplémentaires*

Le jeune endeuillé éprouve souvent des difficultés de concentration. Sans que cela ne saute aux yeux des autres élèves, certains jeunes apprécient recevoir de l'aide individuelle et des explications supplémentaires de la part de l'enseignante ou de l'enseignant (Filion et al., soumis-b). Il est aussi possible qu'un jeune pose les mêmes questions à plusieurs reprises et demande qu'on

répète des consignes plus souvent qu'il en avait l'habitude avant le décès.

*f) En éducation physique, reconnaître que ce n'est pas toujours facile*

S'engager dans un type d'activité peut être très difficile pour des endeuillés. Il est préférable de rencontrer individuellement le jeune qui refuse de participer et de reconnaître ses besoins. Savoir que l'enseignante ou l'enseignant le comprend peut encourager le jeune à recommencer graduellement à participer aux activités.

### CONCLUSION

Comme membre du personnel administratif, enseignant, d'orientation ou de consultation d'une école, on ne peut pas toujours revêtir nos gants blancs et demeurer dans un état d'accueil empathique inconditionnel à chaque instant. Les échéanciers des membres du personnel restent souvent les mêmes et les autres jeunes qui ne connaissent pas le défunt sont toujours présents. À la suite du décès d'un élève, les enseignantes et enseignants vivent des journées parfois teintées de tristesse et de souffrance car ils ont à offrir leur appui aux élèves et aux collègues. Ils doivent aussi songer à modifier l'horaire et réviser la matière à enseigner tout en s'acquittant de leurs tâches habituelles : préparations, présentations magistrales, corrections, organisation d'activités, entraînement d'équipe sportive, etc. Ils tentent de répondre aux multiples exigences professionnelles et personnelles auxquelles ils sont confrontés quotidiennement. Meagher (1994), reconnaissant qu'un décès dans une école peut engendrer des réactions tant du personnel enseignant que des élèves, recommande fortement que des lignes de conduite soient établies au préalable. Vaut mieux anticiper la situation, explique l'auteur, que de planifier une intervention de dernière minute.

Nos rencontres avec les adolescentes et les adolescents permettent d'affirmer que les membres des personnels enseignant, administratif, d'orientation et de consultation sont des personnes

significatives qui sont appelées à jouer des rôles importants immédiatement à la suite d'un décès et même quelques mois plus tard. Les jeunes apprécient leur appui, ce qui les aide à vivre et à accepter leur deuil comme un des éléments du processus de croissance. Cela leur permet également de s'outiller pour envisager les multiples autres pertes avec lesquelles ils transigeront dans leur vie : des liens brisés, le refus d'admission à un établissement postsecondaire, la perte d'un emploi, un déménagement, etc. Éduquer un jeune, c'est l'aider à acquérir des savoirs et c'est l'assister « dans le développement d'habiletés en vue d'une maturation optimale, autonome et harmonieuse de l'ensemble de sa personnalité » (Legendre, 1993). Appuyer un jeune endeuillé est une tâche exigeante qui fait appel à de multiples ressources personnelles et qui exige le respect de son propre cheminement; par contre, c'est aussi une tâche qui permet à l'élève de grandir, d'avancer dans son deuil et de développer ses ressources.

## RÉFÉRENCES

- Davidowitz, M. et Myrick, R.D. (1984). Responding to the Bereaved: an Analysis of "Helping" Statements. *Death Education*, 8, 1-10.
- Dyregrov, A., Bie Wikander, A.M. et Vigerust, S. (1999). Sudden Death of a Classmate and Friend. Adolescents' Perception of Support From Their School. *School Psychology International*, 20 (2), 191-208.
- Elbert, A.M. (1982). The forgotten ones: Helping children and adolescents cope with death. In J. Grimes (Ed.). *Psychological approaches to problems of children and adolescents* (pp.212-241). Des Moines, IA: Iowa State Department of Public Instruction.
- Filion, S., Bégin, H. et Saucier, J.-F. (soumis-a). Les adolescentes et les adolescents endeuillés : une recherche exploratoire. Recension des écrits et méthodologie. Article de thèse doctorale, Université de Montréal, 1999.
- Filion, S., Bégin, H. et Saucier, J.-F. (soumis-b). Une analyse qualitative sur le vécu et les besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés. Article de thèse doctorale, Université de Montréal, 1999.
- Filion, S., Bégin, H. et Saucier, J.-F. (soumis-c). Classification and Satisfaction of Adolescent Needs Following the Death of a Friend: An Exploratory Research. Article de thèse doctorale, Université de Montréal, 1999.
- Hodges, M.H. (1988). Adolescent Bereavement. (Doctoral dissertation, University of Florida, 1988) *Dissertation Abstracts International*, 50, 3138.
- Institut canadien de la santé infantile. (1994). *La santé des enfants du Canada* (2<sup>e</sup> éd). Ottawa (Ontario) : Institut canadien de la santé infantile.
- Kandt, V.E. (1994). Adolescent Bereavement: Turning a Fragile Time into Acceptance and Peace. *The School Counselor*, 41 (3), 203-211.
- Legendre, R. (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (2<sup>e</sup> éd.). Montréal, Québec : Guérin.
- Meagher, D.K. (1994). School Based Grief Crisis Management Programs. In R.G. Stevenson (Ed.). *What Will We Do? Preparing a School Community To Cope With Crises* (pp. 37-51). Amityville, New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- Monbourquette, J., Ladouceur, M. et Viau, M. (1991). *Dans l'épreuve ... grandir ensemble. Sessions pour jeunes: séparation, divorce et décès*. Montréal, Québec : Éditions Paulines.

- Oltjenbruns, K.A. (1996). Death of a Friend During Adolescence: Issues and Impacts. In C.A. Corr et D.E. Balk. *Handbook of Adolescent Death and Bereavement*. New York: Springer Publishing Company. 196-215.
- Rando, T.A. (1984). *Grief, Dying, and Death. Clinical Interventions for Caregivers*. Champaign, Illinois: Research Press Company.
- Raphael, B. (1994). *The Anatomy of Bereavement*. Northvale, New Jersey: Harper Collins Publishers, Inc.
- Tyler, M.P. et Gifford, R.K. (1991). Fatal Training Accidents: The Military Unit as a Recovery Context. *Journal of Traumatic Stress*. 4, 233-249.
- Worden, W.J. (1991). *Grief Counseling & Grief Therapy. A Handbook for the Mental Health Practitioner*. New York: Springer Publishing Company, Inc.

## Discussion

Cette recherche exploratoire porte sur le deuil adolescent à la suite du décès d'un ami par des causes autres que le suicide ou l'homicide. Des groupes d'élèves du palier secondaire ont participé à des entrevues de groupe et répondu à trois questionnaires qui traitaient du vécu et des besoins des endeuillés. L'objectif général de cette recherche vise à enrichir les connaissances dans le domaine du deuil adolescent afin de pouvoir, éventuellement proposer des pistes d'intervention plus efficaces auprès de la population adolescente.

Dans cette section de la thèse, diverses dimensions de la recherche seront discutées. D'abord, la chercheure précisera davantage pourquoi le thème du deuil à l'adolescence a été retenu. Puis, elle traitera plus spécifiquement des analyses effectuées, relativement aux choix des catégories et des regroupements. Ensuite, elle entamera une discussion sur les résultats obtenus en considérant les théories existantes sur les relations d'amitié, l'anticipation au deuil, les stades du deuil, les structures psychiques, les facteurs de protection et les facteurs de risque, les éléments liés aux transitions et les programmes de debriefing. Finalement, les objectifs de recherche auxquels l'étude a répondu, les limites de l'étude ainsi que les stratégies qui ont facilité la recherche sur le deuil dans les écoles seront présentés.

#### **a) *Choix du thème du deuil à l'adolescence***

L'auteure s'est d'abord intéressée à la question du deuil des amis à l'adolescence à cause de son expérience professionnelle. En effet, comme conseillère scolaire, elle a dû intervenir, à plusieurs reprises, auprès d'adolescentes et d'adolescents endeuillés à la suite du décès d'un ami. Confrontée à des croyances populaires (i.e.: les adolescents ne comprennent pas suffisamment la mort; ils sont trop «fragiles» pour qu'on puisse leur en parler, etc.), l'auteure s'est tournée vers la littérature scientifique pour approfondir davantage le deuil adolescent mais, elle a constaté que le deuil est loin

d'être très documenté. En effet, Fleming et Adolph (1986) ont mené une recension des écrits sur le sujet et concluent à un manque d'études dans ce domaine: «Non seulement les réactions des adolescents à la suite du décès d'un parent ou d'un membre de la fratrie ont reçu peu d'attention, mais l'adolescence, comme stade distinct, est largement ignoré dans les recherches sur le deuil» (p. 97). Les auteurs ajoutent, entre autre, ne pas avoir repéré de modèle qui permette de mieux comprendre l'expérience du deuil à l'adolescence. D'autres chercheurs, tels Schachter (1991), Wass et Neimeyer (1995), Balk (1991) ainsi que Dyregrov et al. (1999), rapportent des conclusions semblables. Pourtant, au Canada, ce sont les adolescents de 15 à 19 ans qui présentent le taux de mortalité le plus élevé chez les jeunes et les enfants (Institut canadien de la santé infantile, 1994). Bref, on retrouve peu d'écrits relativement au deuil et encore moins d'études scientifiques si on ne considère que les causes de décès accidentelles et liées à une maladie.

Podell (1989), McNeil et al. (1991), Schachter (1991), O'Brien et al. (1991) et Dyregrov et al. (1999) font partie de la minorité de chercheurs qui se sont intéressés au deuil d'un ami à l'adolescence; par contre, ces études ont des limites qui devraient être considérées. Podell (1989) est intervenu auprès de centaines de jeunes endeuillés à la suite d'un feu dans une maison hantée qui a fait cinq victimes. Il décrit, dans son article, les éléments dont il faut tenir compte lors d'un deuil adolescent (i.e. gestes fréquemment posés, frustrations, peurs, etc); par contre, il ne mène pas de recherche scientifique. Il tente surtout de développer un modèle de postvention fondé sur des considérations psychanalytiques et son expérience auprès des jeunes endeuillés à la suite de cet événement tragique. McNeil et al. (1991), quant à eux, ont mené une recherche exploratoire sur les réactions de deuil à la suite du décès d'un élève. Ils tirent des conclusions intéressantes relativement à la qualité des relations avec le défunt et à la présence des adultes; par contre, en se limitant à un seul

décès, leur recherche ne considère pas la variété des facteurs déterminants liés à des mortalités par cause de maladie. Parallèlement, O'Brien et al. (1991) explorent les réactions d'un échantillon de dix étudiants du niveau collégial qui ont perdu un ami par des causes autres que le suicide. Parmi les limites de leur recherche, ils relèvent l'échantillon limité de sujets qui ne permet pas de tirer des conclusions basées sur des analyses statistiques précises. Finalement, Dyregrov et al. (1999) ont mené une recherche dans un milieu scolaire intermédiaire auprès d'élèves à la suite du décès accidentel d'un ami. Ces auteurs ne se basent que sur un seul décès et, tel que spécifié par les auteurs eux-mêmes, l'étude limitée du milieu scolaire ne leur a pas permis d'avoir une connaissance globale du phénomène du deuil.

Dès lors, le deuil adolescent est peu exploité dans la littérature scientifique, les recherches existantes sont limitées et le thème des besoins ne reçoit pas d'attention. Dans l'étude actuelle, la chercheuse a tenté de dégager en quoi consiste le vécu d'un adolescent endeuillé par le biais de témoignages, ce qui semble n'avoir pas été considéré dans les recherches antérieures qui se sont basées presque uniquement sur des questionnaires. Cette dimension de la recherche permet d'aller puiser les subtilités du dialogue verbal chez l'adolescent et de toucher de plus près son vécu (Huot, 1992). Aussi, l'auteure a désiré identifier dans quelle mesure des variables (i.e. sexe, causes du décès, niveau de religiosité perçue, etc.) influenceraient la fréquence de certains besoins. Les questions relatives aux variables mentionnées étant spécifiques, un questionnaire a été créé (*l'Inventaire des besoins perçus*) et une méthode d'analyse quantitative (des analyses de variance) a été choisie. Étant donné la nouveauté de ce champs d'étude, la dimension exploratoire de la recherche a été conservée.

**b) *Analyses effectuées: le choix des catégories et des regroupements***

D'abord, l'aspect non directif des entretiens a été retenu puisqu'il présente l'avantage de bien

coller à la réalité de l'interviewé (Poupart, 1997). Puis, des techniques spécifiques de transcription de notes, de codage et d'analyse de données ont été utilisées, comme dans toute recherche qualitative (Deslauriers, 1991; Rivière, 1995). Relativement aux analyses, chaque besoin a été souligné à la suite des lectures initiales du verbatim; puis, à chaque besoin semblable, un code identique (un chiffre) a été attribué. La similitude entre les unités a été déterminée à partir de la synonymie, des champs lexicaux semblables et des parallélismes entre les énoncés et les segments de phrase. Deslauriers (1991) et Rivière (1995) suggèrent de maximiser les ressemblances entre les données présentant des analogies et des similitudes et de les ordonner de façon approximative. Tout près de 400 besoins ont été regroupés en 40 catégories d'unités semblables et, à la suite de lectures subséquentes, certaines de ces catégories de besoins ont été regroupées. (Il existait alors environ 35 catégories.)

À partir de ces divisions établies, des regroupements de catégories de besoins ont été précisés (environ 6 regroupements catégoriels) par une méthode proposée par Deslauriers (1991) et Rivière (1995): l'auteure a maximisé les différences, raffiné, nuancé et subdivisé les catégories. Il fallait, dans ce cas, reconsidérer les éléments faisant partie des mêmes catégories, vérifier s'ils étaient bien à leur place et envisager leur fusion ou leur subdivision avec d'autres catégories. Finalement, deux juges indépendants ont corroboré l'ensemble des analyses et des corrections ont été apportées; les résultats furent, par la suite, soumis à un groupe de référence (quatre jeunes endeuillés) pour une évaluation.

Suite aux discussions avec des experts dans le domaine de la recherche qualitative, l'indication des fréquences au Tableau 1 du deuxième article a été retenue; par contre, une mise-en-garde est soulignée relativement à l'interprétation des fréquences (i.e. un jeune accorde une signification relative à ses besoins en fonction de sa personnalité, de son vécu, de son histoire de pertes, etc.) Le sens attribué à chaque besoin variera donc d'un individu à un autre bien que la fréquence des besoins

représente tout de même une réalité qui doit être considérée.

*c) Considérations théoriques sous-jacentes aux résultats obtenus*

(1) Importance des relations d'amitié à l'adolescence

Bien qu'il y ait peu de recherches relativement au deuil d'un ami à l'adolescence et qu'elles soient limitées, les considérations théoriques ainsi que les résultats de notre recherche révèlent l'importance des liens d'amitié lors de ce stade transitoire.

Selon Erikson (1968), l'adolescence est cette période d'exploration et d'introspection à partir de laquelle l'identité surgit (Cloutier, 1982). Le concept du moi est un apport important dans la compréhension du vécu adolescent; c'est dans cette entité que l'expérience individuelle s'organise. L'intériorisation des valeurs, du contrôle du comportement et de l'estime de soi définit le développement du moi à l'adolescence et, à ce stade, les relations d'amitié revêtent une importance toute particulière. Ces relations, qui deviennent plus sélectives, plus stables et peut-être plus franches que les amitiés enfantines, exercent des fonctions importantes sur le plan de la formation du moi et de l'identité: elle permettent au jeune de se comparer avec les autres, d'expérimenter de nouveaux rôles, d'évaluer les conséquences des comportements, de développer une image sociale de soi, etc. (Cloutier, 1982). Grâce aux amis, l'adolescent peut explorer des dimensions comme la tolérance, la justice, les limites des confidences possibles et la résistance aux influences d'autrui. Bref, la relation d'amitié permet au jeune de s'identifier à un ami, ce qui remplit un "vide" psychologique causé par l'éloignement des parents.

En effet, c'est à l'adolescence que, «pour la première fois dans la vie, des relations sociales extra-familiales pourront acquérir une signification plus importante que les relations intra-familiales» (Cloutier, 1982, p. 181). Par contre, le caractère des relations sera influencé par le stade atteint par

l'individu dans son évolution. Au début de l'adolescence, le jeune apprend à se séparer émotionnellement de ses parents. L'amitié avec les amis est alors davantage centrée sur les activités conjointes que sur les sentiments de réciprocité et de profondeur de lien (Cloutier, 1982). Au milieu de l'adolescence, le jeune vit surtout le conflit de *l'indépendance vs la dépendance* des parents; la compétence et la maîtrise de soi importent dans le développement de son identité et «la relation d'amitié est basée sur la solidarité et le désir de sécurité est prédominant» (Cloutier, 1982, p. 213). À la fin de l'adolescence, le partage d'expériences devient l'objectif majeur de l'amitié. L'intimité est alors basée sur la compréhension mutuelle et les liens hétérosexuels prennent davantage d'importance. De plus, afin de comprendre le rôle des relations d'amitié, il faut distinguer entre les types de relation (garçon-garçon, fille-fille, fille-garçon) lors des trois sous-stades. Un ami masculin peut apporter à une fille un support moral à l'égard de ses aspirations personnelles et, pour les adolescents, une amitié féminine peut permettre des échanges sur des craintes et des faiblesses personnelles qui sont souvent moins permises avec des garçons (Cloutier, 1982).

Dans ce contexte, la mort d'un ami revêt une signification particulière pour l'adolescent dans l'accomplissement de ses tâches développementales. En effet, comme les copains sont une source d'appui et de gratification lors de cette période où surgissent des conflits de séparation, d'indépendance et d'intimité, le décès d'un ami peut alors bouleverser un jeune qui vit sa quête d'autonomie et de maîtrise de soi (Balk et Corr, 1996). Supposons que l'endeuillé s'était investi dans une relation intime qui façonnait la formation de son identité et comblait ses insécurités et ses vulnérabilités liées aux changements multiples. En situation de perte, non seulement doit-il tenter d'envisager la réalité du décès, de vivre ses émotions liées au deuil et de se réorganiser mais, il doit aussi transiger, sans l'appui de son ami, avec les défis de l'adolescence qui font appel à des

changements tant sur les plans cognitif et physique que social et psychologique.

Les besoins exprimés par les sujets de notre recherche signalent aussi l'importance des relations d'amitié à l'adolescence. Les jeunes ont ressenti un vide interne profond à la suite du décès de leur ami. La majorité des sujets décrivaient leur difficulté à poursuivre leurs études et l'insignifiance d'un choix de carrière; ils reflétaient une incapacité à accorder un sens à leurs projets actuels et futurs. Le décès de leur ami avait créé un déséquilibre interne qui était encore présent plusieurs mois à la suite de l'événement tragique et qui se traduisait, lors des témoignages, par une désorganisation psychologique (i.e. questionnement personnel lié à l'identité, confusion d'émotions, etc.), comportementale (i.e. changement dans des patrons comportementaux, adoption d'agissements incongruents, etc.) et cognitive (i.e. incompréhension de leur vécu lié au deuil, recherche de sens lié au décès, etc.). L'ami défunt occupait une place d'importance dans le psychisme des sujets, tel que la littérature le précise par les concepts théoriques élaborés relativement aux relations d'amitié.

## (2) Anticipation au deuil

D'après les résultats, le comportement adopté par les sujets endeuillés à la suite du décès de leur ami par maladie tend davantage vers la solitude et la réflexion tandis que les sujets endeuillés à la suite du décès accidentel d'un ami semblent plus actifs dans leurs stratégies. Comment expliquer cette tendance? L'anticipation au décès peut, en partie, expliquer cette différence au niveau des réactions. Les jeunes qui ont vu leur ami à l'hôpital, qui ont été témoin de la gravité et du déclin de sa santé physique et qui ont entendu parler d'une mortalité possible peuvent avoir déjà entamé un certain processus de deuil. Rando (1995) explique qu'il existe un processus intrapsychique et interpersonnel chez le jeune qui anticipe le décès d'un être cher. En plus de s'acclimater graduellement à la réalité de la situation, tant sur les plans cognitif qu'émotif, l'adolescent modifie

certain aspects de son comportement afin de diriger son attention et son énergie vers l'ami souffrant. Avant le décès, il est alors confronté à divers changements dans son monde externe et interne: son rôle et sa relation changent; il transige avec des émotions de ressentiment relativement aux exigences de son milieu familial et social qu'il ne peut pas toujours satisfaire ainsi qu'avec la colère de ne pas être renseigné davantage au sujet de la maladie et/ou de ne pas être inclus dans le processus d'intervention.

Dès lors, bien que le deuil anticipé ne soit pas l'équivalent d'un deuil *à la suite* du décès, il est possible, selon Rando (1995), de comprendre qu'un décès par maladie engendre des réactions différentes d'un décès accidentel. Les sujets ne semblent pas se situer à la même phase en regard à l'évolution du deuil. On note que, dans notre recherche, les sujets endeuillés à la suite du décès accidentel de leur ami désirent davantage visiter les lieux où l'ami est décédé contrairement aux sujets qui ont perdu un ami par maladie; ces derniers, pour la plupart, avaient déjà visité le lieu du décès de leur ami, soit la chambre à l'hôpital ou à domicile. Worden (1991) explique par ailleurs, que la visite du lieu du décès est une des tâches qui aide les endeuillés à envisager la réalité de la mort et leur permet de cheminer dans leur deuil.

### (3) Stades du deuil

Bien que certains sujets aient pu anticiper le décès et commencer un processus préparatoire, il n'en demeure pas moins que les résultats de la recherche actuelle indiquent que, même après plus de trois ans, plusieurs sujets démontrent encore des signes de deuil dans les stades précoces. Considérant les tâches de Worden (1994) qu'un endeuillé devrait accomplir afin de cheminer dans son deuil, plusieurs sujets semblent encore, au moment de l'étude, sombrer dans les tâches initiales, soit accepter la réalité de la perte (première tâche) et/ou travailler à la souffrance causée par le deuil

(deuxième tâche) au dépend des tâches subséquentes (s'ajuster à un environnement dans lequel le défunt est absent et «re-localiser» le défunt émotionnellement afin de poursuivre sa vie). Les adolescents endeuillés semblent prendre plus de temps à s'organiser cognitivement (i.e. à donner un sens à la perte) et émotionnellement (i.e. à reconnaître la diversité de leurs émotions, à diriger leur frustration et leur peine envers les sources appropriées, etc.) comparativement aux adultes. Dès lors, malgré que les adolescentes et les adolescents semblent passer au travers des mêmes étapes générales du deuil, les sujets de l'étude actuelle soulignent que ces étapes ne sont pas nécessairement vécues de la même façon. Les jeunes semblent prendre plus de temps à cheminer au travers des étapes initiales, ayant moins de ressources à leur disponibilité.

De plus, peu importe le stade, les sujets semblent réagir de façon contradictoire à la suite du décès de leur ami. Certains préfèrent être seuls à s'organiser tandis que d'autres participent à des rituels. Bien que ces deux réactions semblent antagonistes, elles partagent des éléments en commun, tel le désir d'autonomie et de maîtrise de soi. Le jeune a besoin d'un temps de répit pour pouvoir transiger avec son vécu cognitif et émotionnel et mettre de l'ordre dans son monde sans trop exposer ses vulnérabilités. Par contre, il désire aussi que son milieu reconnaisse son vécu, sa perte et sa relation avec le défunt. Nous croyons que le taux élevé de besoins liés aux rites offre une piste de compréhension relativement aux besoins qui semblent antagonistes. En effet, il est possible que le jeune, par le biais de rites privés ou publics, tente de répondre à son besoin de maîtrise de soi et de contrôle de la situation tout en satisfaisant son besoin de reconnaissance de soi et de la perte. Même si la société semble dévaloriser les processus rituels, les sujets de notre étude démontrent que le besoin de participer aux rites est important. Raphael (1983) mentionne que la communauté devrait être plus sensible aux besoins des adolescents et les inclure davantage dans les rituels funéraires.

Aussi, les rituels indiqués dans l'étude sont, en grande partie, des rituels inventés par les sujets et qui reflètent des intérêts adolescents (i.e. dans la chambre de l'endeuillé, exposer des photos et des objets spéciaux du défunt; organiser une danse scolaire commémorant le défunt). Les autres rituels auxquels les jeunes désirent participer sont des rituels plus traditionnels, (i.e. participer aux funérailles; se rendre au cimetière). Dans des circonstances extraordinaires tel le décès d'un ami, les jeunes ont besoin de la consolation des adultes; n'étant pas dans un contexte quotidien habituel, ils veulent participer à ces rites orthodoxes.

#### (4) Structure psychique

Outre l'anticipation du décès et les stades du deuil, il importe de prendre en considération l'organisation psychique (soit névrotique, limite ou psychotique) des jeunes. Les aménagements névrotique et limite se caractérisent par la capacité générale de maintenir l'épreuve de la réalité tandis que cette capacité est perdue dans la structure psychotique. De plus, comme le souligne Bouchard (1994), l'identité est généralement stable et intégrée chez le névrotique et il a accès au refoulement comme procédé de défense du Moi. Par ailleurs, dans les structures limite et psychotique, l'identité est confuse et dispersée: les jeunes ont surtout recours au clivage comme mécanisme de défense. Raphael (1994) ajoute que "des facteurs intrapsychiques telles les peurs de la régression ou la perte du contrôle émotionnel peuvent inhiber la capacité de l'adolescent d'être réconforté par les autres et de vivre le deuil lié à la perte" (p. 171). Dans son explication du deuil adolescent, Rando (1993) considère aussi les vulnérabilités psychiques; le jeune dit *limite*

expérimente le deuil comme une période de tensions internes insupportables qui semble éveiller les enjeux pré-génitaux et amener un mode défensif de clivage. Son incapacité à se séparer, à retenir l'image interne, à contrôler ses pulsions, à tolérer les sentiments intenses, de vide et d'abandon ne lui permettent pas de s'engager dans un processus de deuil qui exige, entre autres, la reconnaissance de la perte, la

remémoration du défunt, la libération des attachements et le ré-investissement (p. 235).

Dès lors, afin de mieux comprendre le jeune endeuillé, il serait intéressant de tenir compte de cet aspect dans les recherches futures.

#### (5) Facteurs de protection et facteurs de risque

Outre la structure psychique, Masten et Coatsworth (1998) indiquent que des facteurs de protection et de risque peuvent influencer la *résilience* (état d'un individu qui survit à l'adversité) ainsi que la *compétence* (patrons d'adaptation efficace, capacités particulières et habiletés acquises). Il y a quelques années, la plupart des recherches sur la prévention étaient orientée sur l'étude de l'inadaptation et des facteurs de risque qui menaient à des comportements problématiques: amitiés interrompues, mariages brisés, chômage, absence de soutien, mauvaises conditions de vie, abus de substance, violence, pauvreté, etc. (Rutter, 1994; Masten et Coatsworth, 1998). Dans les années 80, les chercheurs ont identifié les variables qui semblaient protéger l'individu face au stress: les traits de la personnalité (i.e. l'autonomie, l'amour-propre et l'orientation sociale positive); la chaleur familiale (i.e. la cohésion, l'absence de discorde) et un système de soutien extérieur qui appuie les efforts que déploie le jeune pour résoudre la situation problématique (Rutter, 1994).

Il est donc possible qu'un jeune doté d'une estime de soi élevée, d'un lieu de contrôle interne et d'une famille chaleureuse et accueillante, soit plus "résilient" devant un événement stressant, tel le décès d'un ami, et puisse davantage cheminer dans cette épreuve comparativement au sujet qui a développé peu de compétences et de "résilience" et qui vit dans des milieux moins favorables. Par exemple, une fille dans un des groupes se décrivait comme étant autonome et ayant bénéficié de l'appui de sa famille. Elle avait vécu des expériences positives en partageant ses émotions avec ses amis et les membres de sa famille. Ainsi, en voyant sa concentration diminuée à l'école, elle s'est

même renseignée sur les services offerts et ne s'est pas gênée pour rencontrer une conseillère scolaire. Son témoignage révèle que ses besoins, au moment de l'étude, sont moins axés sur la reconnaissance de soi et de la perte, probablement parce que ses besoins spécifiques avaient été, en partie du moins, satisfaits antérieurement.

#### (6) Éléments liés aux transitions

D'autres éléments devraient aussi être considérés dans la compréhension du deuil adolescent, tels des éléments liés aux transitions: le nombre de contextes touchés par le décès de l'ami, les sphères de croissance affectées, le moment du décès et la synchronisation. Rice, Herman et Petersen (1993) traitent, entre autres, du nombre de contextes touchés. Lorsqu'un jeune vit un événement stressant, ses réactions varient en fonction du nombre de milieux affectés par le décès (i.e. milieux familial, scolaire, social). Est-ce que l'ami défunt avait des liens étroits avec d'autres membres de la famille de l'endeuillé ou était-il un inconnu de la famille? L'ami était-il connu des autres jeunes à l'école ou était-il un étranger? Ensuite, les dimensions développementales touchées par le décès importent considérablement. Plus spécifiquement, Claes (1983) identifie quatre sphères de croissance, soit le corps, la pensée, la vie sociale et la représentation de soi; l'adolescent est particulièrement touché par les transitions développementales qui influencent ces quatre sphères. Par ailleurs, le moment du décès doit être évalué en fonction des événements qui précèdent le décès (Rice et al., 1993): Est-ce que le jeune, immédiatement avant le décès, vivait une situation conflictuelle avec ses parents? Avait-il des problèmes nutritionnels? S'entendait-il avec ses amis? Envisageait-il des événements anxiogènes? Aussi, il y a lieu d'évaluer la synchronisation des transitions (Simmons et Blyth, 1987). Est-ce que le décès a eu lieu lors du passage de l'élémentaire au secondaire? A-t-il eu lieu lors du point culminant de la puberté? L'auteur de la recherche actuelle considère toutes ces questions comme

importantes dans la compréhension du deuil adolescent. En effet, dans notre étude, certains jeunes avaient vécu le décès de leur ami dans les mois qui ont suivi leur entrée au secondaire; d'autres, lors de la période d'inscription au post secondaire. Par ailleurs, pour quelques sujets, l'ami défunt n'était connu ni de leur entourage scolaire ni de leur milieu familial alors que pour d'autres jeunes, le défunt était un ami de la famille, un co-équipier et un ami intime. Toutefois, vu les limites de notre recherche, nous n'avons pas tenu compte des éléments liés aux transitions. Il serait intéressant d'en apprendre davantage sur cet élément dans le contexte de recherches futures.

#### (7) Deuil pathologique

Un jeune peut vivre un deuil comme un élément de croissance; par contre, Séguin et Brunet (1999) précisent que «les pertes précoces et le deuil chez les adolescents peuvent avoir de multiples répercussions et engendrer une période de crise sérieuse lors de cette étape de développement caractérisée par de nombreux changements physiques, cognitifs, interpersonnels et psychosociaux. S'il est mal résolu, le deuil peut devenir un obstacle important à la transition saine et naturelle vers la vie adulte». Afin de distinguer entre les réactions de deuil normales et pathologiques, ces auteurs jugent préférable d'évaluer le degré de désorganisation dont souffre le jeune plutôt que d'utiliser le passage du temps: «lorsque le développement social, émotif ou physique de l'enfant est perturbé, le deuil est alors atypique» (p. 583). De plus, sur le plan pathologique, Séguin et Brunet (1999) distinguent le deuil atypique du deuil traumatique, le premier étant réservé «aux gens ayant perdu un être cher dans des circonstances normales mais qui ont des réactions de deuil compliquées [... et le second étant lié aux] gens qui ont perdu des êtres chers dans des circonstances soudaines ou extraordinaires» (p. 583).

Des réactions atypiques se présentent dans le deuil *chronique*: elles se prolongent;

s'intensifient; s'accompagnent de symptômes d'anxiété, de dépression, de colère, de culpabilité intense, d'isolement social, de comportements agoraphobiques et/ou de symptômes psychosomatiques variés (Séguin et Brunet, 1999). Jacques (1998), de son côté, traite des composantes du deuil *non résolu*, tel le deuil absent, inhibé, différé ou retardé. Par contre, l'adolescent intègre la souffrance liée à la perte par petites doses (Hogan et DeSantis, 1992; Raphael, 1994); il serait alors injuste de parler de deuil différé ou retardé sans étudier le degré de perturbation ainsi que les autres facteurs énumérés auparavant.

Dans le cadre de notre recherche, il est possible qu'une minorité de sujets aient vécu un deuil traumatique et que d'autres aient vécu un deuil atypique (symptômes dépressifs intenses ou négation complète des réactions de deuil). Bien que les genres de deuil n'étaient pas une variable mesurée lors de notre étude, la présence de symptômes dépressifs l'était. Un fort lien existe entre le degré de symptômes dépressifs exprimés et la fréquence de divers besoins (i.e. de parler à autrui, d'avoir plus d'attention des enseignants, d'être entouré de gens, etc. - voir le Tableau 3 du chapitre 4). Par ailleurs, les sujets qui n'avaient leurs réactions ou qui disaient n'avoir jamais pensé à leur ami après le décès (bien qu'il soit un ami intime) semblaient surtout exprimer des besoins d'évitement: ne pas parler du défunt, ne pas visiter les lieux du décès, ne pas participer aux rites. Même, ces jeunes semblaient prendre une attitude «détachée» lors des entrevues: ils s'engageaient moins dans les conversations et se disaient parfois indifférents. Dès lors, les sujets semblaient exprimer des besoins différents dépendant du degré des symptômes dépressifs exprimés. Inclure le type de deuil vécu par le jeune ainsi que la structure psychique, les éléments liés aux transitions, les facteurs de protection et les facteurs à risque pourrait enrichir les résultats d'une recherche mais exigerait aussi un nombre plus considérable de sujets.

### (8) Programmes de debriefing

Un aspect qui devrait être étudié plus attentivement est la pertinence des programmes de debriefing. Parmi toutes les écoles qui ont collaboré à la recherche, seule une école a mis sur pied un tel programme mais, dans ce milieu, aucun sujet n'a eu recours à ce service.

En effet, la littérature n'est pas concluante quant à l'utilisation du debriefing. Mauk et Weber (1991), Hetzel et al. (1991) et Quarmby (1993) sont en faveur des programmes d'intervention en autant que certaines conditions soient respectées tels l'exploration des pertes antérieures (Hetzel et al., 1991), les discussions de groupe et l'établissement d'un réseau de spécialistes dans l'éventualité où les jeunes auraient besoin de consultations supplémentaires (Mauk et Weber, 1991). Bordow et Porritt (1979) sont du même avis. Ces auteurs ont mené une recherche auprès de soixante-dix sujets hospitalisés pour des traitements à la suite d'un traumatisme lié à un accident de la route. Leurs résultats indiquent que «les effets positifs du debriefing sont, en grande partie, liés à l'intérêt réel des intervenants relativement à la situation de perte des sujets ainsi qu'à la réduction de l'hostilité et de l'incompréhension des personnes du milieu social des sujets» (Bordow et Porritt, 1979, p. 251). De leur côté, Bunn et Clarke (1979) ont mené une recherche, il y a plusieurs années, auprès de trente parents ou membres de la parenté qui ont accompagné une personne lors de son hospitalisation causée par accident ou une maladie grave. Ils concluent qu'une session de debriefing avait diminué l'anxiété diffuse et l'anxiété cognitive chez les sujets d'un groupe et que, sans intervention, les sujets d'un autre groupe ont plus de difficulté à donner un sens à l'événement.

Bisson et Deahl (1994) ajoutent, après avoir fait une recension des écrits, qu'un programme de debriefing ne protège pas contre des séquelles psychologiques ultérieures. Selon eux, un tel programme peut retarder le diagnostic et un traitement efficace des participantes et des participants

qui souffrent d'une psychopathologie. Ils concluent que les connaissances actuelles sur ce sujet suggèrent que la présence ou l'absence des facteurs de protection et des facteurs de risque ont plus d'effet sur l'état psychologique des individus lors d'événements traumatiques que la présence ou l'absence d'un programme psychologique de debriefing. En effet, «lorsqu'un individu a un réseau de soutien adéquat et qu'il n'a pas d'autres facteurs de vulnérabilité, le programme de debriefing peut être redondant» (Bisson et Deahl, 1994, p. 719).

Finalelement, Deahl, Gillham, Thomas, Searle et Srinivasan (1994) mènent une étude sur l'effet d'un programme de debriefing auprès de 62 soldats britanniques qui devaient ramasser les cadavres lors de la Guerre du Golfe. Leurs résultats indiquent qu'un programme de debriefing peut accentuer les symptômes de stress si certains facteurs (i.e. moment de l'intervention, choix des intervenants) ne sont pas considérés. De plus, lorsqu'on prend en compte les problèmes psychiatriques ultérieurs, l'intervention semble n'avoir aucun impact. McFarlane (1988), qui étudie les réactions posttraumatiques de 469 pompiers à la suite d'un feu de brousse dévastateur, était arrivé aux mêmes conclusions.

Bien que peu d'études existent relativement aux programmes de debriefing qui traitent des pertes adolescentes, les résultats obtenus ne permettent pas de tirer des conclusions claires et précises relativement à la pertinence et à l'efficacité de ces programmes. Par contre, même si les recherches sont peu concluantes, les auteurs tels Deahl et al. (1994) croient au principe du debriefing: «Plusieurs sujets valorisent la chance d'exprimer leurs émotions de colère et de culpabilité et se sentent rassurés de réaliser que leurs émotions sont des réactions normales à la suite d'un traumatisme» (Deahl et al., 199, p. 64).

Dans le cadre de notre étude, déterminer la pertinence des programmes n'était pas un objectif

de recherche; par contre, on tentait d'établir des liens entre la fréquence de certains besoins et la participation ou non aux programmes d'intervention. Malheureusement, aucun résultat n'a pu être obtenu vu l'inexistence de tels programmes et le manque de participation total à une dimension de postvention offerte dans une école. Lors des témoignages des sujets qui fréquentaient l'école où une religieuse se présentait pour du debriefing à la suite d'un décès, ils exprimaient qu'ils ne s'identifiaient pas à cette forme d'intervention. Certains sujets ont précisé qu'ils auraient préféré avoir l'option de participer à des rencontres de groupe où ils se seraient sentis moins intimidés que d'être seuls avec une intervenante.

#### **d) Objectifs de recherche**

Les multiples analyses ont répondu aux sept objectifs spécifiques de notre recherche. Les témoignages des sujets ont permis de décrire le vécu des jeunes endeuillés et plus précisément leurs besoins (premier objectif). Rappelons que le terme «besoin» a été considéré dans son sens large : il s'agissait tantôt d'un désir, d'une appétence ou d'un souhait, tantôt d'une réclamation, d'une envie ou d'un vœu. Les unités de signification dont la fréquence de mentions était supérieure à cent concernaient le besoin d'expression d'émotions; la frustration a été l'émotion exprimée le plus fréquemment. Ces résultats correspondent aux conclusions de Podell (1989) et de Schachter (1991) qui expliquent que les réactions de frustration sont fréquentes. Ils correspondent aussi aux conclusions de la recherche de thèse de maîtrise de Lurie (1993, in Oltjenbruns, 1996) qui avait comparé les résultats obtenus à la suite de l'administration du *Grief Experience Inventory* à deux groupes d'adolescentes et d'adolescents, un groupe formé d'endeuillés à la suite du décès d'un ami et un autre à la suite du décès d'un membre de la famille. La seule différence significative a été trouvée sur l'échelle de la frustration/colère : les amis endeuillés à la suite de la mort d'un ami ont

obtenu un score supérieur.

Dans notre recherche, les besoins de confirmation de soi, de relation et de perte ainsi que les besoins reliés aux rites ont été mentionnés plus de cinquante fois. Venaient ensuite les besoins d'évitement, de communication, de renseignements et de compréhension, et d'apaisement physique. Ces résultats semblent étayer les conclusions tirées à la suite des analyses quantitatives.

L'étude des résultats (objectifs 2 à 6) identifie aussi l'importance que les sujets accordent à la reconnaissance de soi, à la relation avec le défunt et à la perte ainsi qu'aux besoins reliés aux rites. (Les besoins d'expression d'émotions et d'apaisement physique n'ont pas été évalués par l'*Inventaire des besoins perçus*.) Parmi les six besoins les plus significatifs, quatre traitent de rituels, les autres sont reliés aux besoins de renseignement et de solitude (besoin aversif). Au moment de l'étude, les besoins de reconnaissance du défunt, du décès et du deuil représentent les besoins les plus importants des sujets.

Les variables *sexe des sujets, cause de la mortalité, niveau perçu de religiosité, participation à des rites, deuil antérieur, qualité de la relation avec le défunt et symptômes dépressifs* sont liées à la fréquence des besoins. Les résultats relativement aux différences entre les sexes appuient les conclusions de O'Brien et al. (1991) qui ont observé que les filles s'expriment plus ouvertement à un plus grand éventail de personnes. Puis, lorsque la cause de la mortalité est accidentelle, les sujets ont davantage des besoins d'action (visiter les lieux de l'accident, quitter l'école la journée du décès et voir le corps de leur ami). En ce qui concerne le niveau perçu de religiosité, seul le besoin de parler à l'ami défunt distingue les sujets qui se perçoivent comme étant plus religieux de leurs pairs moins religieux, les «plus religieux» ressentant ce besoin d'une façon plus significative. L'étude de la participation à des rites nous enseigne que les sujets qui n'ont pas vu le corps de leur ami défunt après

sa mort ou qui ne sont pas allés au cimetière depuis sa mort expriment davantage les besoins de savoir exactement ce qui est arrivé et de parler à quelqu'un de leur propre mortalité. De plus, les sujets qui créent leur propre rite semblent plus portés à cheminer dans leur deuil puisque, comparativement aux sujets qui n'ont pas créé leur propre rite, ils expriment davantage les besoins de parler à leurs amis, de voir le corps de leur ami défunt et de lui parler. Enfin, les élèves qui n'ont pas vécu de deuil antérieur ressentent davantage le besoin de parler en groupe et de parler à une conseillère ou à un conseiller la journée même du décès. L'analyse de la qualité de la relation avec le défunt révèle que les sujets ayant une relation intime avec le défunt (comparativement aux sujets ayant une relation moins intime) ressentent davantage le besoin de parler, en groupe, à des amis qui connaissaient leur ami défunt et ce, au moment de l'étude. Finalement, immédiatement à la suite du décès, plus un sujet se perçoit comme ayant des symptômes dépressifs, plus il ressent le besoin d'avoir une conseillère ou un conseiller disponible la journée du décès, d'entendre quelqu'un lui parler, en classe, du deuil et de parler à un adulte qui compatit à ses sentiments.

Dans notre recherche, les besoins de parler à un ami et à quelqu'un qui a vécu la même expérience que le sujet sont les besoins les plus importants et les mieux satisfaits en matière de communication. Par contre, lorsqu'on considère l'ensemble des besoins exprimés à l'*Inventaire des besoins perçus*, «le besoin de parler à autrui» n'est pas important pour les sujets. D'après les analyses quantitatives, le besoin le plus important dans cette catégorie est de parler à un ami, mais ce besoin n'obtient qu'une moyenne de 3,80 sur 5 ; les autres moyennes sont : 2,87 (parler à quelqu'un qui a vécu la même expérience que le sujet), 2,84 (parler à sa mère) et 2,58 (parler à la mère ou au père du défunt). Six autres besoins ont obtenu une cote supérieure au besoin de parler à son ami, soit les besoins d'aller aux funérailles, de parler au défunt une dernière fois, au salon funéraire, de savoir

exactement ce qui s'est passé lors du décès, d'aller au cimetière et d'être laissé seul. D'après les analyses qualitatives, le besoin *«de parler à un être cher, à des personnes qui vivent la même chose que le sujet ou qui connaissent "bien" le défunt»* a été mentionné à onze reprises, comparativement aux besoins suivants qui ont été relevés, au moins, deux fois plus souvent par les sujets : les besoins d'expression de frustration, d'incrédulité, de peine, de regret, de se faire valider par leur entourage et d'éviter de penser au décès. D'après les résultats obtenus, il semble aussi important, sinon plus important, que la perte et le deuil soient reconnus par divers moyens (tels les rites), que d'en parler directement à une personne. Par contre, comme l'expliquent Harber et Pennebaker (1992), il est possible que les personnes à qui l'endeuillé tente de se confier changent le sujet de conversation, tentent d'imposer leur propre perspective ou tout simplement évitent tout contact avec l'endeuillé – des stratégies qui peuvent décourager ce dernier d'aborder le deuil du sujet avec autrui.

Afin d'aider les adolescentes et les adolescents à vivre leur deuil comme une expérience de croissance, des chercheurs (O'Brien et al., 1991; Dyregrov, 1999; Wass, 1995) font appel aux études dans le domaine du deuil adolescent et aux connaissances des membres des personnels scolaires. Le dernier objectif de notre recherche vise l'élaboration d'une liste de recommandations. Le quatrième article a été rédigé expressément, mais non exclusivement, pour les membres du personnel scolaire. Il renseigne sur des stratégies d'intervention et de prévention et enrichit les connaissances sur le phénomène du deuil adolescent; c'est en ce sens que certaines recommandations ont été élaborées à l'aide de verbes d'action (i.e. «offrir», «établir», «fournir», «renseigner», «identifier», «planifier»), tandis que d'autres mènent plutôt vers l'étude et la réflexion personnelle (i.e. «reconnaître», «respecter», «constater»). Une telle liste de recommandations, rédigée dans un langage compréhensible, numérotée d'une façon pratique et reposant sur des sources pertinentes, peut aider les membres du personnel

scolaire qui, souvent, se sentent seuls et impuissants devant une situation avec laquelle il n'est pas facile de composer, tant sur les plans personnel que professionnel.

*e) Limites de la recherche*

La recherche actuelle a ses limites, tant sur les plans des fondements théoriques et de l'échantillon que des instruments et des analyses. D'abord, relativement aux bases théoriques, la chercheuse aurait pu établir des liens davantage plus étroits, à priori, avec les théories des besoins déjà existantes. Bien qu'elle ait fait, lors des analyses qualitatives, des parallèles entre les besoins perçus des sujets et le classement des besoins de Lichtenberg (1989), des liens avec cette dernière théorie aurait pu être précisés davantage. Par contre, l'auteure a opté de laisser transparaître naturellement les besoins des sujets sans avoir, d'avance, une classification définitive en tête. Dès lors, dans le cadre de l'étude actuelle, la chercheuse désirait davantage dégager les besoins exprimés de l'ensemble des témoignages des sujets pour ensuite les regrouper par thèmes et, éventuellement, dans le contexte d'un article subséquent, intégrer les résultats dans les regroupements théoriques déjà existants.

Par ailleurs, notre recherche ne fait pas la distinction entre certains éléments psychiques et interpersonnels importants, tels les diverses structures psychiques, les différents types de relations d'amitié (garçon-garçon, fille-fille, garçon-fille) et les genres de deuil. De plus, l'histoire familiale et psychologique n'est pas considérée en détail. Tous ces facteurs peuvent influencer la présence ou l'absence de certains besoins ainsi que leur intensité perçue. Il serait intéressant d'étudier davantage, dans des recherches subséquentes, avec un nombre plus élevé de sujets, l'influence de ces variables sur la fréquence des besoins. (Voir l'annexe H pour un aperçu global et une brève présentation des variables qui influencent le deuil adolescent et les besoins perçus à la suite d'un décès.)

En effet, le nombre de sujets est limité et aucun groupe contrôle n'a été utilisé; de plus l'âge des sujets couvre la gamme complète des trois sous-stades de l'adolescence, soit de 11-14 ans, de 14-17 ans et de 17-21 ans (Fleming et Adolph, 1986). Les théories de l'adolescence précisent que les conflits inhérents ainsi que les tâches à accomplir diffèrent d'un stade à l'autre (Cloutier, 1982; Fleming et Adolph, 1986; Balk et Corr, 1996). Dès lors, si tous les autres facteurs sont considérés comme égaux, il est fort probable que les besoins varieront en fonction de l'âge et de la maturité des sujets, ce que la recherche actuelle ne considère pas compte tenu du peu de sujets.

De plus, bien que l'échantillonnage provienne de trois écoles secondaires, il demeure que les sujets n'ont pas été choisis au hasard et que la représentation culturelle et des sexes des défunts est limitée. D'abord, sur le plan éthique, on ne pouvait pas choisir des sujets au hasard. Les adolescentes et les adolescents qui ont participé à l'étude l'ont fait à la suite d'une séance d'information. Il est possible que les sujets qui n'ont pas participé à la recherche expriment des besoins fort différents des sujets qui ont accepté volontiers de s'engager et de parler de leur vécu. Les résultats de l'étude doivent donc être interprétés avec prudence. Par ailleurs, 90 p.cent des participantes et des participants sont des catholiques franco-ontariens. Cet échantillon n'est pas représentatif des multiples cultures existantes dans la région étudiée. Finalement, l'échantillon des défunts est aussi limité: huit des neuf défunts sont des garçons. Aucune analyse n'a pu être effectuée en fonction du sexe des défunts puisque les filles n'étaient pas adéquatement représentées.

Les instruments de mesure et les analyses réalisées devraient aussi être discutés dans cette section. Par ailleurs, une des limites de cette recherche repose sur ses aspects psychométriques. D'abord, l'instrument central de mesure, l'*Inventaire des besoins perçus*, n'est pas un questionnaire dont les qualités métriques (fidélité et validité) ont été vérifiées mais, comme il n'existe pas de théorie

qui catégorise les besoins, nous avons fait appel à une approche plus expérientielle pour couvrir l'ensemble des besoins ressentis par les jeunes endeuillés (tel la création d'un inventaire et la pré-expérimentation auprès de deux groupes indépendants de jeunes). De plus, il était impossible d'effectuer une analyse factorielle sur cet inventaire pour tenter d'en dégager des sous-dimensions ou des structures latentes compte tenu du petit nombre de sujets. Aussi, tel que signalé par la recherche actuelle, des items relativement aux besoins d'expression d'émotion et d'apaisement physique pourraient être ajoutés à l'*Inventaire des besoins perçus*. Sur le plan de la fidélité du questionnaire, une fois ces structures latentes développées et créées, il serait plus facile de mesurer la cohérence interne et la stabilité temporelle. En ce qui a trait spécifiquement à la stabilité temporelle, étant donné le caractère changeant des besoins perçus, il serait préférable, lors de l'évaluation de cet élément, de se baser sur un délai relativement court (i.e. deux semaines).

De plus, en ce qui concerne la classification des besoins, des analyses de variance à mesure répétée ont été réalisées à la suggestion de deux consultants en statistiques. Bien qu'elle soit acceptable, c'est tout de même une analyse peu fréquente. Puis, relativement aux tests-t effectués en vue de vérifier la présence de différence de besoins perçus entre les sexes, bien que les éléments notés soient significatifs, il y a une perte de puissance liée à ce genre d'analyse effectuée à répétition. Un meilleur contrôle de l'erreur alpha aurait pu être réalisé par le biais d'un moyen correctif tel que la technique de Bonferroni. Par contre, étant donné que l'étude des besoins des endeuillés est un champ exploratoire, il a été jugé intéressant de ne pas limiter des pistes de recherches futures pour des raisons de puissance statistique.

À la lumière des limites de la présente recherche, nous formulons certaines recommandations pour de futures recherches. Premièrement, il serait important de vérifier la structure latente de

*l'Inventaire des besoins perçus*. De plus, des items traitant de la structure psychique, des facteurs de protection et des facteurs de risque, de l'histoire familiale et psychologique, de l'anticipation au deuil et des genres de deuil devraient être considérés dans un questionnaire de base tel le *Questionnaire de renseignements généraux*. Aussi, un groupe contrôle ajouterait de la crédibilité aux études futures. Un groupe de sujets endeuillés à la suite d'un suicide ou à la suite d'un décès dans la famille pourrait être considéré, ce qui exigerait des fonds importants et un laps de temps considérable.

De plus, la recherche rétrospective actuelle a ses limites relativement, entre autres, au rappel mnésique; il serait intéressant de mener une recherche qui mesure systématiquement les besoins perçus à intervalles régulières (i.e. à trois, six, neuf et douze mois). De même, l'étude présente est limitée dans le temps: les besoins des sujets ne sont pas mesurés après 41 mois. Il serait aussi intéressant d'observer les besoins après une période prolongée dans le temps, soit une étude longitudinale. Finalement, la recherche actuelle tient compte, strictement, de la perception des sujets par rapport au deuil. Une étude qui englobe le réseau des jeunes (i.e. parents, enseignants, amis) amènerait un éclairage intéressant sur le thème du deuil adolescent.

**f) *Stratégies qui ont facilité la recherche sur le deuil dans les écoles***

Tout au long de sa recherche, l'auteure a tenu un journal de bord. Parmi les divers commentaires et techniques de recherche qu'il renferme, cinq stratégies ont été retenues, soit celles qui ont permis de mener, avec le moins d'obstacles possibles, une recherche auprès d'adolescentes et d'adolescents du niveau secondaire : (1) respecter le cheminement personnel de chacun et de chacune, (2) être flexible, (3) recevoir l'appui nécessaire et établir des contacts personnels, (4) offrir du soutien et (5) être au même niveau que les jeunes.

(1) Respecter le cheminement personnel de chacun et de chacune

Les recherches sur le deuil adolescent sont limitées par le fait que les chercheurs ont un nombre restreint de sujets (Gray, 1986). La présente étude ne fait pas exception. Le recrutement des sujets a été l'étape la plus longue et la plus ardue car il faut obtenir la permission et le consentement de plusieurs personnes dans une telle entreprise (directeurs et directrices de systèmes scolaires, surintendantes et surintendants de regroupements d'écoles, directrices et directeurs d'écoles, conseillères et conseillers d'orientation, enseignantes et enseignants, élèves, parents des sujets et parents des défunts). À chaque étape du processus, il est important de rencontrer individuellement les personnes concernées afin de présenter la recherche, les lettres explicatives et les formulaires de consentement, mais surtout pour établir un contact personnel.

Il est aussi important de respecter le cheminement des personnes qui s'opposent à l'étude, de garder un esprit ouvert et de conserver une vision globale du phénomène du deuil adolescent. À quelques reprises durant la recherche, l'auteure a fait face à des personnes qui envisageaient le deuil comme un sujet tabou dont on ne devait pas parler et qui apportait le malheur, la tristesse et la confusion. De plus, certains adultes voulaient protéger les jeunes des émotions difficiles rattachées au deuil ou se protéger eux-mêmes. L'auteure a respecté les adultes dans leur cheminement. (Pour leur part, les jeunes ne semblaient pas considérer le deuil comme un sujet tabou et ils ont exprimé leur frustration relativement aux adultes qui ne reconnaissaient pas leur état émotionnel et leurs besoins ainsi que le décès et la perte.) Malgré tout, les obstacles de ce genre ont été exceptionnels. Certains parents et membres du personnel scolaire qui semblaient méfiants au début de la recherche ont, par la suite, exprimé que leur questionnement reposait sur une inquiétude pour le bien-être psychologique des jeunes lors du processus de recherche.

En effet, tout laisse croire que la plupart des parents accepteraient la participation de leur enfant à une telle recherche s'ils avaient l'assurance que leur enfant est respecté. Dès la première rencontre avec les jeunes, l'importance du respect et de la confidentialité a été soulignée. Par exemple, on a demandé aux participantes et aux participants de respecter leur rythme et leur cheminement de deuil et de ne partager que ce qu'ils désiraient partager avec le groupe. Les questionnaires construits en conséquence ont permis au jeune qui préférait demeurer silencieux lors des entrevues d'exprimer ses commentaires par écrit aux multiples endroits réservés à cette fin dans les questionnaires. De plus, en tout temps, le jeune pouvait se retirer de la recherche, ayant été avisé des sources de soutien à l'extérieur de l'école comme à l'intérieur.

## (2) Être flexible

La flexibilité est un atout indispensable lors d'une étude sur le deuil dans les écoles. Chaque école a sa propre micro-culture. Un nouveau venu dans ce système, même s'il n'est pas un inconnu du système, doit se plier aux valeurs, aux attentes, aux règlements ainsi qu'aux imprévus. Derrière la plupart des «règles» soulignées et des suggestions proposées par les directrices, les directeurs, les conseillères et les conseillers d'orientation, il existe une panoplie de requêtes de la part du personnel scolaire. Il est important de respecter l'histoire d'une école et les façons de procéder que ses membres ont développées et proposent au chercheur.

Par ailleurs, dans une école, la seule réalité qui semble indéniablement prévisible est le fait qu'il y aura des imprévus. Des activités sont planifiées à la dernière minute, des locaux sont ré-assignés sans avertissement, des épreuves sont annoncées la veille, des matchs sportifs vont en prolongation, etc. Afin d'éviter le plus de contre-temps possible, il est important d'être flexible dès le début de la recherche et de considérer les multiples horaires qui changent, tout en respectant les principes

éthiques et scientifiques. Les élèves ainsi que les enseignantes et les enseignants apprécient alors la flexibilité de l'enquêteur, ce qui, à la longue, facilite la recherche.

(3) Recevoir l'appui nécessaire et établir des contacts personnels

Malgré les documents variés qui ont été rédigés afin d'expliquer le déroulement de la recherche, la chercheuse a dû établir un contact direct et personnel afin de recevoir l'appui nécessaire. Rencontrer les enseignantes et les enseignants d'une façon informelle à l'heure du dîner ou après les heures de cours s'est avéré très bénéfique, tant sur le plan de la recherche que sur le plan de la compréhension du phénomène du deuil adolescent en général. Plusieurs enseignants ont précisé des points primordiaux relativement à leurs expériences personnelles et professionnelles de deuil.

Il est aussi important d'établir un contact personnel avec les secrétaires. Dans la plupart des écoles, ce sont elles qui ont recueilli les formulaires de permission, trouvé et réservé les locaux et rempli les formulaires des services à l'élève pour excuser les élèves de leur absence au cours. Surtout, ce sont elles qui connaissaient les changements de dernière minute et les stratégies pour mieux y faire face.

Dernier point, mais non le moindre : le chercheur doit trouver des sources d'appui personnel tout au long de sa recherche. Autant le respect des exigences scientifiques est important lors du déroulement d'une recherche d'une telle envergure, autant le ressourcement personnel est indispensable pour le chercheur confronté à des obstacles ou à des témoignages touchant des sujets. Dans toutes les écoles, au moins un membre des services à l'élève ou du personnel administratif s'est proposé, volontairement et par intérêt personnel, pour aider la chercheuse dans ses démarches. Toujours en respectant la confidentialité, ces personnes ont servi de soutien tant personnel que professionnel.

(4) Offrir du soutien

Offrir du soutien aux sujets est indispensable lors d'une recherche sur le deuil, qu'il soit individuel ou en groupe, formel ou informel. Plusieurs filles et garçons ont bénéficié de ce service offert par l'auteure et d'autres ont eu recours à des intervenants scolaires. Les entrevues n'ont pas semé la zizanie parmi les endeuillés; au contraire, elles ont motivé les jeunes à vouloir parler davantage et/ou se rencontrer en groupe. L'auteure est intervenue auprès des élèves individuellement et en groupe et elle a aidé à organiser des activités rituelles à la suite de l'expérimentation. De plus, elle a rencontré cinq élèves individuellement qui avaient entendu parler de la recherche mais qui ne désiraient pas y participer, qui ne répondaient pas aux critères de recrutement ou qui n'avaient pas été renseignés à temps. Par l'entremise des conseillers d'orientation, ces élèves avaient exprimé le désir de parler de leur deuil à l'auteure qui, en retour, a accepté de les rencontrer.

Lors de la séance d'information, les jeunes ont reçu les coordonnées de l'auteure. Certains de ces jeunes ont décidé de ne pas participer à la recherche; par contre, ils ont remis la documentation à leurs parents. Deux parents qui auraient préféré que leur enfant participe ont communiqué avec l'auteure. Ils cherchaient à partager leurs expériences relativement au deuil de leur enfant et à savoir comment ils pouvaient l'aider davantage. Après avoir écouté ces parents, l'auteure les a avisés des sources de soutien et d'intervention disponibles à l'école et dans la communauté.

Un soutien informel semblait aussi apprécié des sujets. Par exemple, à la fin des rencontres, soit à la suite du retour en groupe après l'administration des questionnaires ou à la suite du suivi, il est intéressant de noter que les jeunes prenaient un temps considérable avant de quitter la pièce. Même après leur avoir accordé du temps pour la rétroaction sur les séances, les jeunes ne semblaient pas vouloir se laisser. Les rencontres ont été organisées afin de permettre ce temps de «debriefing»

aux jeunes : elles se terminaient, en matinée, bien avant l'heure du dîner et, en après-midi, bien avant l'arrivée des autobus. Des permissions spéciales ont aussi été accordées aux élèves qui désiraient se rendre à la cafétéria après les entretiens plutôt qu'en salle de classe, ce qui facilitait les échanges à la suite des rencontres de groupe.

(5) Être au même niveau que les jeunes

Ghiglione et Matalon (1978) traitent, entre autres, des différents modes d'interrogation et de la situation d'entretien. Pour eux, le lieu où se situe l'entretien, l'habillement de l'enquêteur ainsi que son langage sont importants. Le site de rencontre doit assurer la confidentialité des sujets (i.e. lieu qui offre la possibilité de fermer les portes et les rideaux) et le moins de dérangements possibles (là où l'on pouvait interrompre les systèmes de communication, de téléphone et d'interphone). Il est important d'aménager la pièce de rencontre le plus confortablement possible, tant par les mobiliers et les « accessoires » (une table avec un nombre suffisant de chaises, une boîte de papiers-mouchoirs) et son « décor » (des tableaux exempts de notes de réunions antérieures) que par sa propreté (une table sans pile de questionnaires). Aussi, le microphone et le magnétophone ne devraient pas être sortis avant d'obtenir à nouveau des sujets la permission d'enregistrer leurs propos.

De plus, la tenue vestimentaire de l'enquêtrice et le langage jouent un rôle certain dans le déroulement et les résultats de l'entretien. Dès la première rencontre avec les jeunes, l'auteure a tenté de les mettre à l'aise et de ne pas trop se distinguer par son habillement et son langage, sans pour autant exagérer. Il est donc important de considérer les facteurs liés à la situation d'entrevue, de les évaluer avant même la première rencontre avec les sujets et de les modifier, si possible et si nécessaire.

Le désir de l'auteure de vouloir mener une étude sur le deuil dans les écoles aurait pu être contrarié par un manque d'appui suffisant ou par l'opposition de certains responsables dans le système

scolaire. Les stratégies énumérées, soit le respect du cheminement individuel, la flexibilité, l'appui, le soutien offert et la considération de facteurs liés à l'entretien, ont facilité l'étude auprès des adolescentes et des adolescents. La procédure de recherche a dû être établie en fonction des exigences du micro-système éducationnel, des attentes des parents et, somme toute, des besoins des sujets. Il n'était pas question d'entrer dans une école, d'aller chercher les informations nécessaires, puis de sortir. C'est un long processus qui a exigé le respect de règles scientifiques, éthiques et scolaires ainsi que la considération humaine d'un vécu souvent difficile, tant pour les sujets que pour les parents, les enseignantes et les enseignants et les membres du personnel administratif.

### **Pistes de recherche et conclusion**

Le deuil adolescent s'avère un domaine d'intérêt relativement nouveau pour les chercheurs préoccupés par la question du deuil. Entre les années 1980 et 1995, diverses variables ont été étudiées relativement au deuil adolescent, entre autres, le concept de soi (Balk, 1983), l'effet de la participation à un programme de perte (Hetzl et al., 1991; Mauk et Weber, 1991; Quarmby, 1993), les facteurs prédisposant au stress posttraumatique à la suite d'un décès (Brent et al., 1995), les symptômes dépressifs (Brent et al. 1994), les différences sexuelles (Dattel et Neimeyer, 1990), le soutien social (Gray, 1987), le rendement scolaire (Harris, 1991), le lieu de contrôle (Oltjenbruns, 1991) et la participation aux rituels (Schachter, 1991).

Selon Balk (1991), une deuxième orientation de recherches devrait porter sur la compréhension du développement humain relativement au deuil adolescent (i.e. fonctionnement cognitif, raisonnement moral, socialisation des garçons et des filles, formation de l'identité). L'auteure de l'étude actuelle est d'accord avec Balk (1991) qui propose aux chercheurs de faire des recherches sur le deuil dans le contexte de changements importants qui se produisent à l'adolescence. Ces études pourraient permettre aux thanatologues et aux chercheurs de mieux comprendre le deuil adolescent lors d'une période de transition importante et de développer aussi une théorie sur le deuil adolescent. Seuls Fleming et Adolph (1986) offrent un modèle descriptif; mais, ces auteurs précisent qu'il est très difficile d'élaborer une théorie du deuil adolescent lorsque plusieurs des réactions relatives au deuil ressemblent aux effets de la période transitoire adolescente.

Divers chercheurs recommandent l'étude approfondie de certaines variables, entre autres, les différences sexuelles (Oltjenbruns, 1997; Dattel et Neimeyer, 1990; Van Eerdewegh, 1985), la religiosité (Balk, 1981; O'Brien et al., 1991) et les causes de décès (Schachter, 1991). Cette recherche-ci s'inscrit donc dans cette lignée: plusieurs clarifications ont été apportées relativement

à ces variables à la suite des analyses quantitatives et qualitatives.

De plus, l'étude actuelle a mené à des réflexions plus approfondies. Même si l'adolescente et l'adolescent ont des besoins à la suite de la mort de leur ami, jusqu'à quel point désirent-ils que l'entourage y réponde? Est-ce que l'expression émotionnelle fait appel à un besoin que le sujet cherche à combler par une intervention de l'entourage ou est-ce tout simplement (mais ce qui n'est pas moins complexe) une expression de maîtrise de soi? Est-il possible que l'importance accordée aux besoins aversifs par les sujets puisse indiquer que les sujets cherchent eux-mêmes à répondre à leurs besoins, à s'apaiser ou à se maintenir? Somme toute, tout en accueillant le jeune, est-il nécessaire d'intervenir activement (i.e. rencontres de groupe, programmes)? Existe-t-il des jeunes qui remettent leur deuil à plus tard et, lorsque le deuil est retardé, cela est-il malsain? Est-ce sain pour les adolescentes et les adolescents de remettre leur deuil lorsqu'ils sont plongés dans une période transitoire où ils sont appelés à répondre à de multiples tâches développementales? Jusqu'à quel point la structure psychique érigée au préalable (à l'enfance ou avant le décès) influence-t-elle les réactions au deuil? Ne devrait-on pas considérer cette structure, qu'elle soit névrotique, limite ou psychotique, lorsque l'on mène des recherches dans le domaine du deuil adolescent? Ces questions, certaines simples, d'autres complexes, devraient être étudiées de plus près afin de comprendre davantage le deuil adolescent.

Cette étude a porté sur la perception des jeunes relativement au deuil. Les sujets ont souvent remis en question les réactions des adultes à la suite d'un décès et ont accusé, entre autres, les membres du personnel enseignant d'un manque d'empathie et de compréhension. Les chercheurs aussi semblent montrer rapidement du doigt les enseignantes et les enseignants, déplorant leur manque de connaissance sur la question du deuil adolescent. Toutefois, avant même d'élaborer des

programmes de perfectionnement professionnel sur la question, l'auteure, comme Monbourquette (communication personnelle, février 1998), propose d'étudier, entre autres, la perception, les besoins, les attentes et les inquiétudes des membres du personnel enseignant afin de répondre à diverses questions. Quelle est la perception des enseignantes et des enseignants relativement à un deuil adolescent dans leur école? Comment voient-ils leur rôle à la suite d'un décès? Quels sont leurs besoins personnels et professionnels? Relativement à la prévention ou à l'intervention dans une école à la suite d'un décès, quelles sont les réticences et les inquiétudes des enseignantes et des enseignants? Parmi ceux et celles qui sont disposés à agir auprès des jeunes endeuillés, quels sont les obstacles qu'ils envisagent?

Par ailleurs, on ignore parfois le fait que les membres du personnel enseignant peuvent, eux aussi, vivre un deuil à la suite d'un décès dans leur école. Doka (1989), dans son livre Disenfranchised Grief, reconnaît les deuils qui sont ignorés par la société, tels que le deuil d'une mère à la suite d'une fausse-couche, celui d'un vieillard à la suite du décès de son enfant adulte et celui de l'adolescent à la suite du décès de son ami. Après avoir reçu plusieurs témoignages d'enseignantes et d'enseignants, l'auteure de la présente recherche considère que les membres du personnel enseignant font partie de ce groupe de *disenfranchised grievers*. Il serait donc approprié de mener une étude auprès des enseignantes et des enseignants afin de comprendre davantage leur vécu à la suite du décès d'un élève.

Finalement, l'auteure, tout comme Balk (1991), signale l'importance des recherches longitudinales dans le domaine du deuil adolescent. La plupart des études sont réalisées avec des méthodes rétrospectives sans groupe contrôle (Balk, 1991). Or, il manque plusieurs données pour éclairer le processus du deuil adolescent. Des recherches d'une durée d'au moins cinq ans à la suite

d'un décès, préférablement avec des groupes contrôle, pourraient permettre une meilleure connaissance du phénomène.

Malgré les multiples recherches dans le domaine du deuil adolescent depuis près de deux décennies, diverses questions demeurent toujours sans réponse. Mener une étude sur le deuil adolescent demeure en soi une entreprise complexe vu, entre autres, la «vulnérabilité» possible des sujets, la réticence de certains parents et membres du personnel administratif, le manque d'instruments de mesure valide et l'absence d'un cadre théorique. Malgré tout, toujours en respectant les principes d'éthique, il vaut la peine de surmonter les obstacles, d'abord pour l'avancement des connaissances en général, puis (et surtout) pour une meilleure compréhension du vécu des adolescentes et des adolescents endeuillés. Mener de telles études peut impliquer des parcours longs et ardues mais il revient au chercheur de trouver sa source de gratification dans le franchissement de ces étapes remplies de défis. En ce qui nous concerne, ce sont les regards des jeunes qui cherchaient à cheminer dans leur vécu qui ont inspiré de l'énergie et qui demeurent, à ce jour, gravés dans notre mémoire.

## Références

- ALDRICH, L.M. (1995). *Children Adjusting to New Situations (CANS): a Grief Support Group*. Caring, 14 (4), 82-83.
- ALTHEIDE, D.L. et JOHNSON, J.M. (1994). *Criteria for Assessing Interpretive Validity in Qualitative Research*. in N.K. Denzin, Y.S. Lincoln. Handbook of Qualitative Research. Thousand Oaks: Sage Publications.
- ALTSCHUL, S. (ed.). (1988). Childhood Bereavement and Its Aftermath. Madison, Connecticut: International Universities Press, Inc.
- AMAR, N., COUVREUR, C. et HANUS, M. (éditeurs). (1994). Le deuil. Paris : Presses Universitaires de France.
- AMERICAN PSYCHOLOGICAL ASSOCIATION. (1994). Publication Manual of the American Psychological Association. (4<sup>th</sup> ed.). Washington, DC: American Psychological Association.
- ANDERSON MILLER, M. (1995). *Re-Grief as Narrative: The Impact of Parental Death on Child and Adolescent Development*. in D. Adams, E. Deveau. Beyond the Innocence of Childhood. Vol. 3. Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement. New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- ATTIG, T. W. (1995). *Respecting Bereaved Children and Adolescents*. in D. Adams, E. Deveau. Beyond the Innocence of Childhood. Vol. 3. Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement. New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- AUGAGNEUR, M.-F., (1991). Vivre le deuil, de la désorganisation à une réorganisation. France : Chronique Sociale.
- BACHELOR, A. et JOSHI, P. (1986). La méthode phénoménologique de recherche en psychologie. Québec: Presse de l'Université Laval.
- BACQUÉ, M.-F. (1992). Le deuil à vivre. Paris : Éditions Odile Jacob.
- BALDWIN, B., (1978). *A Paradigm for the Classification of Emotional Crises: Implication for Crisis Intervention*. American Journal of Orthopsychiatry, 48, 538-551.
- BALK, D.E. (1983). *Adolescents' Grief Reactions and Self-Concept Perceptions Following Sibling Death: A case Study of 33 Teenagers*. Journal of Youth and Adolescence, 12, 137-161.
- BALK, D.E. (1991). *Death and Adolescent Bereavement: Current Research and Future Directions*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 7-27.

- BALK, D.E. (1983-1). *Effects of Sibling Death on Teenagers*. The Journal of School Health, 53(1), 14-18.
- BALK, D.E. (1983). *How Teenagers Cope With Sibling Death: Some Implications for School Counselors*. The School Counselor, 31 (2), 150-158.
- BALK, D.E. (1990). *The Self-Concepts of Bereaved Adolescents : Sibling Death and Its Aftermath*. Journal of Adolescent Research, 5 (1), 112-132.
- BALK, D.E. (1981). *Sibling Death During Adolescence: Self Concept and Bereavement Reactions*. Unpublished doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- BALK, D.E. et CORR, C.A. (1996). *Adolescents, Developmental Tasks, and Encounters with Death and Bereavement*. in C.A. Corr et D.E. Balk. Handbook of Adolescent Death and Bereavement. New York: Springer Publishing Company.
- BALK, D. et HOGAN, N.S. (1995). *Religion, Spirituality, and Bereaved Adolescents*. in D. Adams et E. Deveau. Beyond the Innocence of Childhood. Vol. 3. Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement. New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- BARDIN, L. (1977, 1998). L'analyse de contenu. Paris : Presses Universitaires de France.
- BECKER, E. (1973). The Denial of Death. New York: The Free Press.
- BENSLEY, L. et BERTSCH, D.P. (1987). *Confronting Grief*. The School Administrator, 44 (8), 17-19.
- BISSON, J.I. et DEAHL, M.P. (1994). *Psychological Debriefing and Prevention of Post-Traumatic Stress*. British Journal of Psychiatry. 165, 717-720.
- BLACK, D. et URBANOWIC, M. (1987). *Family Intervention With Bereaved Children*. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 28 (3), 467-476.
- BLOS, P. (1962). On Adolescence. New York: The Free Press of Glencoe.
- BLOS, P. (1967). *The Second Individuation Process of Adolescence*. Psychoanalytic Study of the Child, 22, 162-186.
- BLOOM, M. (1984). Configurations of Human Behavior. Life Span Development in Social Environments. New York: Macmillan Publishing Company.
- BORDOW, S. et PORRITT, D. (1979). *An Experimental Evaluation of Crisis Intervention*. Social Science and Medicine, 13A, 251-256.

- BOUCHARD, M.-A. (1998). Recueil de textes de cours PSY 6229, Psychopathologie adulte, Cahier 1, Tableau 8, p. 24, Université de Montréal. Département de psychologie.
- BRACK, C. J. (1989). The Relationship Between Problem Behaviors and Emotions in Early Adolescents (doctoral thesis). Ann Arbor, Michigan: University Microfilms International.
- BRENT, D. A., PERPER, J., MORITZ, G., ALLMAN, C., LIOTUS, L., SCHWEERS, J., ROTH, C., BALACH, L. et CANOBBIO, R. (1993). *Bereavement or Depression? The Impact of the Loss of a Friend to Suicide*. Journal of the American Academy of Child Psychiatry, **32** (6), 1189-1197.
- BRENT, D.A., PERPER, J., MORITZ, G., LIOTUS, L., SCHWEERS, J. et CANOBBIO, R. (1994). *Major Depression or Uncomplicated Bereavement - a Follow-Up of Youth Exposed to Suicide*. Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, **33** (2), 231-239.
- BRENT, D.A., PERPER, J., MORITZ, G., LIOTUS, L., RICHARDSON, D., CANOBBIO, R., SCHWEERS, J. et ROTH, C. (1995). *The Impact of Adolescent Suicide on Siblings and Parents : a Longitudinal Follow-Up*. Suicide & Life-Threatening Behavior, **26** (3), 253-259.
- BRONFENBRENNER, U. (1979). The Ecology of Human Development. Massachusetts: Harvard University Press.
- BRUNER, J. (1990). Acts of Meaning. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- BUNN, T.A. et CLARKE, A.M. (1979). *Crisis Intervention: An Experimental Study of the Effects of a Brief Period of Counselling on the Anxiety of Relatives of Seriously Injured or Ill Hospital Patients*. British Journal of Medical Psychology, **52**, 191-195.
- BUREAU DU REGISTRAIRE GÉNÉRAL, MINISTÈRE DE LA CONSOMMATION ET DU COMMERCE. (1997). Rapport annuel 1996. Toronto, Ontario : Bureau du registraire général, Ministère de la Consommation et du Commerce.
- CANADIAN INSTITUTE OF CHILD HEALTH. (1994). The Health of Canada's Children: A CICH Profile. (2<sup>nd</sup> edition). Ottawa (Ontario): Canadian Institute of Child Health.
- CLAES, M. (1983). L'expérience adolescente. Bruxelles : Pierre Mardaga, Éditeur.
- CLOUTIER, R. (1987). Psychologie de l'adolescence. Chicoutimi, Québec : Gaëtan Morin éditeur.
- CORR, C.A. et BALK, D.E. (1996). Handbook of Adolescent Death and Bereavement. New York: Springer Publishing Company.

- COLEMAN, J.C. (1980). *Friendship and Peer Group in Adolescence*. in J. Adelson. Handbook of Adolescent Psychology. New York: Wiley.
- CORR, C.A. et McNEIL, J.N. (1986). Adolescence and Death. New York: Springer Publishing Company.
- CORR, C.A., NABE, C.M. et CORR, D.M. (1994). Death and Dying. Life and Living. Pacific Grove, California: Brooks/Cole Publishing Company.
- DATTEL, A.R. et NEIMEYER, R.A. (1990). *Sex Differences in Death Anxiety: Testing the Emotional Expressiveness Hypothesis*. Death Studies, 14, 1-11.
- DAVIES, B. (1991). *Long-Term Outcomes of Adolescent Sibling Bereavement*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 83-96.
- DAVIDOWITZ, M. et MYRICK, R.D. (1984). *Responding to the Bereaved: an Analysis of "Helping" Statements*. Death Education. 8, 1-10.
- DEAHL, M.P., GILLHAM, A.B., THOMAS, J., SEARLE, M.M. et SRINIVASAN, M. (1994) *Psychological Sequelae Following the Gulf War. Factors Associated with Subsequent Morbidity and the Effectiveness of Psychological Debriefing*. British Journal of Psychiatry, 165, 60-65.
- DEATON, R.L. et BERKAN, W.A. (1995). Planning and Managing Death Issues in the Schools. A Handbook. Westport, Connecticut: Greenwood Press.
- DESLAURIERS, J.-P., (1991). Recherche qualitative. Guide pratique. Montréal : Chenelière/McGraw-Hill.
- DELISLE, I., (1987). Survivre au deuil. Montréal : Éditions Paulines.
- DENZIN, N.K. (1994). *The Art and Politics of Interpretation*. in N.K. Denzin, Y.S. Lincoln. Handbook of Qualitative Research. Thousand Oaks: Sage Publications.
- DEVEAU, E.J. (1995). *Perceptions of Death Through the Eyes of Children and Adolescents. Beyond the Innocence of Childhood. (Vol.1) Factors Influencing Children and Adolescents' Perceptions and Attitudes Toward Death*. Amityville, New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- DOKA, K.J. (1989). Disenfranchised Grief. Toronto, Ontario: Lexington Books.
- DONNELLY, K. (1988). Recovering From the Loss of a Sibling. New York: Dodd, Mead & Company.

- DUCK, S. (1983). Friends, for Life. The Psychology of Close Relationships. New York: St. Martin's Press.
- DYREGROV, A., BIE WIKANDER, A.M. et VIGERUST, S. (1999). *Sudden Death of a Classmate and Friend. Adolescents' Perception of Support From Their School*. School Psychology International, 20 (2), 191-208.
- ELBERT, A.M. (1982). *The forgotten ones; Helping children and adolescents cope with death*. In J. Grimes (Ed.). Psychological approaches to problems of children and adolescents (pp.212-241). Des Moines, IA: Iowa State Department of Public Instruction.
- ELDER, S.L. (1995). *Helping Bereaved Children and Adolescents Cope with the Aftermath of Suicide*. in D. Adams, E. Deveau. Beyond the Innocence of Childhood. Vol. 3. Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement. New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- ELKIND, D. (1983). L'enfant Stressé [The Hurried Child. 1981]. Trad. P. Paré. Montréal : Les éditions de l'homme.
- ERIKSON, E.H. (1968). Identity: Youth and Crisis. New York: Norton.
- ESMAN, A.H. (editor). (1975). The Psychology of Adolescence. New York: International Universities Press.
- FANOS, J.H. et NICKERSON, B.G. (1991). *Long-Term Effects of Sibling Death During Adolescence*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 70-82.
- FEIFEL, H. (1959). The Meaning of Death. Toronto: MacGraw-Hill Book Company, Inc.
- FLEMING, S. J. et ADOLPH, R. (1986). *Helping Bereaved Adolescents: Needs and Responses*. in Corr, C.A., McNeil, J.N. Adolescence and Death. New York: Springer Publishing Company. 97-118.
- FLOERCHINGER, D.S. (1991). *Bereavement in Late Adolescence: Interventions on College Campuses*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 146-156.
- FLOURNOY, O. (1989). *Séparation. Instinct de mort. Inconscient*. Revue française de psychanalyse, 53 (1), 486-489.
- FONTANA, A. et FREY, J.H. (1994). *Interviewing: The Art of Science*. in N.K. Denzin, Y.S. Lincoln. Handbook of Qualitative Research. Thousand Oaks: Sage Publications.
- FORTIN, B. (1992). *Les effets protecteurs de trois ressources de support interne: L'estime de soi, le lieu de contrôle et l'efficacité personnelle*. Science et Comportement, 22 (1), 23-66.

- FRANSON, J.P. et HUNTER, E. (1988). *When Tragedy Comes To School: Coping With Student Death*. NASSP Bulletin, 72 (510), 88-94.
- FREDLUND, D.J. (1977). *Children and Death From the School Setting Viewpoint*. The Journal of School Health, 47 (9), 533-537.
- FRÖHLICH, W.D. (1997). Dictionnaire de la psychologie. Collection Encyclopédies d'aujourd'hui. France: Librairie Générale Française.
- GHIGLIONE, R. et MATALON, B. (1978). *Comment interroger ? Les entretiens*, in R. Ghiglione et B. Matalon : Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques. Paris : Armand Colin.
- GIORGI, A. (1983). *Sketch of a Psychological Phenomenological Method*. In A. Giorgi (éd.) Phenomenology and Psychological Research (3<sup>e</sup> éd.). Pittsburg, PA: Duquesne University Press.
- GLASS, C.J. (1991). *Death, Loss, and Grief Among Middle School Children: Implications for the School Counselor*. Elementary School Guidance & Counseling, 26, 139-148.
- GORGIE, A. (1985). *Sketch of a Psychological Phenomenological Psychological Research*. Journal of Phenomenological Psychology, 14, (2), 129-169.
- GRAY, R.E. (1987). *Adolescent Response to the Death of a Parent*. Journal of Youth and Adolescence, 16, 511-525.
- GRAY, R.E. (1988). *The Role of School Counselors With Bereaved Teenagers: With and Without Peer Support Groups*. The School Counselor, 35 (1), 185-193.
- GRAY, R.E. (1986). *Strategies for Facilitating Death-Related Research in the Schools*. Death Studies, 10, 355-363.
- GROLLMAN, E.A. (1995). Bereaved Children and Teens. Boston: Beacon Press.
- GUILLAUMIN, J. (1989). *L'objet de la perte dans la pensée de Freud*. Revue française de psychanalyse, 53 (1), 297-302.
- GUNCKEL, V. (Mars 1997). *Grief*. Conférence à Ottawa offert par les *Kelly Funeral Homes*. Durée : une journée.
- HABIMANA, E., ÉTHIER, L.S., PETOT, D. et TOUSIGNANT, M. (Éds). (1999). Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. Montréal (Québec): Gaëtan Morin Éditeur.

- HANSON, R.O., CARPENTER, B.N. et FAIRCHILD, S.K. (1993). *Measurement issues in Bereavement*. in M. Stroebe, W. Stroebe, R.O. Hansson. Handbook of Bereavement Theory, Research, and Intervention. New York: Cambridge University Press.
- HARBER, K.D. et PENNEBAKER, J.W. (1992). *Overcoming Traumatic Memories*. in S-A Christianson. The Handbook of Emotion and Memory. Research and Theory. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- HARRIS, E.S. (1991). *Adolescent Bereavement Following the Death of a Parent: an Exploratory Study*. Child Psychiatry & Human Development, 21 (4), 267-281.
- HÉTU, J.-L. (1989). Psychologie du mourir et du deuil. Montréal, Québec : Éditions du Méridien.
- HETZEL, S., WINN, V. et TOLSTOSHEV, H. (1991). *Loss & Change: New Directions in Death Education for Adolescents*. Journal of Adolescence, 14, 323-334.
- HODGES, M.H. (1988). *Adolescent Bereavement*. (Doctoral dissertation, University of Florida, 1988) Dissertation Abstracts International, 50, 3138.
- HOGAN, N.S., (1988). *The Effects of Time on the Adolescent Sibling Bereavement Process*. Pediatric Nursing, 14, 333-335.
- HOGAN, N.S., et DeSANTIS, L. (1992). *Adolescent Sibling Bereavement: An Ongoing Attachment*. Qualitative Health Research, 2, 159-177.
- HOGAN, N.S. et GREENFIELD, Daryl B. (1991). *Adolescent Sibling Bereavement Symptomatology in a Large Community Sample*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 97-112.
- HUOT, R. (1992). La pratique de recherche en sciences humaines. Méthode, outils, techniques. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éditeur.
- INSTITUT CANADIEN DE LA SANTÉ INFANTILE. (1995). Atlas canadien de la santé des enfants. Ottawa, Ontario : Institut canadien de la santé infantile.
- INSTITUT CANADIEN DE LA SANTÉ INFANTILE. (1994). La santé des enfants du Canada (2<sup>e</sup> éd.). Ottawa, Ontario : Institut canadien de la santé infantile.
- INSTITUT VANIER DE LA FAMILLE. (1994). Profil des familles canadiennes. Vanier : Institut Vanier de la famille.
- JACQUES, J. (1998). Psychologie de la mort et du deuil. Mont-Royal : Modulo.

- JOHNSON, J.H. (1986). Life Events as Stressors in Childhood and Adolescence. Beverly Hills: Sage Publications.
- KANDT, V.E. (1994). *Adolescent Bereavement: Turning a Fragile Time into Acceptance and Peace*. The School Counselor, 41 (3), 203-211.
- KAPLAN, S.L., HONG, G.K. et WEINHOLD, C. (1984). *Epidemiology of Depressive Symptomatology in Adolescents*. Journal of American academy of Child Psychiatry. 23, 91-98.
- KASTENBAUM, R. (1992). *How Do We Construct Death? A Developmental Approach*. in R. Kastenbaum: The Psychology of Death (2<sup>nd</sup> ed.)
- KESTEMBERG, E. *Identité et identification chez l'adolescent*. Reflets. 1988 (juillet) numéro spécial. Paris : Presses Universitaires de France. 31-112.
- KLASS, D. (1987). *John Bowlby's Model of Grief and the Problem of Identification*. Omega, 18 (1), 13-32.
- KLASS, D., SILVERMAN, P.R. et NICKMAN, S.L. (1996). Continuing Bonds. New Understandings of Grief. Washington, D.C.: Taylor & Francis.
- KRYSIK, G.J. (1985). *Circle of Friends*. The School Counselor, 33, 44-49
- KVALE, S. (1983). *The Qualitative Research Interview: a Phenomenological and Hermeneutical Mode of Understanding*. Journal of Phenomenological Psychology, 14 (2), 171-196.
- LAGRAND, L.E. (1986). Coping with Separation and Loss as a Young Adult. Theoretical and Practical Realities. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas Publisher.
- LANE, K.E. (1988). *New Students and Grief*. The School Counselor, 35 (1), 359-362.
- LAUFER, M. (1989). *Adolescence et pathologie de l'adolescent : questions cliniques*. in Rupture du développement et traitement psychanalytique à l'adolescence. France : Presses Universitaires de France.
- LEGENDRE, R. (1993). Dictionnaire actuel de l'éducation (2<sup>e</sup> éd.). Montréal, Québec : Guérin.
- LICHTENBERG, J.D. (1989). Psychoanalysis and Motivation. Hillsdale, N.J.: The Analytic Press.
- LITTLEWOOD, J. (1992). Aspects of Grief. Bereavement in Adult Life. New York: Routledge.
- LOMBARDO, V.S. et LOMBARDO, E.F. (1986). Kids Grieve Too! Springfield, Illinois: Charles C. Thomas Publishers.

- LUTHAR, S. (1991). *Vulnerability and Resilience: A Study of High-Risk Adolescents*. Child Development, 62, 600-616.
- MANNINO, J.D. (1997). Grieving Days, Healing Days. Toronto: Allyn and Bacon.
- MANZANO, J. (1989). *La séparation et la perte d'objet chez l'enfant. Un point de vue sur le processus analytique*. Revue française de psychanalyse, 53 (1), 241-272.
- MARTINSON, I.M. et GATES CAMPOS, R. (1991). *Adolescent Bereavement: Long-Term Responses to a Sibling's Death From Cancer*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 54-69.
- MASTEN, A. et COATSWORTH, D. (1998). *The Development of Competence in Favorable and Unfavorable Environments*. American Psychologist, 53 (2), 205-220.
- MAUK, G.W. et RODGERS, P.L. (1994). *Building Bridges Over Troubled Waters - School-Based Postvention With Adolescent Survivors of Peer Suicide*. Crisis Intervention & Time-Limited Treatment, 1 (2), 103-123.
- MAUK, G.W. et WEBER, C. (1991). *Peer Survivors of Adolescent Suicide: Perspectives on Grieving and Postvention*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 113-131.
- McFARLAN, A.C. (1988). *The Longitudinal Course of Posttraumatic Morbidity. The Range of Outcomes and Their Predictors*. The Journal of Nervous and Mental Disease, 176 (1), 30-39.
- McNEIL, J.N., SILLIMAN, B. et SWIHART, J.J. (1991). *Helping Adolescents Cope With the Death of a Peer: A High School Case Study*. Journal of Adolescent Research, 6 (1), 132-145.
- MEAGHER, D.K. (1994). *School Based Grief Crisis Management Programs*. In R.G. Stevenson (Ed.) What Will We Do? Preparing a School Community To Cope With Crises (pp. 37-51). Amityville (New York): Baywood Publishing Company, Inc.
- METZGAR, M.M. (1995). *What Do We With the Empty Chair?*. in D. Adams, E. Deveau. Beyond the Innocence of Childhood. Vol. 3. Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement. New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- MICHELAT, G. (1975). *Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie*. Revue française de sociologie, 16, 229-247.
- MILLER, D. (1983). The Age Between. Adolescence and Therapy. New Jersey: Jason Aronson Inc.
- MONBOURQUETTE, J. (1997). *Les groupes d'entraide pour adolescents endeuillés*. Frontières, 9 (3), 23-27.

- MONBOURQUETTE, J., LADOUCEUR, M. et VIAU, M. (1991). Dans l'épreuve... grandir ensemble. Sessions pour jeunes: séparation, divorce et décès. Montréal (Québec) : Éditions Paulines.
- MOORE, J. et HERLIHY, B. (1993). *Grief Groups for Students Who Have Had a Parent Die.* The School Counselor, 41 (1), 54-59.
- MORIN, S.M. et WELSH, L.A. (1996). *Adolescents' Perceptions and Experiences of Death and Grieving.* Adolescence, 31 (123), 585-595.
- MUCCHIELLI, A. (éditeur). (1996). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin/Masson.
- MUCCHIELLI, R. (1979). L'analyse de contenu des documents et des communications. (3<sup>e</sup> édition). Paris: Éditions ESF.
- MUNSCH, J. et BLYTH, D.A. (1993). *An Analysis of the Functional Nature of Adolescents' Supportive Relationships.* Journal of Early Adolescence, 13 (2), 132-153.
- NACHIN, C. (1989). *De la perte de l'objet à la découverte de soi.* Revue française de psychanalyse. 53 (1), 215-222.
- NADA RAJA, S., MCGEE, R. et STANTON, W.R. (1992). *Perceived Attachments to Parents and Peers and Psychological Well-Being in Adolescence.* Journal of Youth and Adolescence, 21 (4), 471-485.
- NOPPE, L.D. et NOPPE, I.C. (1991). *Dialectical Themes in Adolescent Conceptions of Death.* Journal of Adolescent Research, 6 (1), 28-42.
- O'BRIEN, J.M., GOODENOW, C. et ESPIN, O. (1991). *Adolescents' Reactions to the Death of a Peer.* Adolescence, 26 (102), 431-440.
- OLTJENBRUNS, K.A. (1996). *Death of a Friend During Adolescence: Issues and Impacts.* in C.A. Corr, D.E. Balk. Handbook of Adolescent Death and Bereavement. New York: Springer Publishing Company.
- OLTJENBRUNS, K.A. (1991). *Positive Outcomes of Adolescents' Experience With Grief.* Journal of Adolescent Research, 6 (1), 43-53.
- ORMOND, E. et CHARBONNEAU, H. (1995). *Grief Responses and Group Treatment Interventions for Five to Eight-Year-Old Children.* in D. Adams, E. Deveau. Beyond the Innocence of Childhood. Vol. 3. Helping Children and Adolescents Cope with Death and Bereavement New York: Baywood Publishing Company, Inc.

- PELSSER, R. (1989). Manuel de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. Montréal (Québec): Gaëtan Morin Éditeur.
- PÉPIN, L. (1973). La psychologie des adolescents. Toulouse: Edouard Privat, Éditeur.
- PERSCHY, M.K. (1997). Helping Teens Work Through Grief. Washington, D.C.: Accelerated Development.
- PIPER, W.E., McCALLUM, M. et AZIM, H.F.A. (1992). Adaptation to Loss Through Short-Term Group Psychotherapy. New York: The Guildford Press.
- PODELL, C. (1989). *Adolescent Mourning: the Sudden Death of a Peer*. Clinical Social Work, 17 (1), 64-78.
- POUPART, J. (1997). *L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques*. in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Lapierrère, R. Mayer et A.P. Pires. La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques. Boucherville, Québec: Gaëtan Morin éditeur.
- PROUT, H.T. et BROWN, D.T. (1983). Counseling and Psychotherapy With Children and Adolescents: Theory and Practice for School and Clinic Settings. Tampa, Florida: Mariner Publishing Company, Inc.
- PUTTER, A. M. (Ed.) (1997). The Memorial Rituals Book For Healing and Hope. Amityville (New York): Baywood Publishing Co., Inc.
- QUARMBY, D. (1993). *Peer Group Counselling With Bereaved Adolescents*. British Journal of guidance and Counselling. 21 (2), 196-211.
- QUINODOZ, J.-M. (1989). *Le role des affects dans la formation des symboles*. Revue française de psychanalyse, 53 (6), 1643-1646.
- QUINODOZ, J.-M. (1989). *Contributions des psychanalystes de Suisse romande aux problèmes de l'angoisse de séparation de la perte de l'objet du deuil*. Revue française de psychanalyse, 53 (1), 111-117.
- RANDO, T.A. (1995). *Anticipatory Grief and the Child Mourner*. in D. Adams, E. Deveau. Beyond the Innocence of Childhood. Vol. 3 Helping Children and Adolescents Cope With Death and Bereavement. New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- RANDO, T.A. (1984). Grief, Dying, and Death. Clinical Interventions for Caregivers. Champaign, Illinois: Research Press Company.
- RANDO, T.A. (1993). Treatment of Complicated Mourning. Champaign, Illinois: Research Press.

- RAPHAEL, B. (1994). The Anatomy of Bereavement. Northvale, New Jersey: Harper Collins Publishers, Inc.
- REBER, A.S. (1985). Dictionary of Psychology. New York: Penguin Books.
- RICE, K.G., HERMAN, M.A. et PETERSEN, A.C. (1993). *Coping With Challenge in Adolescence: A Conceptual Model and Psycho-educational Intervention*. Journal of Adolescence, 16 (3), 235-251.
- RIVIÈRE, B. (1995). Dynamique psychosociale du décrochage au collégial. Thèse doctorale. Université de Montréal. Montréal, Québec.
- ROBERT, P. (1983). Le petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique. Paris : Le Robert.
- ROZENDAL, F. (1983). *Halos vs Stigmas: Long-Term Effects of Parent's Death or Divorce on College Students' Concepts of the Family*. Adolescence, 18 (72), 947-955.
- RUTTER, M. (1994). *La résilience: quelques considérations théoriques*. in M. Bolognini et al. Préadolescence. Théorie, recherche et clinique. Paris: ESF éditeur.
- SANDERS, C.M., MAUGER, P.A. et STRONG, P.N. (1985). *A manual for the Grief Experience Inventory*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- SAYLOR, C.F. (1993). Children and Disasters. New York: Plenum Press.
- SCHACHTER, S. (1991). *Adolescent Experiences With the Death of a Peer*. Omega, 24 (1), 1-11.
- SCHOWALTER, J. E., BUSCHMAN, P., PATTERSON, P.R., KUTSCHER, A.H. TALLMER, M. et STEVENSON, R.G., (éditeurs). (1987). Children and Death. Perspectives from Birth through Adolescence. New York: Praeger.
- SEGAL, H. (1969, 1983). Introduction à l'oeuvre de Melanie Klein (5<sup>e</sup> édition). France : Presses universitaires de France.
- SÉGUIN, M. et BRUNET, A. (1999). *Les pertes et le deuil: réactions typiques et atypiques*. in E. Habimana, L.S. Éthier, D. Petot, M. Tousignant. Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. Montréal: Gaëtan Morin Editeur.
- SÉGUIN, M. et FRÉCHETTE, L. (1995). Le deuil. Une souffrance à comprendre pour mieux intervenir. Montréal (Québec) : Les Éditions Logiques.
- SILVER, R.L. et WORTMAN, C.B. (1980). *Coping With Undesirable Life Events*. in J. Garber, M.E.P. Seligman (eds). Human Helplessness: Theory and Applications. New York: Academic Press.

- SIMMONS, R.G. et BLYTH, D.A. (1987). Moving Into Adolescence. The Impact of Pubertal Change and School Context. New York: Aldine de Gruyter.
- SOLOMON, M. (1983). *The Bereaved and the Stigma of Suicide*. Omega. 13 ( 14), 377-386.
- STEVENSON, R.G. (1994). What Will We Do? Preparing a School Community To Cope With Crises. Amityvill, New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- STILLION, J.M. (1995). *Gender Differences in Children's Understanding of Death. Beyond the Innocence of Childhood. Factors Influencing Children and Adolescents' Perceptions and Attitudes Toward Death*. (Vol.1). Amityville, New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- STRAUSS, A. et CORBIN, J. (1994). *Grounded Theory Methodology: An Overview*. in N.K. Denzin, Y.S. Lincoln. Handbook of Qualitative Research. Thousand Oaks: Sage Publications.
- STRAUSS, A. et CORBIN, J. (1990). Basics of Qualitative Reasearch. Grounded Theory Procedures and Techniques. Newbury Park, California: Sage Publications, Inc.
- STROEBE, W. et STROEBE, M.S. (1987, 1989, 1994). Bereavement and Health. The Psychological and Physical Consequences of Partner Loss. New York: Cambridge University Press.
- STROEBE, M.S., STROEBE, W. et HANSSON, R.O., (éditeurs). (1993, 1994). Handbook of Bereavement. Theory, Research, and Intervention. New York: Cambridge University Press.
- SWIHART, J., SILLIMAN, B. et McNEIL, J. (1992). *Death of a Student: Implications for Secondary School Counselors*. The School Counselor, 40 (1), 55-60.
- THOMAS, J. L. (ed.). (1984). Death and Dying in the Classroom: Readings for Reference. Phoenix: Oryx Press.
- TYLER, M.P. et GIFFORD, R.K. (1991). *Fatal Training Accidents: The Military Unit as a Recovery Context*. Journal of Traumatic Stress. 4, 233-249.
- VITON GULLO, S., PATTERSON, P.R., SCHOWALTER, J.E., TALLMER, M., KUTSCHER, A.H. et BUSCHMAN, P.(éditeurs). (1985). Death and Children: A Guide for Educators, Parents and Caregivers. Dobbs Ferry, New York: Tappan Press.
- VAN EERDEWEGH, M., CLAYTON, P.J. et VAN EERDEWEGH, P. (1985). *The Bereaved Child: Variables Influencing Early Psychopathology*. British Journal of Psychiatry, 147, 188-194.
- WASS, H. (1995). *Death in the Lives of Children and Adolescents*. in H. Wass, R.A. Neimeyer. Dying: Facing the Facts. (3rd ed.). Washington, D.C.: Taylor & Francis.

WASS, H. et CORR, C.A. (1984). Childhood and Death. New York: Hemisphere Publishing Corporation.

WASS, H. et CORR, C.A. (1984). Helping Children Cope With Death. Guidelines and resources (Second Edition). New York: Hemisphere Publishing Corporation.

WORDEN, W.J. (1996). Children and Grief. When a Parent Dies. New York: The Guildford Press.

WORDEN, W.J. (1991). Grief Counseling & Grief Therapy. A Handbook for the Mental Health Practitioner. New York: Springer Publishing Company, Inc.

ZIZOOK, S. (éditeur). (1987). Biopsychosocial Aspects of Bereavement. Washington : American Psychiatric Press, Inc.

**ANNEXES**

**Annexe A**

**Lettre remise aux élèves**

**DESCRIPTION DE LA RECHERCHE  
SUR LE DEUIL ADOLESCENT**

Bonjour!

Mon nom est Suzanne Filion. Je suis une étudiante au doctorat, en psychologie, à l'Université de Montréal. J'entreprends une recherche sur le deuil adolescent et je désire t'inviter à y participer.

Il existe plusieurs recherches sur le deuil des adolescents par suite de la mort d'un parent, d'un frère ou d'une soeur, ou encore, par suite du suicide d'un ami. Par contre, nous en connaissons très peu sur le deuil des jeunes adultes par suite de la mort d'un ami ou d'une amie autrement que par le suicide. Je t'invite à venir me rencontrer, en groupe, pour me décrire ton expérience. Cette recherche nous permettra de mieux comprendre en quoi consiste le vécu des adolescents et des adolescentes après le décès d'un ami. Ainsi, nous pourrions mieux venir en aide aux prochains élèves qui devront passer par cette épreuve difficile.

Je propose de te rencontrer, avec quelques uns de tes collègues, pour une période de deux à trois heures et demie. (Il est entendu que tu auras une pause!). En toute confidentialité, tu pourras partager ton expérience avec nous (seulement ce que TU choisis de partager) et remplir quelques courts questionnaires (non pas des tests!). Après la rencontre, je serai disponible pour te rencontrer à nouveau si jamais tu en sentais le besoin. Tous les renseignements recueillis pendant la rencontre de groupe seront traités confidentiellement et seront utilisés exclusivement aux fins de la recherche.

Si tu désires participer, tu peux remplir le formulaire de consentement ci-joint. Si tu as moins de 18 ans, tu devras aussi demander à un de tes parents/tuteurs de signer le formulaire. En tout temps, tu seras libre de retirer ton consentement. Si tu désires en savoir plus long, n'hésite pas à communiquer avec moi. Il me fera plaisir de t'en parler.

Je te prie d'agréer mes plus sincères salutations.

Suzanne Filion

(613) 525-3250 (bureau à Alexandria)  
[redacted] (domicile)  
[redacted] (courrier électronique)  
(613) 525-0026 (télécopieur)

**Annexe B**

**Formulaire de consentement pour les sujets**

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT****- ÉLÈVES DISPOSÉS À PARTICIPER ET LEURS PARENTS -**

J'accepte de participer à la recherche sur le deuil adolescent. Cette recherche permettra aux chercheurs à en connaître davantage sur le vécu des adolescents et des adolescentes endeuillés et, ainsi, à mieux venir en aide aux futurs endeuillés.

J'autorise Suzanne Filion à utiliser les informations reçues lors de l'entrevue enregistrée aux seules fins de sa recherche. Il est entendu que tous les propos de l'entrevue seront traités confidentiellement et que Madame Filion est tenue de respecter son code d'éthique professionnel. En tout temps, je peux retirer mon consentement pour participer à cette recherche si je le souhaite.

Compte tenu de ce qui précède, j'accepte de participer à cette recherche.

\_\_\_\_\_  
Signature du/de la participant/e

\_\_\_\_\_  
Signature du parent/tuteur

\_\_\_\_\_  
DATE

**Annexe C**

**Schéma d'entrevue**

<b>SCHÉMA D'ENTREVUE</b>
--------------------------

**I- INTRODUCTION****A- Présentation du chercheur, de la recherche et des objectifs visés**

Bonjour.

Je vous remercie d'avoir accepté, d'avoir rempli et remis le formulaire de consentement. Je vais d'abord vous expliquer brièvement qui je suis (pour les ceux et celles qui n'étaient pas à la rencontre initiale) et en quoi consiste cette recherche.

Je suis une étudiante au doctorat, en psychologie, à l'Université de Montréal. J'entreprends une recherche dans le domaine du deuil adolescent et, plus précisément, du vécu des adolescents et adolescentes par suite du décès d'un ami. Je rencontre divers groupes d'adolescents comme vous, provenant d'autres écoles secondaires, pour m'aider à atteindre mes objectifs.

Plus précisément, les propos de cette rencontre me permettront de rédiger une liste de recommandations qui pourraient servir à renseigner davantage les personnes significatives de l'entourage des adolescents ainsi que les personnes qui oeuvrent auprès d'eux. Ainsi, les renseignements recueillis nous permettront de comprendre davantage le deuil adolescent pour pouvoir mieux les aider.

**B- Déroulement de la rencontre**

D'abord, vous aurez la chance de décrire votre expérience par suite du décès de votre ami-e. Sachez que vous parlez de ce que vous voulez. Si vous préférez ne pas répondre à une question que je vous poserais ou ne pas faire de commentaires, vous pouvez tout simplement demeurer silencieux. Lors de notre «session de partage», c'est possible qu'il y ait des moments de silence. Avant d'intervenir, je vous laisserai libre de réfléchir et d'intervenir comme bon vous semble. Puis, une fois la «session de partage» terminée, je vais vous inviter à remplir trois inventaires.

À la toute fin, on se réunira à nouveau pour parler de l'entrevue et des questionnaires et pour vous permettre d'émettre vos commentaires.

### **C- Confidentialité**

Je vous rappelle que la confidentialité sera respectée au plus haut degré et je vous prie de traiter les propos de vos collègues ici présents en toute confidentialité. Le magnétophone est un outil qui va me permettre d'écouter à nouveau les entrevues pour m'assurer d'avoir bien compris. Tous les renseignements recueillis seront utilisés exclusivement à des fins de recherche.

### **II- L'ENTREVUE ET L'INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

- a) La mort de votre ami-e
  - «Pouvez-vous me décrire votre ami?»
  - «Comment avez-vous vécu ça ?»
- b) Remplir l' *Inventaire des besoins perçus*
- c) Remplir l' *Inventaire de dépression de Beck*
- d) Remplir le *Questionnaire de renseignements généraux*

### **III- CONCLUSION (après que les sujets aient remplis les questionnaires)**

- Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette recherche ?
- Avez-vous des questions ou des commentaires avant qu'on se quitte ?
- Sachez que vous pouvez me rejoindre si vous désirez en parler davantage et que votre intervenant scolaire est disponible pour vous. (*Remettre une carte d'affaire à chacun.*)
- Merci d'avoir participé à cette recherche.

**Annexe D**

**« Inventaire des besoins perçus »**

n.

## **INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS DES ADOLESCENTES ET DES ADOLESCENTS ENDEUILLÉS**

### **INTRODUCTION et DÉMARCHES À SUIVRE**

Ce questionnaire a été conçu pour que tu puisses tenter de déterminer tes besoins immédiatement à la suite du décès de ton ami-e ET aujourd'hui, et jusqu'à quel point ils ont été satisfaits. Ceci nous aidera sur le plan de l'intervention auprès de futures adolescentes et adolescents endeuillés. Si tu as des questions, n'hésite pas à les poser. Ceci n'est pas un test. **Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et tu peux répondre d'une façon spontanée.**

- 1° Remplis d'abord la 1<sup>re</sup> partie du questionnaire qui traite de tes besoins immédiatement à la suite du décès. Lorsque tu lis chaque énoncé de la 1<sup>re</sup> partie, pose-toi les questions suivantes : *Est-ce que j'avais ou je ressentais ce besoin après le décès ?* À côté de chaque énoncé, dans la colonne de gauche, mets un crochet dans un des cinq carrés à droite.

*1* signifie que tu ne ressentais pas ce besoin **du tout, jamais.**

*2* signifie que tu ressentais ce besoin **un peu, rarement.**

*3* signifie que tu ressentais ce besoin **de temps en temps, parfois.**

*4* signifie que tu ressentais ce besoin **assez, souvent.**

*5* signifie que tu ressentais ce besoin **beaucoup, intensément, presque toujours.**

Puis, si tu as choisi 2, 3, 4 ou 5 dans la colonne de gauche, tente de déterminer, dans la colonne de droite, jusqu'à quel point chaque besoin a été comblé ou satisfait, soit

*aucunement, en partie ou parfaitement.*

Exemple:

<i>Après le décès, je ressentais...</i>	<i>1 2 3 4 5</i>	<i>Après le décès, ce besoin a été satisfait...</i>
↑		Aucunement ↑
		En partie ↑
		Parfaitement ↑
1. le besoin de parler, un à un, a) à ma mère	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Filion

- 2° Puis, remplis la 2<sup>e</sup> partie qui traite des besoins que tu ressens encore aujourd'hui. Lorsque tu réponds, pose-toi la question suivante : *Est-ce que j'ai ou je ressens ce besoin aujourd'hui ?* Cette fois-ci, tu n'as qu'à remplir une colonne (de 1 à 5).
- 3° Si tu le désires, pour chaque énoncé, tu peux émettre un commentaire.
- 4° Pour cet inventaire, ce n'est pas important si tu as fait ou non ce que l'énoncé précise. Ce qui est important est le fait que tu ressentais (après le décès) ou que tu ressens (aujourd'hui) ce besoin.

*NOTE : Dans cet inventaire, les noms au masculin sont utilisés pour désigner le masculin et le féminin.*

*Exemples : - «ami» peut aussi désigner «amie»,  
- «enseignant» peut aussi désigner «enseignante», etc.*

*Merci de ta coopération!*

**PREMIÈRE PARTIE**  
*Immédiatement à la suite au décès*

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*



*Parfaitement*



1.	le besoin de parler (un à un) de mon ami défunt ou de moi-même par rapport au décès	1	2	3	4	5	Aucunement	En partie	Parfaitement
a)	à ma mère	<input type="checkbox"/>							
b)	à mon père	<input type="checkbox"/>							
c)	à ma/une soeur (si applicable)	<input type="checkbox"/>							
d)	à mon/un frère (si applicable)	<input type="checkbox"/>							
e)	à un ami	<input type="checkbox"/>							
f)	à la mère ou au père de mon ami décédé	<input type="checkbox"/>							
g)	à un frère ou à une soeur de mon ami décédé	<input type="checkbox"/>							
h)	à un prêtre ou un ministre ou un autre représentant religieux	<input type="checkbox"/>							
i)	à une personne qui a vécu la même chose que moi	<input type="checkbox"/>							
j)	à un enseignant	<input type="checkbox"/>							
k)	à un directeur d'école	<input type="checkbox"/>							
l)	à un conseiller en orientation	<input type="checkbox"/>							
m)	à un autre intervenant (ex. de l'Équipe psycho-sociale, à un psychologue scolaire, etc.)	<input type="checkbox"/>							

*à suivre...*

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*

↑  
↓

*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*

↑  
↓

*En partie*

↑  
↓  
*Parfaitement*

↑  
↓

		1	2	3	4	5			
n)	à une secrétaire	<input type="checkbox"/>							
o)	à un concierge	<input type="checkbox"/>							
p)	autre : _____	<input type="checkbox"/>							

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

2. le besoin de parler en groupe (soit une ou plusieurs rencontres, peu importe le genre de rencontre), avec

a)	des amis de mon ami défunt (c'est possible que je ne les connaisse pas tous)	<input type="checkbox"/>							
b)	mes amis qui connaissaient mon ami défunt	<input type="checkbox"/>							
c)	mes amis qui ne connaissaient pas nécessairement mon ami défunt	<input type="checkbox"/>							
d)	d'autres adolescents endeuillés par suite de la mort d'un parent, d'un frère, d'une soeur ou d'un autre ami	<input type="checkbox"/>							

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Filion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*

↓ *Parfaitement*



1 2 3 4 5

3. le besoin de parler, une dernière fois, à mon ami décédé

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

4. le besoin de parler, à quelqu'un, de ma propre mortalité (parler du fait que, moi aussi, je vais mourir un jour)

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

5. le besoin de passer une fin de semaine organisée (au moins 6 à 8 semaines après le décès), avec mes amis et des conseillers, pour parler de la personne décédée

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Filion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*

↓ *Parfaitement*



1 2 3 4 5

6. le besoin de faire quelque chose, en public ou en privé, pour mon ami défunt (ex.: faire signer une carte, prélever des fonds, faire quelque chose en sa mémoire, etc.)

]

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

7. le besoin de participer aux rites funéraires, comme

- a) aller au salon funéraire
- b) aller aux funérailles
- c) aller au cimetière après les funérailles
- d) visiter la tombe, de temps à autre

]

]

]

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

8. le besoin d'aider à organiser les rites funéraires ou y participer activement (comme lire à l'église, écrire quelque chose qui sera lu, être porteur, etc.)

]

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Filion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément,  
presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*



*Parfaitement*



1 2 3 4 5

9. le besoin de voir le corps de mon ami défunt après sa mort (dans le cercueil ou même avant)

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

10. le besoin de visiter les lieux de l'accident ou l'endroit où il est décédé

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

11. le besoin de savoir exactement ce qui est arrivé lors de sa mort

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*



*Parfaitement*



1 2 3 4 5

12. le besoin d'entendre quelqu'un (un enseignant ou un invité) me parler, en classe, du deuil (par exemple, me parler des stades du deuil, des réactions au deuil, etc.) au moins quelques semaines après le décès

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

13. le besoin que les enseignants diminuent le nombre de devoirs et/ou tests ou changent la date de remise. *(Si ceci était un besoin, s.v.p. indiquer, dans la section «commentaires» ci-dessous, pour combien de temps c'était un besoin à la suite du décès.)*

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

14. le besoin de ne pas participer à des activités spéciales à l'école, tel un spectacle ou une sortie

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

## INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS

© 1998, Suzanne Fillion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*

↓ *Parfaitement*



1 2 3 4 5

15. le besoin de quitter l'école. (Si ceci était un besoin, dans la section «commentaires» ci-dessous, s.v.p. indiquer quand et pour combien de temps. Par exemple, ressentais-tu le besoin de quitter l'école la journée-même du décès ou voulais-tu décrocher de l'école pour toujours?)

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

16. le besoin de parler à un conseiller, un intervenant ou un enseignant LA journée du décès

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

17. le besoin d'avoir un conseiller, un intervenant ou un enseignant disponible, la journée du décès, au-cas-où que je veuille parler

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Filion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*

↑  
↓ *Parfaitement*



1 2 3 4 5

18. le besoin qu'un enseignant passe plus de temps avec moi à m'expliquer certains devoirs ou travaux, les quelques jours, semaines ou mois à la suite du décès. *(S.v.p., précisez pour combien de temps.)*

]                     

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

19. le besoin d'être laissé seul  
*(S.v.p., si possible, commente.)*

]                     

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

20. le besoin d'être entouré de gens qui me comprennent sans que j'aie à dire ou faire quelque chose

]                     

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Fillion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Après le décès,  
je ressentais ...*



*Après le décès, ce besoin  
a été satisfait ...*

*Aucunement*



*En partie*



*Parfaitement*



21. le besoin de parler  
à un adulte  
à un adolescent  
qui donne raison à mes sentiments sans  
essayer de les changer ou de les ignorer  
(de parler à quelqu'un qui accepte que  
je sois triste ou frustré, etc.)

	1	2	3	4	5			
	<input type="checkbox"/>							
	<input type="checkbox"/>							

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

22. le besoin de parler à quelqu'un qui  
écoute

<input type="checkbox"/>								
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

*Aide-nous à t'aider.*

*As-tu d'autres besoins qui n'ont pas  
été mentionnés ? Lesquels ?*

23. \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

<input type="checkbox"/>								
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Filion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément,  
presque toujours.*

<i>Après le décès, je ressentais ...</i>							<i>Après le décès, ce besoin a été satisfait ...</i>		
↓							Aucunement	↓	
							↓	En partie	↓
							↓	↓	Parfaitement
							↓	↓	
		1	2	3	4	5			
24.	_____	□]	□	□	□	□	□	□	□
	_____								
	_____								
25.	_____	□]	□	□	□	□	□	□	□
	_____								
	_____								

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

*Commentaires généraux, idées, suggestions :*

<b>DEUXIÈME PARTIE</b> <i>Aujourd'hui</i>
--

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Aujourd'hui,  
je ressens encore ...*

	1	2	3	4	5
26. le besoin de parler (un à un) de mon ami défunt ou de moi-même par rapport au décès					
a) à ma mère	<input type="checkbox"/>				
b) à mon père	<input type="checkbox"/>				
c) à ma/une soeur (si applicable)	<input type="checkbox"/>				
d) à mon/un frère (si applicable)	<input type="checkbox"/>				
e) à un ami	<input type="checkbox"/>				
f) à la mère ou au père de mon ami décédé	<input type="checkbox"/>				
g) à un frère ou à une soeur de mon ami décédé	<input type="checkbox"/>				
h) à un prêtre ou un ministre ou un autre représentant religieux	<input type="checkbox"/>				
i) à une personne qui a vécu la même chose que moi	<input type="checkbox"/>				
j) à un enseignant	<input type="checkbox"/>				
k) à un directeur d'école	<input type="checkbox"/>				
l) à un conseiller en orientation	<input type="checkbox"/>				
m) à un autre intervenant (ex. de l'Équipe psycho-sociale, à un psychologue scolaire, etc.)	<input type="checkbox"/>				
n) à une secrétaire	<input type="checkbox"/>				
o) à un concierge	<input type="checkbox"/>				
p) autre : _____	<input type="checkbox"/>				

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Aujourd'hui,  
je ressens encore ...*

- |  | 1                        | 2                        | 3                        | 4                        | 5                        |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 27. le besoin de parler en groupe (soit une ou plusieurs rencontres, peu importe le genre de rencontre), avec  |                          |                          |                          |                          |                          |
| a) des amis de mon ami défunt (c'est possible que je ne les connaisse pas tous)                                | <input type="checkbox"/> |
| b) mes amis qui connaissaient mon ami défunt   | <input type="checkbox"/> |
| c) mes amis qui ne connaissaient pas nécessairement mon ami défunt   | <input type="checkbox"/> |
| d) d'autres adolescents endeuillés par suite de la mort d'un parent, d'un frère, d'une soeur ou d'un autre ami | <input type="checkbox"/> |

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

- |  |                          |                          |                          |                          |                          |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 28. le besoin de parler à mon ami décédé | <input type="checkbox"/> |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|

Commentaires : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Aujourd'hui,  
je ressens encore ...*

- |  | 1                        | 2                        | 3                        | 4                        | 5                        |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 29. le besoin de parler, à quelqu'un, de ma propre mortalité (parler du fait que, moi aussi, je vais mourir un jour) | <input type="checkbox"/> |

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

- |  |                          |                          |                          |                          |                          |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 30. le besoin de passer une fin de semaine organisée, avec mes amis et des conseillers, pour parler de la personne décédée | <input type="checkbox"/> |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

- |   |                          |                          |                          |                          |                          |
|---|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 31. le besoin de faire quelque chose pour mon ami défunt (ex.: faire quelque chose en sa mémoire, etc.) | <input type="checkbox"/> |
|---|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**INVENTAIRE DES BESOINS PERÇUS**

© 1998, Suzanne Fillion

1. *du tout, jamais.*
2. *un peu, rarement.*
3. *de temps en temps, parfois.*
4. *assez, souvent.*
5. *beaucoup, intensément,  
presque toujours.*

*Aujourd'hui,  
je ressens encore ...*

32. le besoin de visiter les lieux de l'accident ou l'endroit où il est décédé

1 2 3 4 5

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

33. le besoin de visiter la tombe de temps à autre

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

34. le besoin d'entendre quelqu'un (un enseignant ou un invité) me parler, en classe, du deuil (par exemple, me parler des stades du deuil, des réactions au deuil, etc.)

Commentaires : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

- 1. *du tout, jamais.*
- 2. *un peu, rarement.*
- 3. *de temps en temps, parfois.*
- 4. *assez, souvent.*
- 5. *beaucoup, intensément, presque toujours.*

*Aujourd'hui,  
je ressens encore ...*

1 2 3 4 5

35. le besoin que son nom soit mentionné  
de temps à autres (qu'il soit remémoré)

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

36. le besoin de pouvoir en parler encore  
aujourd'hui sans que ce soit vu comme  
étant mal

Commentaires : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

*S.v.p. prends le temps de penser à  
d'autres besoins que tu peux avoir  
encore aujourd'hui et qui n'ont pas  
été mentionnés. De quels besoins s'agit-il?*

37. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

38. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

39. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## FIN DE L'INVENTAIRE

Commentaires généraux, idées, suggestions:

*Merci!*

**Annexe E**

**« Questionnaire de renseignements généraux »**

## QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Réservé à l'utilité  
de la chercheuse  
seulement

n.

d.

t.é.

## QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

*Peux-tu, s'il te plaît, répondre à chacune des questions suivantes ? Il est entendu que la confidentialité sera strictement respectée. Les réponses que tu noteras serviront, en partie, à rédiger une liste de recommandations. Si tu as besoin d'aide, n'hésite pas à le demander.*

1. Quelle école secondaire fréquentes-tu? \_\_\_\_\_
  
2. Quel est ton sexe?
 

a)	Fille	<input type="radio"/>
b)	Garçon	<input type="radio"/>
  
3. Quel âge as-tu? \_\_\_\_\_
  
4. Quel âge avais-tu lorsque ton ami est décédé? \_\_\_\_\_
  
5. a) Est-ce que ta mère travaille?
 

i)	Oui	<input type="radio"/>
ii)	Non	<input type="radio"/>

Si non, a-t-elle déjà travaillé?

i)	Oui	<input type="radio"/>
ii)	Non	<input type="radio"/>

Commentaires: \_\_\_\_\_

*Si tu as répondu oui à une des questions au numéro 5 en ce qui concerne ta mère, réponds aux questions suivantes (dans le carré).*

## QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

a) Quelle est ou était l'occupation de ta mère?

\_\_\_\_\_

b) Où travaille-t-elle (ou travaillait-elle)?

\_\_\_\_\_

c) Travaille-t-elle (ou travaillait-elle) à

(i) mi-temps?

(ii) temps plein?

6. a) Est-ce que ton père travaille?

i) Oui

ii) Non

Si non, a-t-il déjà travaillé?

i) Oui

ii) Non

Commentaires: \_\_\_\_\_

*Si tu as répondu oui à une des questions au numéro 6 en ce qui concerne ton père, réponds aux questions suivantes.*

b) Quelle est ou était l'occupation de ton père?

\_\_\_\_\_

c) Où travaille-t-il (ou travaillait-il)?

\_\_\_\_\_

d) Travaille-t-il (ou travaillait-il) à

(i) mi-temps?

(ii) temps plein?

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

7. Si tes deux parents sont vivants, est-ce que tes parents sont
- a) encore ensemble
- b) séparés
- c) divorcés

*Si tu as répondu à b) ou c), réponds aux trois questions suivantes :*

8.	Quel âge avais-tu lorsqu'ils se sont séparés?		
	_____		
9.	Avec qui vis-tu?	a) ma mère	<input type="radio"/>
		b) mon père	<input type="radio"/>
		c) autre :	_____
10.	Comment souvent vois-tu le parent qui est <u>non</u> gardien (que tu vois le moins souvent)?		
		a) deux fois par semaine	<input type="radio"/>
		b) une fois par semaine	<input type="radio"/>
		c) une ou deux fois par mois	<input type="radio"/>
		d) une ou deux fois par année	<input type="radio"/>
		e) jamais	<input type="radio"/>

11. Adhères-tu (crois-tu) à une religion?

a) Oui

Laquelle : \_\_\_\_\_

b) Non

Commentaires: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

12. Vas-tu à la messe ou à un service? Ne choisis qu'un énoncé.

- a) Chaque semaine
- b) 1 ou 2 fois par mois
- c) 3 ou 4 fois par année
- d) 1 ou 2 fois par année
- e) Jamais

13. Pries-tu? Ne choisis qu'un énoncé.

- a) Chaque jour
- b) 1 ou 2 fois par semaine
- c) 1 ou 2 fois par mois
- d) 3 ou 4 fois par année
- e) Jamais

14. TE considères-tu comme une personne religieuse? Ne choisis qu'un énoncé.

- a) Très
- b) Assez ou moyennement
- c) Peu
- d) Pas du tout

15. Quel est le sexe de ton ami-e défunt-e?

- a) Fille
- b) Garçon

16. Quel était son âge lorsqu'il ou elle est décédé-e? \_\_\_\_\_

17. Est-ce que le-la défunt-e était au secondaire lorsqu'il ou elle est décédé-e?

- a) Oui
- b) Non

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

18. Quelle est la cause de la mort de ton ami-e? Ne choisis qu'un énoncé (a ou b ou c).

a) Maladie   
Laquelle? \_\_\_\_\_

b) Accident   
Brève description :  
\_\_\_\_\_

c) Autres   
Brève description :  
\_\_\_\_\_

Commentaires: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

19. Est-ce que tu te poses encore des questions relatives à sa mort. Y a-t-il des détails ou des renseignements qui te sont encore inconnus ou imprécis?

a) Oui   
b) Non

Commentaires: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

20. Est-ce que le-la défunt-e allait à la même école que toi lorsqu'il-elle est décédé-e?

a) Oui   
b) Non

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

21. Où étais-tu lorsque tu as appris du décès de ton ami-e, qui te l'a annoncé et comment?

Où? \_\_\_\_\_

Qui te l'a annoncé? \_\_\_\_\_

Comment? (attitude, comportement, etc.) \_\_\_\_\_

22. Aurais-tu préféré qu'on te l'annonce autrement?

a) Oui

b) Non

*Si tu as répondu OUI à la question précédente, tu peux répondre aux questions dans le carré suivant.  
Si tu as répondu NON à la question précédente, ne réponds pas aux questions dans le carré suivant.*

23. **QUI** aurais-tu préféré qui te l'annonce? (*Sans dire de noms, indique qui est cette personne, par exemple, ma meilleure amie, mon père, un enseignant, etc. Tu peux nommer et décrire plus d'une personne.*)

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

24. **OÙ** aurais-tu préféré qu'on te l'annonce?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

25. **QUAND** aurais-tu préféré qu'on te l'annonce?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

26. **COMMENT** aurais-tu préféré qu'on te l'annonce?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Commentaires:

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

27. Comment jugerais-TU ta relation avec ton ami-e? (TOI par rapport à lui.)  
Ne choisis qu'un énoncé. Quelle est LE MEILLEUR énoncé qui décrit ta relation?

- a) Mon meilleur ami, comme un frère;  
ma meilleure amie, comme une soeur
- b) Mon «chum» ou ma «blonde»
- c) Un bon ami ou une bonne amie  
avec qui je sortais aussi à l'extérieur  
de l'école
- d) Un co-équipier, une co-équipière  
(sur la ou les mêmes équipe-s  
sportive-s que moi)
- e) Un-e collègue (ami-e d'école seulement  
ou quelqu'un qui participait à une  
ou des mêmes activités scolaires que  
moi, autres qu'une équipe sportive)
- f) Une connaissance qui fréquentait  
la même école que moi (un-e ami-e  
avec qui je ne passais pas néces-  
sairement du temps)
- g) Une connaissance qui ne fréquentait  
pas la même école que moi
- h) Autre : \_\_\_\_\_

Commentaires:

---

---

---

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

28. Vous vous connaissiez depuis combien de temps (avant le décès)?  
Ne choisissez qu'un énoncé.

- a) 10 ans et plus
- b) Entre 5 et 10 ans
- c) Entre 2 et 5 ans
- d) Moins de 2 ans

Commentaires:

---



---



---

29. En moyenne, combien souvent est-ce que vous vous **fréquentiez** (passer plus de 10 minutes ensemble)? Ne choisissez qu'un énoncé.

- a) Tous les jours
- b) Deux ou trois fois par semaine, environ
- c) 1 fois par semaine, environ
- d) 2 fois par mois, environ
- e) 10 fois ou moins par année, environ

Je ne passais pas beaucoup de temps avec mon ami défunt  
mais je le **voyais**

- f) tous les jours, plus ou moins
- g) deux ou trois fois par semaine, environ
- h) 1 fois par semaine, environ
- i) 2 fois par mois, environ
- j) 10 fois ou moins par année, environ

Commentaires:

---



---



---

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

30. Que faisiez-vous ensemble? Tu peux choisir plus d'un énoncé.

- a) Sortir avec d'autres amis-es.
- b) Sortir seuls-es, ensemble.
- c) Suivre un ou des cours à l'école ensemble.
- d) Faire des devoirs.
- e) Faire partie d'un ou des mêmes clubs, organismes ou comités scolaires (sauf les sports).
- f) Faire partie de groupes organisés ou d'associations à l'extérieur de l'école (sauf les sports).
- g) Participer à des sports d'équipes organisées, scolaires ou communautaires.
- h) Participer à des sports parascolaires, par exemple, à l'heure du dîner ou en soirée, pour s'amuser (mais pas dans des équipes organisées).
- i) Travailler ensemble (même employeur).
- j) Se saluer de temps à autre
- k) Plaisanter ensemble de temps à autre
- l) Autre : \_\_\_\_\_
- m) Autre : \_\_\_\_\_

Commentaires: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

31. Est-ce qu'il existe un programme à ton école qui peut aider les élèves endeuillés (un programme, de l'appui, de l'intervention, etc.)?

- a) Oui
- b) Non

*Si tu as répondu OUI à la question précédente, tu peux répondre à la question suivante.  
Si tu as répondu NON à la question précédente, ne réponds pas à la question suivante.*

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

32. Peux-tu décrire ce-s programme-s, ces services ou ce genre d'aide?

---

---

---

---

---

33. As-tu participé à ce programme ou aux services d'aide?

- a) Oui   
b) Non

*Si tu as répondu OUI à la question précédente, tu peux répondre à la question suivante.  
Si tu as répondu NON à la question précédente, ne réponds pas à la question suivante.*

34. Est-ce que ce programme ou ce service t'as aidé-e?

- a) Beaucoup   
b) Assez   
c) Un peu   
d) Très peu   
e) Pas du tout, non

35. Comment est-ce que ce programme t'a aidé?

---

---

---

## QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

36. As-tu participé aux rites funéraires? Lesquels? Tu peux choisir plus d'un énoncé.

- a) Je suis allé-e au salon funéraire.
- b) Je suis allé-e aux funérailles.
- c) J'ai lu, j'ai été porteur ou j'ai eu un autre rôle lors des funérailles  
(Qu'as-tu fait? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_)
- d) J'ai vu le corps de mon ami-e, au salon ou après sa mort.
- e) Je suis allé-e au cimetière depuis sa mort.
- f) J'ai remis quelque chose à la famille de mon ami-e (ex. fleurs, carte, note, etc.)  
(Qu'as-tu remis? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_)
- g) Immédiatement après sa mort, j'ai créé mon propre rite. Par exemple, j'ai fait brûler une chandelle, j'ai écrit un poème, j'ai fait un montage de photos (à l'école ou à la maison), etc.  
(Qu'as-tu fait? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_)
- h) Aujourd'hui, je pratique encore certains rites. (Je fais encore quelque chose pour m'aider à penser à lui/elle ou pour m'aider à vivre mon deuil.) Par exemple, je \_\_\_\_\_   
\_\_\_\_\_   
\_\_\_\_\_   
\_\_\_\_\_

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

37. AVANT le décès de ton ami-e, avais-tu vécu d'autre-s deuil-s?

Oui

(a) Le deuil de qui? Quel était ton lien avec elle/lui?

\_\_\_\_\_

(b) Le deuil de qui? Quel était ton lien avec elle/lui?

\_\_\_\_\_

Non

*Si tu as répondu OUI à la question précédente, tu peux répondre aux deux questions dans le carré.  
Si tu as répondu NON à la question précédente, ne réponds pas aux questions dans le carré.*

38. Est-ce que tu considères que le deuil de ton ami-e était plus difficile ou moins difficile que le deuil noté

au n° 37 (a)?

Plus difficile

Moins difficile

au n° 37 (b)?

Plus difficile

Moins difficile

Commentaires:

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

39. D'après-toi, est-ce que ce-s deuil-s t'a/ont aidé(e) à vivre le deuil de ton ami-e?

a) Oui

Comment est-ce que ça t'a aidé(e)?

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

b) Non

Commentaires:

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

40. Depuis le décès de ton ami-e, as-tu vécu un autre deuil ou d'autres deuils ?

Oui

(a) Le deuil de qui? Quel était ton lien avec elle/lui ?  
\_\_\_\_\_

(b) Le deuil de qui? Quel était ton lien avec elle/lui ?  
\_\_\_\_\_

Non

41. À la suite du décès de ton ami-e, as-tu reçu de l'aide d'un *psychologue* ou d'un *psychiatre* (ne pas considérer les conseillers en orientation, les travailleurs sociaux ou d'autres intervenants)?

a) Oui

b) Non

42. As-tu des commentaires, des idées ou des suggestions?

---

---

---

---

---

---

**Annexe F**

**« Inventaire de dépression de Beck »**

Adapté par Paul Bourque et Daniel Beaudette  
avec l'autorisation du Dr. Aaron Beck.

## Questionnaire de Beck

Ce questionnaire contient des groupes d'énoncés. Lisez attentivement **TOUS LES ÉNONCÉS** pour chaque groupe, puis entourez la lettre correspondant à l'énoncé qui décrit le mieux la façon dont vous vous êtes senti(e) au cours des **7 DERNIERS JOURS, AUJOURD'HUI COMPRIS**. Si dans un même groupe plusieurs énoncés semblent convenir également, encerclez chacun d'eux. Veuillez vous assurer d'avoir lu tous les énoncés de chaque groupe avant d'effectuer votre choix.

---

- 0 Je ne me sens pas triste.
  - 1 Je me sens triste.
  - 2 Je suis tout le temps triste et je ne peux m'en sortir.
  - 3 Je suis si triste que je ne peux le supporter.
- 
2. 0 Je ne suis pas particulièrement découragé(e) par l'avenir.
  - 1 Je me sens découragé(e) par l'avenir.
  - 2 J'ai l'impression de n'avoir aucune attente dans la vie.
  - 3 J'ai l'impression que l'avenir est sans espoir et que les choses ne peuvent s'améliorer.
- 
3. 0 Je ne me considère pas comme un(e) raté(e).
  - 1 J'ai l'impression d'avoir subi plus d'échecs que le commun des mortels.
  - 2 Quand je pense à mon passé, je ne vois que des échecs.
  - 3 J'ai l'impression d'avoir complètement échoué dans la vie.
- 
4. 0 Je retire autant de satisfaction de la vie qu'auparavant.
  - 1 Je ne retire plus autant de satisfaction de la vie qu'auparavant.
  - 2 Je ne retire plus de satisfaction de quoi que ce soit.
  - 3 Tout me rend insatisfait ou m'ennuie.
- 
5. 0 Je ne me sens pas particulièrement coupable.
  - 1 Je me sens coupable une bonne partie du temps.
  - 2 Je me sens coupable la plupart du temps.
  - 3 Je me sens continuellement coupable.
- 
6. 0 Je n'ai pas l'impression d'être puni(e).
  - 1 J'ai l'impression que je pourrais être puni(e).
  - 2 Je m'attends à être puni(e).
  - 3 J'ai l'impression d'être puni(e).

- 0 Je n'ai pas l'impression d'être déçu(e) de moi.  
1 Je suis déçu(e) de moi.  
2 Je suis dégoûté(e) de moi.  
3 Je me hais.
- 0 Je n'ai pas l'impression d'être pire que quiconque.  
1 Je suis critique de mes faiblesses ou de mes erreurs.  
2 Je me blâme tout le temps pour mes erreurs.  
3 Je me blâme pour tous les malheurs qui arrivent.
- 0 Je ne pense aucunement à me suicider.  
1 J'ai parfois l'idée de me suicider, mais je n'irais pas jusqu'à passer aux actes.  
2 J'aimerais me suicider.  
3 J'aimerais me suicider si j'en avais l'occasion.
10. 0 Je ne pleure pas plus qu'à l'ordinaire.  
1 Je pleure plus qu'avant.  
2 Je pleure continuellement maintenant.  
3 Avant, je pouvais pleurer, mais maintenant, j'en suis incapable.
11. 0 Je ne suis pas plus irrité(e) maintenant qu'auparavant.  
1 Je suis agacé(e) ou irrité(e) plus facilement qu'auparavant.  
2 Je suis continuellement irrité(e).  
3 Je ne suis plus du tout irrité(e) par les choses qui m'irritaient auparavant.
12. 0 Je n'ai pas perdu mon intérêt pour les gens.  
1 Je suis moins intéressé(e) par les gens qu'autrefois.  
2 J'ai perdu la plupart de mon intérêt pour les gens.  
3 J'ai perdu tout intérêt pour les gens.
13. 0 Je prends des décisions aussi facilement qu'avant.  
1 Je remets des décisions beaucoup plus qu'auparavant.  
2 J'ai beaucoup plus de difficulté à prendre des décisions qu'auparavant.  
3 Je ne peux plus prendre de décisions.
14. 0 Je n'ai pas l'impression que mon apparence soit pire qu'auparavant.  
1 J'ai peur de paraître vieux (vieille) ou peu attrayant(e).  
2 J'ai l'impression qu'il y a des changements permanents qui me rendent peu attrayant(e).  
3 J'ai l'impression d'être laid(e).

5. 0 Je peux travailler aussi bien qu'avant.  
 1 Il faut que je fasse des efforts supplémentaires pour commencer quelque chose.  
 2 Je dois me secouer très fort pour faire quoi que ce soit.  
 3 Je ne peux faire aucun travail.
6. 0 Je dors aussi bien que d'habitude.  
 1 Je ne dors pas aussi bien qu'avant.  
 2 Je me lève 1 à 2 heures plus tôt qu'avant et j'ai du mal à me rendormir.  
 3 Je me réveille plusieurs heures plus tôt qu'avant et je ne peux me rendormir.
7. 0 Je ne me sens pas plus fatigué(e) qu'à l'accoutumée.  
 1 Je me fatigue plus facilement qu'auparavant.  
 2 Je me fatigue pour un rien.  
 3 Je suis trop fatigué(e) pour faire quoi que ce soit.
8. 0 Mon appétit n'est pas pire que d'habitude.  
 1 Mon appétit n'est pas aussi bon qu'il était.  
 2 Mon appétit a beaucoup diminué.  
 3 Je n'ai plus d'appétit du tout.
19. 0 Je n'ai pas perdu de poids dernièrement.  
 1 J'ai perdu plus de 5 livres.  
 2 J'ai perdu plus de 10 livres.  
 3 J'ai perdu plus de 15 livres.  
 Je suis présentement un régime oui  non
20. 0 Ma santé ne me préoccupe pas plus que d'habitude.  
 1 Je suis préoccupé(e) par des problèmes de santé comme les douleurs, les maux d'estomac ou la constipation.  
 2 Mon état de santé me préoccupe beaucoup et il m'est difficile de penser à autre chose.  
 3 Je suis tellement préoccupé(e) par mon état de santé qu'il m'est impossible de penser à autre chose.
21. 0 Je n'ai remarqué récemment aucun changement dans mon intérêt pour le sexe.  
 1 J'ai moins de désirs sexuels qu'auparavant.  
 2 J'ai maintenant beaucoup moins de désirs sexuels.  
 3 J'ai perdu tout désir sexuel.

**Annexe G**

**Protocole de confidentialité de la chercheuse**

<p><i><b>PROTOCOLE DE CONFIDENTIALITÉ DE LA CHERCHEUSE</b></i></p>
--

Je soussignée, Suzanne Filion, m'engage à prendre tous les moyens nécessaires pour protéger la confidentialité des renseignements obtenus dans le cadre de la recherche «Analyse des besoins des adolescentes et des adolescents endeuillés». Les renseignements obtenus seront utilisés exclusivement aux fins de la recherche. De plus, aucun renseignement nominatif ne sera publié.

En foi de quoi, j'ai signé à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_.

---

Suzanne Filion  
Candidate au Ph.D.,  
Psychologie, Université de Montréal

---

**Annexe H**

**APERÇU GLOBAL  
DES VARIABLES QUI INFLUENCENT LE DEUIL ADOLESCENT  
ET LES BESOINS PERÇUS À LA SUITE D'UN DÉCÈS**

## APERÇU GLOBAL DES VARIABLES QUI INFLUENCENT LE DEUIL ADOLESCENT ET LES BESOINS PERÇUS À LA SUITE D'UN DÉCÈS

### 1. FACTEUR À CONSIDÉRER AVANT LE DÉCÈS

#### A. FACTEURS PERSONNELS

- prédispositions biologiques
- (i.e. tempérament, intelligence, sexe)
- structure psychique (névrotique, limite, psychotique)
  - schèmes primaires
- (i.e. patrons cognitifs, comportementaux, émotionnels)
  - âge, rang dans la fratrie, rôles familiaux
  - habiletés sociales, mécanismes de transaction («coping mechanisms»)
  - compétences, motivations, estime de soi, lieu de contrôle, autonomie
  - fréquence d'événements positifs - éducation
- niveau de religiosité, spiritualité, capacité de symbolisation
- histoire familiale et médicale - pertes antérieures

#### B. CARACTÉRISTIQUES DES MILIEUX

- (famille, quartier, école, travail, réseaux sociaux)
- cohésion, absence de discorde, soutien, disponibilité, qualité, statut, structure, attentes

#### C. CONTEXTES CULTUREL ET HISTORIQUE

- croyances, valeurs, idéologies, rituels

### 2. FACTEURS LIÉS AU DÉCÈS, AU DÉFUNT ET À L'ENDEUILLÉ EN TRANSITION

#### D. DÉCÈS

- cause - lieu - anticipation, durée de la maladie
- décès inévitable - temps écoulé depuis le décès

#### E. DÉFUNT ET LIENS AVEC L'ENDEUILLÉ

- âge du défunt - personnalité du défunt
- rôle du défunt auprès de l'endeuillé
- qualité de la relation avec l'endeuillé
- affaires non résolues avec l'endeuillé
- satisfaction de vie du défunt (telle que perçue par l'endeuillé)
- valeur de vie personnelle du défunt (telle que perçue par l'endeuillé)

#### F. ENDEUILLÉ EN TRANSITION AU MOMENT DU DÉCÈS

- nombre de transitions actuelles en cours (i.e. début de puberté; entrée au secondaire)
- genre de transitions actuelles en cours (i.e. normatives, non normatives, de distraction)
- synchronisation des transitions (là où l'adolescent en est rendu dans le déroulement de chaque transition)
- nombre de contextes touchés par les transitions et le décès (i.e. familial, scolaire, social)
- sphères de croissance touchées par les transitions (corps, pensée, vie sociale, représentation de soi)

### 3. RÉACTIONS AU DEUIL

- intensité, durée - stades
- tâches de Worden (1994), et les tâches spécifiques (i.e. participation aux rites, à un programme d'intervention)
- genres de deuil (i.e. typique, atypique, traumatique) et symptômes dépressifs

### 4. BESOINS GÉNÉRAUX

- d'expression d'émotions
- de reconnaissance de soi, de la relation et de la perte
  - reliés aux rites - d'évitement
  - cognitifs de donner un sens
- de renseignements et de compréhension
- d'apaisement physique

#### SEXE

- immédiatement à la suite du décès, les filles expriment, plus que les garçons, les besoins ...
- de parler à un adulte
  - de parler à un adolescent
  - d'être entourées de gens qui les comprennent
  - de parler, en groupe, à des amis qui connaissaient le défunt
    - de parler à quelqu'un qui écoute
    - de parler à leur ami décédé
  - d'entendre quelqu'un leur parler, en classe, du deuil
  - de ne pas venir à l'école pour quelques jours
  - de voir le corps de leur ami défunt

#### NIVEAU PERÇU DE RELIGIOSITÉ

- immédiatement à la suite du décès, les sujets qui se perçoivent comme étant très/assez religieux expriment davantage le besoin de parler à leur ami défunt

#### PERTES ANTÉRIEURES

- les sujets qui n'ont pas vécu un deuil antérieur expriment davantage le besoin de parler, en groupe, à des amis qui connaissaient l'ami défunt

#### CAUSE DU DÉCÈS

- si la cause = maladie, les sujets expriment davantage le besoin d'être seul
- si la cause = accident, les sujets expriment davantage les besoins...
- de visiter les lieux du décès
  - que les enseignants soient moins exigeants
  - de quitter l'école la journée du décès et de ne pas venir à l'école pour quelques jours
  - de voir le corps du défunt
  - de parler à un adolescent

#### TEMPS ÉCOULÉ DEPUIS LE DÉCÈS

- plus le temps passé est grand, moins les sujets perçoivent la nécessité de quitter l'école la journée du décès et de ne pas venir à l'école pour quelques jours

#### QUALITÉ DE LA RELATION

- au moment de l'étude, les sujets qui ont une relation intime avec le défunt ressentent davantage le besoin de parler, en groupe, à des amis qui connaissaient leur ami défunt

#### SYMPTÔMES DÉPRESSIFS

- immédiatement à la suite du décès, un fort lien existe entre le degré des symptômes dépressifs et le besoin...
- d'avoir un conseiller disponible la journée du décès
  - d'entendre quelqu'un parler en classe
  - de parler à un adulte qui valide ses sentiments

#### PARTICIPATION AUX RITES

- les sujets qui sont allés au salon funéraire expriment davantage le besoin d'être entourés de gens
- les sujets qui n'ont pas vu le corps: besoin de savoir ce qui est arrivé
- les sujets qui ne sont pas allés au cimetière: besoin de parler de leur propre mortalité
- les sujets qui ont créé leur propre rite: besoin de parler en groupe, de voir le corps du défunt et de parler au défunt

### BESOINS SPÉCIFIQUES EXPRIMÉS EN FONCTION DES VARIABLES ANALYSÉES

Compte tenu des résultats obtenus dans notre recherche, nous proposons un modèle qui permet de mieux comprendre le deuil adolescent. Le diagramme 1 présente un aperçu global d'un modèle multi dimensionnel qui comprend cinq entités: (1) les facteurs à considérer avant le décès, (2) les facteurs liés au décès, au défunt et à l'endeuillé en transition, (3) les réactions au deuil, (4) les catégories de besoins et (5) les besoins spécifiques relativement aux variables analysées dans le cadre de la recherche actuelle. Nous avons tenté d'insérer, en partie, les résultats de notre étude dans un modèle plus large qui traite des dimensions psychologiques et sociales tant avant le décès qu'après.

#### 1. Facteurs à considérer avant le décès

L'ensemble des facteurs énumérés sous cette rubrique rappelle l'importance de considérer l'état et les milieux de l'endeuillé avant le décès. Les dimensions personnelles, tant biologiques que psychiques, psychologiques et sociales, doivent être considérées dans la compréhension du deuil adolescent. Le soutien familial, scolaire et social compte aussi pour beaucoup. Finalement, les contextes historique et culturel ne doivent pas être négligés. Un exemple qui signale la valeur accordée aux derniers contextes est celui qui différencie la culture au tournant du siècle de celle d'aujourd'hui: les adolescentes et les adolescents d'aujourd'hui, plongés dans une culture qui nie la mort, pourraient réagir différemment des jeunes au tournant du siècle qui devaient préparer le cadavre et fabriquer le cercueil à la suite du décès d'un être cher.

#### 2. Facteurs liés au décès, au défunt et à l'endeuillé en transition

Cette partie du modèle traite plus spécifiquement du décès et de la situation de l'endeuillé avant et au moment du décès. La première sous-section, englobe les modalités de la mort (cause et lieu) ainsi que l'anticipation à la mort. Le second bloc présente le défunt et ses liens avec l'endeuillé. Afin de saisir la signification du deuil pour un jeune qui exprime souvent de la colère et de

l'incrédulité, il est essentiel de comprendre, entre autres, la qualité de sa relation avec le défunt et de connaître les "affaires" non résolues entre le défunt et l'endeuillé.

Des auteurs mettent l'accent sur l'augmentation importante du nombre de transitions et de changements que l'adolescent doit franchir en raison de sa mobilité et de sa maturité plus grandes (Rice et al., 1993; Simmons et Blyth, 1987). Dès lors, il semble important, dans un modèle sur le deuil adolescent, de parler des transitions, i.e. le nombre et le genre de transitions ainsi que la synchronisation des transitions; en respectant une approche multi dimensionnelle, il importe de considérer aussi le nombre de contextes et les sphères de croissance touchés par ces transitions.

### 3. Réactions au deuil

Pour comprendre le vécu et les réactions de l'endeuillé, il faut percevoir l'intensité du deuil et le rythme avec lequel un individu chemine. Ces facteurs dépendent non seulement des éléments directement liés au décès (cause et lieu du décès) mais aussi de facteurs personnels de l'endeuillé (histoire psychologique, âge, prédispositions physiologiques) et du défunt (âge, personnalité).

Une combinaison de facteurs peuvent distinguer le deuil adolescent du deuil chez les enfants ou les adultes. Par exemple, à l'adolescence, les endeuillés semblent exprimer un niveau élevé de frustration. Considérons certains facteurs déterminants qui entourent plusieurs décès à l'adolescence tel le jeune âge du défunt et la cause soudaine et souvent évitable du décès. Ajoutons à cette situation de perte des entités qui peuvent être liées aux endeuillés adolescents, tels le manque d'expérience relativement aux pertes, des changements physiologiques considérables, des transitions en mouvement, des habiletés sociales en voie d'acquisition et, parfois, une exclusion partielle ou totale des rites funéraires de la part du monde adulte. Sommes toutes, certains adolescents semblent avoir moins d'outils à leur disposition pour transiger avec le deuil que les adultes.

Finalement, afin d'avoir un aperçu plus réaliste des besoins des adolescentes et des adolescents, il faudrait considérer aussi les genres de deuil. Un jeune qui vit un deuil atypique ou traumatique n'exprime pas nécessairement les mêmes besoins qu'un adolescent qui vit un deuil typique. En ce sens, il faudrait analyser les patrons cognitifs, émotionnels et comportementaux antérieurs du jeune; il faudrait aussi s'attarder à la structure psychique des sujets qui ont présenté un degré élevé de symptômes dépressifs.

#### 4. Besoins généraux

Ce bloc du diagramme présente les sept catégories de besoin telles que soulignées par les sujets qui ont participé à l'étude qualitative.

#### 5. Besoins spécifiques exprimés en fonction des variables analysées

Cette partie du diagramme résume les besoins spécifiques exprimés en fonction des variables analysées dans le quatrième chapitre de la thèse, soit la participation aux rites, les symptômes dépressifs, la qualité de la relation, le temps écoulé depuis le décès, la cause du décès, les pertes antérieures, le niveau perçu de religiosité et le sexe. Pour chaque variable, seuls les résultats statistiquement significatifs sont présentés. Puis, les lignes pointillées à la gauche de chaque bloc indiquent les liens possibles de chaque variable avec les facteurs à considérer *avant* et *au moment* du décès.

